

CHARLOTTE RODRIGUES

TOU
TOUT POUR
L

CHARLOTTE RODRIGUES

TOUT POUR
TU

 HARLEQUIN
ROMAN

CHARLOTTE RODRIGUES

Tout pour lui

Roman



Chapitre 1

Suzanne

DRING !!!

Je somnole sur mon canapé depuis seulement cinq minutes et voilà que, déjà, ma sieste prend fin. Grrrr...

Reconnaissant la sonnerie de mon téléphone, je décide de le laisser sonner et de prolonger un peu ce repos bien mérité. La veille, la fermeture du bar dans lequel je travaille a une fois de plus tardé, alors je profite des quelques heures qu'il me reste avant mon prochain service pour me reposer. Très vite, je replonge dans une douce léthargie comateuse plutôt bienvenue, mais à nouveau, le bruit agaçant de mon portable trouble ma tranquillité. Je force mes paupières à s'ouvrir et consulte l'écran de mon téléphone. Décidément, je ne peux pas avoir deux minutes à moi. Non, c'est trop demander. Il faut qu'un abruti cherche à me joindre... Matt ? Je cligne des yeux plusieurs fois avant de le consulter une nouvelle fois : Matt... Mon esprit embrumé met un certain temps à analyser la situation... MATT !

Je décroche *illico*.

– Putain, Suzanne, je te donne dix minutes et pas une de plus pour ramener tes jolies petites fesses par ici, c'est compris ? me hurle-t-il.

– Quoi ? Quelle heure est-il ? je demande, affolée.

Sans attendre sa réponse, je me lève du canapé et cours dans la chambre m'habiller.

– Tu as exactement vingt minutes de retard sur le début de ton service, alors j'espère pour toi que tu as une bonne excuse à me donner.

– 18 h 20, tu rigoles ?

J'enfile la première jambe de mon jean et manque de m'étaler de tout mon long, mon pied enchevêtré dans le tissu.

– Est-ce que j'ai l'air de rire, Suzanne ? me répond-il, froidement.

À ce moment précis, je ne doute en aucun cas de sa sincérité. J'accélère le pas, me dirige vers la salle de bains pour me refaire une beauté et me cogne dans le placard au-dessus du lavabo que je viens d'ouvrir.

– Merde, dis-je à haute voix, le téléphone toujours vissé à l'oreille.

Je masse énergiquement la zone douloureuse située sur le haut de mon front pour apaiser la douleur.

– Qu’est-ce qui se passe ? Tu t’es fait mal ? me demande-t-il, inquiet.

– Non, c’est bon, j’arrive. Tu me retardes, Matt.

Et je raccroche sans plus d’explication.

Avant de partir, j’inspecte une dernière fois mon reflet dans le miroir. Oh ! la vision qu’il m’offre n’est pas vraiment folichonne. Mes cheveux sont indomptables, j’ai sur la joue la trace du coussin sur lequel je viens de m’assoupir et, pour couronner le tout, un hématome s’imprime sur mon front. Génial ! Non seulement je fais peur à voir, mais en plus on peut lire sur mon visage la raison de mon retard. Tout simplement splendide.

Heureusement pour moi, le bar se trouve juste au bout de ma rue, à seulement quelques mètres. Avec un peu de chance, je vais réussir à respecter l’ultimatum de mon patron.

Matthew déteste lorsque nous sommes en retard. Mais dans sa grande bonté d’âme, il ferme fréquemment les yeux. Il est plutôt cool, comme boss. Outre le fait d’être mon employeur, il est aussi mon voisin de palier et mon ami. Je travaille pour lui depuis quelques années déjà. À bien y réfléchir, depuis l’ouverture du bar, quasiment.

Je me souviens l’avoir croisé par hasard, dans l’ascenseur, la première semaine suivant mon emménagement. Il discutait au téléphone d’une annonce de boulot qui devait paraître prochainement dans le journal. C’était la première fois que je le voyais, sinon, je m’en serais souvenue, croyez-moi ! Matthew n’a pas vraiment un physique banal et il est rare qu’il passe inaperçu. À présent, je connais la raison : nous n’avions tout simplement pas le même rythme de vie. À l’époque, je vivais le jour et Matt la nuit. C’est pour cette raison que nous nous croisions peu, lui et moi.

Je n’avais pas pu m’empêcher d’écouter sa conversation. À ma décharge, il est tout bonnement très difficile de faire autrement dans un espace aussi petit et clos qu’un ascenseur. J’avais également beaucoup de mal à détacher mes yeux de lui. Ce qui est encore le cas aujourd’hui. À cette période, j’étais à la recherche d’un boulot, alors la conversation m’intéressait sérieusement. À peine avait-il raccroché que je m’armais de courage et lui proposais mes services.

Le soir même, je commençais à bosser chez lui.

Une minute avant la fin de l’ultimatum posé par Matt, je pousse les portes du bar.

Pub irlandais à l’image de son propriétaire, le Matthew’s est accueillant, familial et sympathique. L’ambiance qui y règne est toujours agréable. Musique pop rock, bière, et la grande spécialité de la maison : le cheeseburger. Tout y est.

La clientèle est essentiellement composée d’habitues, de tout âge, aussi bien hommes que femmes, qui apprécient la simplicité du patron mais également le style singulier de l’établissement. Situé dans un quartier résidentiel tranquille et niché entre deux immeubles, le Matthew’s dénote presque dans son environnement. La décoration façon loft new-yorkais est à la fois élégante et chaleureuse. À l’intérieur, la pièce forme un L. C’est un grand espace avec de beaux volumes. Les murs en briques rouges sont partiellement recouverts, du milieu du mur jusqu’au sol, d’un coffrage en bois de couleur gris. Le comptoir massif, fait du même coffrage, s’étend sur toute la longueur de la pièce. Il représente, en quelque sorte, la pièce maîtresse du lieu. Derrière lui, toujours sur fond de briques rouges, des verres et des centaines de bouteilles sont disposés sur des étagères en aluminium. Un astucieux jeu de lumières réfléchit toutes les facettes et les couleurs du verre, rendant le comptoir somptueux dans l’obscurité. Il rayonne littéralement. De hauts tabourets en bois s’égrènent le long du comptoir. Près des fenêtres sont installées des tables rondes en bois brut et de grandes banquettes en cuir noir, offrant une certaine intimité aux clients. Au fond de la pièce, dans une petite alcôve, se trouve un billard américain. Souvent, après un service agité, Matthew et moi nous retrouvons autour

d'une partie, une bière à la main. Lors de certains services comme les soirs de week-end ou de match, il y a tellement de pression qu'il est nécessaire pour nous de décompresser avant de rentrer.

Nous sommes trois à bosser au Matthew's : Matt, Dominique, le cuisinier qui n'hésite pas à nous donner régulièrement des coups de main les soirs de rush, et moi. Dominique est un type bien et j'apprécie de bosser avec lui. La quarantaine bien tassée et père de famille, il est, comme moi, aux côtés de Matt depuis ses débuts. Nous formons une équipe soudée où la confiance est le maître mot. Il n'est pas rare que Matt me demande de le remplacer au pied levé, que ce soit pour l'ouverture ou la fermeture du bar, pendant que lui profite d'un énième rencard. Qu'on se le dise, mon patron et ami incarne le type d'homme qui plaît énormément à la gent féminine. Avec sa carrure de footballeur américain, son mètre quatre-vingt-dix et son style négligé, il est carrément à tomber. Son succès auprès des femmes est tel qu'il ne s'en prive pas.

Les cheveux bruns, un poil trop longs et coiffés en bataille, une barbe légère, un look bad boy avec des bracelets en cuir au poignet. Ajoutez à cela de nombreux tatouages concentrés sur le torse et les bras, et surtout, un corps à damner un saint. Une belle gueule façon Colin Farrell, vous voyez ?

Il était destiné à embrasser une carrière de sportif de haut niveau si une blessure ne l'en avait pas empêché durant sa première année de faculté. C'est la raison pour laquelle il a décidé de tout quitter et de partir à Paris, ses économies en poche, afin de refaire sa vie en France. Ce qui, soit dit en passant, ne lui a pas si mal réussi.

Obsessionnellement passionné de sport, il a installé dans le bar plusieurs écrans pour lui permettre de suivre les matchs en direct, si bien qu'une partie de la clientèle vient également pour cela. D'ailleurs, toute la décoration du bar tourne autour du sport, quel qu'il soit. Des maillots dédicacés de sportifs sont accrochés au mur, de même que des équipements de footballeurs américains, des balles et battes de base-ball, des crosses de hockey, ou encore, des casquettes de différentes équipes de basket-ball. Bref, un univers typiquement masculin.

Née dans une famille de sportifs, je m'y connais plutôt bien dans le domaine, alors je suis définitivement dans mon élément ici. Malheureusement, nos nombreux points communs ne suffisent pas à nous rapprocher davantage. Matt s'obstine à me voir comme une bonne copine et non comme une femme avec qui il serait susceptible de sortir.

Alors je me contente de la seule chose qu'il accepte de me donner : son amitié. Je me console en me disant que j'ai un avantage non négligeable contrairement à ses nombreuses conquêtes : non seulement je reste à ses côtés, mais je partage également bien plus que toutes les femmes avec qui il sort et auprès desquelles il refuse de s'engager. J'ai sa confiance, sa prévenance et sa protection.

Je passe devant le comptoir et vois Matt affairé à laver et ranger des verres. Avant de le rejoindre, il me faut enfiler en quatrième vitesse ma tenue de service, composée d'un jean bleu foncé troué et d'un T-shirt court noir à l'effigie du bar qui dévoile une partie de mon ventre. Je dois reconnaître que Matt a bon goût et que ma tenue de travail est plutôt pas mal, à la fois confortable et féminine. Ce n'était pas la même affaire dans mes anciens boulots, je peux vous l'assurer. Soit c'était trop vulgaire, soit, à l'inverse, horrible, avec des couleurs hideuses et sans forme. Une fois, on m'a même demandé de porter un T-shirt sur lequel il était inscrit que « la bière est aussi bonne que la serveuse ». De très bon goût, je n'y suis restée que quelques heures !

Nous sommes un soir de match très important et l'on attend beaucoup de personnes au pub. Ce qui veut dire que nous devons, tous, être à notre maximum. Je ne me fais donc aucune illusion quant à l'accueil que me réserve Matthew, vu qu'il n'a même pas jeté un regard dans ma direction lorsque j'ai poussé les portes du bar un peu plus tôt.

Lorsque j'arrive à son niveau, il interrompt sa tâche et me fait face. Il me fixe, passablement énervé, comme je peux le constater à sa mâchoire serrée et au léger tressautement de sa lèvre inférieure. Ces signes passent sûrement inaperçus aux yeux de tous, mais moi qui le connais mieux que personne, je sais ce qu'il ressent. Sous les airs de gros dur qu'il aime se donner et qui en trompent plus d'un se cache un homme sensible au cœur tendre.

Armée de mon plus beau sourire, je contourne le bar et l'embrasse rapidement sur la joue – ce qui a pour effet d'interrompre net ses réflexions et de stopper la réplique cinglante qui allait, à coup sûr, sortir de sa jolie bouche. Totalement pris au dépourvu par mon geste, il s'apaise immédiatement. Parée à l'attaque, j'utilise une tactique facile et ancestrale, à savoir : devancer l'ennemi. En règle générale, ça marche toujours avec les hommes, et heureusement pour moi, Matthew ne fait pas exception.

Seulement, le fait d'effleurer sa joue de mes lèvres, de respirer son odeur et d'être à quelques centimètres de sa bouche ne m'aide pas vraiment. C'est un petit bonheur que je me refuse et des limites que je m'impose pour ne pas sombrer dans la folie. Il me faut quelques secondes pour reprendre mes esprits et retrouver une contenance, parce que je ne veux surtout pas qu'il perçoive à quel point ce simple contact me met dans tous mes états. Notre amitié m'est tout simplement trop précieuse.

Je m'excuse, le sourire aux lèvres :

– Je suis terriblement désolée. Je me suis assoupie et ne me suis pas réveillée à temps. À présent, je suis prête, dis-je, penaude.

– OK. Que ça ne se reproduise plus à l'avenir. Compris ?

Ses yeux se posent sur le haut de mon front et, dans un geste tendre, il caresse du pouce la zone toujours douloureuse que je ne suis pas arrivée à camoufler.

– Tu en es où ? je demande, soucieuse de me soustraire à son regard.

– La table du fond vient de commander des pintes de bière, dix pour être exact. Alors apporte-les-leur avant qu'ils ne s'impatientent. Tu sais bien qu'un homme assoiffé, c'est pire que tout – ou presque, parce que j'étais à deux doigts d'être très, très en colère, me dit-il tout en ponctuant sa phrase d'une claque sur mes fesses.

D'un côté je déteste quand il me fait cela parce que, pour lui, ce geste ne signifie pas grand-chose, et de l'autre, j'adore, parce que pour moi, ce simple geste représente beaucoup.

Je me mets rapidement dans le bain, poussée par le rythme effréné. Le bar est vite plein à craquer et, dans l'ensemble, la soirée se déroule plutôt bien. Notre équipe est bien rodée et fonctionne à merveille. Matt s'occupe du bar, il prépare les boissons que je lui réclame et s'occupe de servir les clients au comptoir. Pour ma part, je gère la salle en prenant les commandes et en faisant le service.

Tout se passe bien jusqu'au moment où deux jeunes femmes font leur entrée. Mon humeur change subitement. Cela fait deux soirs de suite qu'elles viennent ici et, comme je le pressens, elles ne

s'installent pas en salle, non, bien sûr que non, mais elles s'accouident au comptoir. On se demande bien pourquoi ?

La plus jolie des deux ne cesse de fixer Matt, lequel, j'en suis sûr, n'y est pas insensible. Elle est tout à fait son type : fausse blonde, nunuche, habillée ultra-moulant et court... Oh oui, elle doit lui plaire ! Entre deux commandes, j'essaie d'épier ce qu'elles font.

Mais qu'est-ce qu'elle fiche ? Oh non ! Sa copine se barre moins d'une demi-heure plus tard. Bimbo – comme je me plais à la surnommer depuis la veille – reste seule au bar. Je sais déjà comment tout cela va se terminer.

Il règne dans l'air un mélange d'odeurs, surtout de vapeurs de bière et de transpirations d'homme, que j'ai de plus en plus de mal à supporter tellement je suis écœurée. Tout m'énerve depuis qu'elle est arrivée, il y a presque une heure. À chaque fois c'est la même chose, lorsque je vois une fille qui lui tourne autour, et cela arrive beaucoup trop souvent à mon goût. Assister à cette drague continuelle me coûte, et encore davantage ces derniers temps.

Comment cet étalage peut-il l'attirer, de près comme de loin ?

Elle est trop... vulgaire, trop surfaite, trop ouverte. Elle ne laisse aucune place au mystère, elle dévoile tout d'avance. Au moins, il n'y a aucune surprise. Je peux vous dire avec certitude, en un seul coup d'œil, la taille de sa poitrine. Le pire, c'est que je connais l'issue de la soirée et que ça me dégoûte.

Je continue mon service tout en les observant à la dérobée. Je suis occupée à débarrasser une table lorsque je les vois, penchés tous les deux au-dessus du comptoir, en train de se parler à l'oreille. Soudain, je me fige, écœurée par le spectacle. Je ne rêve pas, elle lui lèche bien l'oreille ! Je sens de la bile remonter dans ma gorge et je suis à deux doigts de vomir. Je dois me reprendre. Je reste quelques instants appuyée sur la table, les yeux fermés, à tenir fermement mon plateau, si bien que mes phalanges blanchissent.

Et puis, tout s'enchaîne.

Un des types de la table d'à côté passe son bras droit sous mon ventre et me tire sauvagement à lui, de manière à ce que je m'assoie sur ses genoux. Prise dans l'élan, c'est ce que je fais. Tout se passe tellement vite que j'embarque avec moi le plateau que je serre toujours très fort mais que je laisse tomber par terre dans un fracas assourdissant. Sur ses genoux, le type me murmure, assez fort toutefois pour que ses copains l'entendent, que j'ai « un joli cul bandant », ce qui provoque l'hilarité générale de la tablée. J'échappe à son étreinte, me retourne et tente de lui assener une gifle, mais il est plus rapide que moi. D'une main de fer, il encercle mon poignet, mais je n'ai pas le temps d'avoir mal parce que Matt a déjà sauté par-dessus le comptoir. Il court vers nous, bousculant quelques personnes au passage. En une nanoseconde, il ôte la main du type de mon poignet et le tient par l'encolure de son sweat. Matt le domine, et je lis clairement dans les yeux du gars le sentiment de peur qui l'habite.

– Tu dégages ta main de là et si tu la touches encore, je te démolis, c'est bien clair ? rugit-il, furieux.

Le type opine de la tête.

– Maintenant tu sors d'ici et je ne veux plus jamais te voir. Ça vaut aussi pour tes copains, ajoute-t-il en les toisant un à un.

Tout en resserrant sa prise, Matt murmure quelque chose à l'oreille de mon agresseur, qui devient blanc comme un linge, presque livide. Il tangué même légèrement lorsque mon ami le relâche. Lui et ses amis sont jetés dehors sans ménagement par Matt, Dom et quelques habitués.

J'en suis l'actrice principale et pourtant, la scène à laquelle je viens d'assister me semble irréelle. Totalement décontenancée, je ne sais même plus comment toute cette histoire a commencé.

Au cœur de l'agitation, je sens tous les regards rivés sur moi.

Momentanément paralysée par le choc, je me sens incapable de bouger. Je ne réponds pas tout de suite à l'appel de Matthew.

– Suzanne... Suzanne ???

Je lève les yeux vers lui tandis qu'il s'approche doucement.

– Ça va ? me demande-t-il tout en caressant ma joue et en essuyant de son pouce une larme solitaire.

Sans que j'aie besoin de lui répondre, il prend ma main dans la sienne et se dirige vers la sortie. À mi-chemin, il s'arrête et discute rapidement avec Dominique. Je distingue à peine quelques mots.

– Dom... épuisée... raccompagne... tenir le bar... absence...

– ... Normal... aucun problème...

L'échange est très court et je me retrouve peu après dans la rue.

Heureusement que j'habite à seulement quelques mètres du bar parce que mes jambes ne me portent presque plus. Je n'ai plus la force, je suis comme lessivée, tout à coup.

L'adrénaline due au service et la tension liée à l'altercation ont eu raison de moi. Je suis comme soûle, je chancelle. Matthew, conscient de mes efforts, me prend aussitôt dans ses bras, et c'est à cet instant seulement, blottie près de son cœur, que je relâche enfin la pression.

Puis c'est le trou noir.

Chapitre 2

Matthew

Mon sang ne fait qu'un tour lorsque je vois ce sale type poser ses mains sur Suzanne. Je saute par-dessus le comptoir aussi vite que possible et bouscule tout ce qui se trouve sur mon passage pour arriver jusqu'à elle. La détresse dans ses yeux est effrayante. Elle me cherche du regard alors qu'elle tente de se dégager et s'apaise immédiatement lorsqu'elle me voit surgir pour la secourir.

Putain, mais pourquoi personne ne réagit ? Qu'attendent-ils au juste pour se manifester ? Personne d'autre que moi ne bouge, et ce constat me désarme.

Je suis apparemment le seul ici à veiller sur elle. Depuis que nous nous connaissons, je ressens le besoin impérieux de constamment la protéger et là, à cet instant, il se révèle dans toute sa splendeur. Je vais les massacrer un à un.

Quand je pense à ses frères qui n'ont de cesse de me demander de veiller sur elle. Ils m'arracheraient la tête s'il lui arrivait quelque chose. Et moi, je ne me le pardonnerai pas.

Alors pour toutes ces raisons, qu'il touche à un seul de ses cheveux me met hors de moi. Je suis, soudain, prêt à tout pour elle.

Tout est ma faute, ces gars-là n'ont pas cessé de picoler tout au long de la soirée et je n'ai rien fait pour y mettre un terme. Mais abus d'alcool ou non, on ne maltraite pas une femme. C'est inacceptable... surtout lorsqu'il est question de Suzanne !

Encore un blanc-bec, soucieux d'impressionner ses potes et d'amuser la galerie. Ce mec m'a tellement énervé que je lui fais passer l'envie de recommencer et même de revenir dans mon établissement. Je ne veux pas de ces types chez moi. Je serre si fort son bras qu'il risque d'avoir de sérieuses contusions pendant quelques jours. Mon objectif à présent, c'est de le réduire en pièces et de l'humilier devant ses potes. Je veux qu'il se sente seul et démuni. Ça lui apprendra, à cet enfoiré, de s'en prendre à plus faible que lui.

Soudain, Suzanne se rappelle à moi. Je la cherche du regard et la trouve au beau milieu de la pièce, déboussolée. Je reçois comme un électrochoc. Seule, clouée sur place par tous les regards et choquée par ce qu'il vient de se passer, Suzanne a besoin de moi.

Rapidement, je me ressaisis. Ce connard m'importe peu, finalement.

À cet instant, il n'y a plus qu'une personne qui compte à mes yeux : Suzanne.

Je dois l'éloigner de tout ce cirque et la mettre à l'abri chez elle ou chez moi. La foule forme un cercle autour de nous, animée par une curiosité malsaine. Elle semble enchantée par ce spectacle.

Non ! Ce fils de... l'a déjà assez déstabilisée comme ça.

Suzanne est une jolie fille, il n'est pas rare qu'elle se fasse draguer. C'est pas le problème. Je ne blâme personne puisque, après tout, ils ont parfaitement le droit de tenter leur chance avec elle. Mais pas de manière aussi rustre. Là, il a clairement dépassé les limites. On ne maltraite pas mon staff, encore moins mon amie.

D'ailleurs, la plupart du temps, elle n'a pas besoin de moi pour se défendre. Elle les repousse d'une réplique bien à elle et rares sont ceux qui insistent.

Tout bien réfléchi, Suzanne n'a pas eu beaucoup de mecs depuis que l'on se connaît. Et pour être honnête, je n'ai pu blairer aucun de ceux que j'ai rencontrés. Mais je me suis bien gardé de lui dire.

Depuis le début de la soirée, je me doutais que quelque chose n'allait pas chez Suzanne. Elle n'était pas dans son assiette. J'y suis peut-être allé un peu fort, tout à l'heure, en lui criant dessus au téléphone. Tout ça pour vingt minutes de retard, d'autant plus qu'elle n'est pas coutumière du fait. Parfois, je peux me montrer insupportable au boulot.

Mes sautes d'humeur expliquent peut-être sa morosité ?

D'habitude, j'arrive à pressentir lorsqu'elle n'est pas au meilleur de sa forme, et je redouble ma surveillance. Mais pas ce soir. Occupé à tout autre chose, je n'ai vu que bien trop tard le problème. Quant à elle, soucieuse, elle n'a pas dû voir venir ces types.

Je m'en veux d'avoir mis autant de temps à réagir, putain.

Ces gars n'ont fait que la mater pendant des heures. Alors que moi, j'ai laissé... Nessa ou Nellie... bref, je ne sais plus, mais ça n'a pas d'importance... me chauffer une bonne partie de la soirée.

Pour ma défense, elle sait faire un truc mortel avec sa langue.

Note à moi-même : je dois arrêter de réfléchir avec la partie préférée de mon anatomie.

Et je ne parle pas de ma tête.

Dans la rue, Suzanne blottie près de moi, je me remémore les quelques minutes qui viennent de s'écouler. Elle qui, d'ordinaire, possède un caractère bien trempé, je la trouve en cet instant beaucoup trop vulnérable.

Secouée, Suzanne s'est évanouie lorsque je l'ai prise dans mes bras. Le fait de la voir aussi fragile me fait comprendre une chose : j'ai autant besoin d'elle qu'elle de moi.

Cette prise de conscience me met sur les nerfs.

Heureusement, il ne s'est rien passé de grave ce soir puisque j'ai pu intervenir à temps. Seulement voilà, je ne suis pas toujours présent au Matthew's. Je ne peux pas constamment la coller aux basques. À coup sûr, Suzanne m'enverrait sur les roses.

Mais qu'arrivera-t-il le jour où elle sera seule ? Ces salauds pourraient très bien l'attendre après son service pour l'agresser de nouveau...

Je n'ose imaginer la suite et stoppe là mes pensées. Je suis à deux doigts de prendre ma bécane et de les chercher dans la ville pour leur casser la gueule, quitte à y passer la nuit. Même si je n'en ressorts pas indemne, seul contre tous, j'aurais la satisfaction et le plaisir de me défouler un peu.

Pendant le trajet jusqu'à notre immeuble, je suis troublé par mes pensées et par son petit corps dans mes bras. Je resserre mon étreinte, soucieux de la serrer encore plus fort contre moi, avant de devoir bientôt y mettre fin. Curieusement, je prends plaisir à la tenir ainsi. Elle est si paisible. Ses

traits, sous les reflets de la lune, me semblent différents, presque irréels. Une évidence me frappe de plein fouet : j'ai l'impression de la découvrir pour la première fois.

Jamais je n'ai vu à quel point Suzanne est belle.

Arrivé au bas de notre immeuble, je me confronte à l'étape la plus délicate de mon parcours, à savoir, ouvrir la porte du bâtiment et y pénétrer sans faire le moindre mal à Suzanne, ni faire trop de bruit. Je ne souhaite pas particulièrement réveiller les voisins. J'ai eu mon lot de problèmes, ce soir.

Dorénavant, je peux légitimement témoigner qu'ouvrir une porte tout en portant quelqu'un dans ses bras n'est pas une mince affaire. Après plusieurs tentatives, je poursuis mon ascension. Monter les marches n'est pas si difficile. Suzanne est légère, la porter n'est donc pas un problème, bien au contraire. Par chance, l'escalier est assez large pour nous deux.

Je rencontre une nouvelle difficulté avec la porte de son appartement et en viens à bout à la seconde tentative. Heureusement pour moi, nous possédons les clés de nos appartements respectifs en cas d'urgence.

J'ai finalement opté pour son appartement plutôt que le mien. Je ne veux pas que, demain matin, elle se sente déboussolée en se réveillant ailleurs que dans son lit. Et puis, elle pourra en profiter pour dormir un peu plus. Elle sera plus à l'aise dans son lit que dans le mien. Compte tenu de son état de fatigue, c'est moi qui ouvrirai le bar demain.

Une fois franchi le seuil de son appartement, je referme délicatement la porte et n'allume que la lumière du couloir pour ne pas risquer de la réveiller. Je me dirige droit vers la dernière pièce au fond, l'unique chambre, la sienne. J'entrebâille la porte pour qu'un rai de lumière pénètre dans la pièce, tire la couverture de son lit et la dépose délicatement.

Je ne peux quand même pas la laisser en tenue de boulot, toute crasseuse, alors que ses draps mauves sentent bon la lavande... Alors j'entreprends de lui délayer ses Converse noires et de lui ôter ses chaussettes. Ses ongles de pieds sont vernis d'un joli rose malabar, craquant, surtout connaissant le caractère explosif de la propriétaire de ces jolis bonbons roses. Je souris, malgré moi, à la vision de Suzanne en train de se mettre du vernis et d'en choisir la couleur. Décidément, on en apprend tous les jours. Je repose ses pieds doucement et m'attaque à son jean, en faisant attention à ne pas la réveiller. Je vois déjà le tableau et la gifle monumentale qu'elle me donnerait si elle se réveillait brusquement alors que je suis en train de la déshabiller. Je défais l'unique bouton et baisse lentement la fermeture Éclair. Après cette première étape, je reprends ma respiration et m'arme de courage pour la deuxième, à savoir, descendre le jean. Je passe mes mains sous la ceinture pour l'agripper et sens la peau chaude de Suzanne sous mes doigts. En douceur et en prenant une grande respiration, je tire sur le tissu tout en soulevant légèrement ses fesses nues. L'opération se révèle minutieuse mais réalisable. Et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je dégage ses jambes de l'épaisse étoffe. La tension retombe quand je finis de la déshabiller, mais remonte en flèche lorsque je pose mes yeux sur la culotte de Suzanne. Enfin, si on peut appeler « culotte » le bout de tissu minuscule mais adorablement sexy qui cache ses parties intimes. Un tanga de soie rose et de dentelle blanche décoré de jolis nœuds blancs au niveau du bassin, à la frontière du pubis.

Sans vouloir me vanter, je m'y connais plutôt bien en sous-vêtements féminins, et je peux aisément dire que celui que j'ai sous les yeux est une merveille, un trésor de lingerie fine. Je n'arrive pas à détacher mes yeux de son corps. Ses longues jambes douces, ses pieds délicats, son ventre musclé et son tanga affriolant. Rajouter à cela l'odeur divine de sa peau, et je me retrouve, très vite, avec une érection hyperdouloureuse que je ne suis pas près d'assouvir.

Je tire la couverture jusqu'à ses épaules, soucieux de me soustraire à ce désirable spectacle ou, plus précisément, à ce divin enfer.

Je reste un moment à la contempler, assis sur son lit, bouleversé par mes émotions nouvelles.

J'ai toujours considéré Suzanne comme mon amie, comme une sœur, et voilà que je me prends à la désirer...

Je ne peux pas mettre mon érection sur le compte du manque parce que j'ai baisé pas plus tard qu'hier. Il s'agit donc d'autre chose. Soit je suis inconditionnellement obsédé par le sexe, soit je la veux vraiment.

Je divague.

J'ai l'esprit trop embrouillé.

Tout ira mieux demain, après une bonne nuit de sommeil. Mon érection est simplement le résultat physiologique d'un combiné de facteurs tels que la blonde du bar, la tension due à la bagarre et la vue de ces jolis dessous. Tout simplement.

Une réponse naturelle à un problème naturel, rien de plus simple.

Je la borde avec soin, passe ma main dans ses cheveux tout en déposant un léger baiser sur son front avant de me lever.

Elle murmure mon prénom au moment où je m'écarte. L'entendre de sa bouche, comme échappé dans un souffle, me bouleverse et intensifie mon érection déjà impressionnante.

Des images de Suzanne criant mon prénom d'une voix rauque et essoufflée se bousculent dans ma tête. Il est urgent que je quitte cet endroit.

Je suis dans de beaux draps, putain.

Avant de refermer la porte de sa chambre derrière moi, je jette un dernier regard à mon amie profondément endormie.

Lorsque je regagne le pub, je suis chamboulé et irritable. Le moins que l'on puisse dire, c'est que terminer le service dans ces conditions va s'avérer difficile.

Je me suis absenté une heure tout au plus, mais ça va certainement se ressentir, surtout un soir de grande affluence comme celui-là. Dominique va être sur les rotules. Je sais à quel point il est difficile de tenir le rythme les soirs de match.

Lorsque je pousse les portes du Matthew's, je remarque que l'altercation a non seulement fait retomber un peu l'ambiance mais aussi fuir quelques clients.

Après avoir salué un habitué, je m'en vais retrouver Dom, derrière le comptoir. Machinalement, je saisis au passage un torchon que j'accroche à la poche arrière de mon jean, et c'est reparti.

Je presse l'épaule de mon ami, occupé à préparer des cocktails.

– Merci, Dom. Je te revaudrai ça.

– Arrête, c'est normal. Comment va-t-elle ?

– Je n'ai même pas pu discuter avec elle, elle s'est évanouie avant. Là, elle dort paisiblement. Je ne comprends pas ce qui s'est passé ce soir, ni comment on en est arrivés là... Putain ! Elle a perdu connaissance... C'est pas rien. Elle devait être HS. J'aurais dû m'en apercevoir.

– Arrête un peu, personne ne pouvait prévoir ce qui allait se passer ce soir... Quand j'y repense, quelle bande de petits merdeux ! Si je les recroise, je ne sais pas ce que je leur fais en premier.

Il ponctue sa phrase en tranchant violemment son citron sur la planche à découper, comme s'il tenait une machette plutôt qu'un simple couteau de cuisine.

Je ris face à la violence du coup.

– Et moi donc... Je pense qu'ils regretteraient de m'avoir croisé, tous autant qu'ils sont, crois-moi.

Après avoir quasiment chassé Dom du Matthew's, je poursuis seul le service jusque tard dans la nuit. Je suis d'une humeur massacrant.

Je décompresse enfin lorsque je pousse la porte de mon appartement. Je me sers un verre de whisky et consulte mon portable, que je n'ai pas regardé de toute la soirée.

J'ai reçu un mail de mon ami Steeve, me rappelant sa venue du lendemain.

Et merde, je l'ai complètement oublié, avec tout ça. Je tape rapidement une réponse et éteins mon téléphone.

Je me passe une main sur le visage au souvenir de la soirée merdique que je viens de vivre.

Je n'ai pas sommeil. J'allume donc la télévision, m'assois sur le canapé et enchaîne les verres de whisky.

Cette nuit-là, je ne dors pas, trop occupé à ressasser les événements de la soirée.

La conclusion la plus plausible que j'ai tirée de cette insomnie et de toutes mes réflexions est la suivante : pour être attiré par celle que je considère comme une sœur, c'est que je suis en manque de baise.

À 7 heures du matin, je ne tiens plus en place et tourne comme un lion en cage dans mon appartement. Ne perdant pas une minute de plus, je prends rapidement une douche et m'habille. Je scotche sur la porte de Suzanne un mot à son attention et sors de notre immeuble rejoindre le seul endroit où je me sens chez moi, mon pub. Il représente mes racines, mon univers. Fruit de durs efforts et de lourds investissements, c'est un projet qui me tenait à cœur, depuis bien longtemps. Je dois notamment sa réussite à l'aide et au soutien sans faille de Dominique et Suzanne. Sans eux, je n'en serais pas là aujourd'hui, et rien que pour ça, je leur dois une fière chandelle.

Chapitre 3

Suzanne

Lorsque je me réveille, le lendemain matin, je suis soigneusement bordée dans mon lit et vêtue, en tout et pour tout, de mon T-shirt de la veille et de mes sous-vêtements.

Je n'ai aucun souvenir des événements survenus après l'altercation au bar. Tout est flou dans mon esprit. Je consulte le réveil posé sur la table de chevet à côté de moi et je constate qu'il est déjà près de 11 heures du matin. La journée est bien avancée et je dois me lever pour aller discuter avec Matt.

Je sors du lit, trop rapidement, si bien que la pièce se met dangereusement à tourner, mais je me force à continuer d'avancer. J'enfile rapidement un pantalon de yoga tout en me dirigeant vers la porte d'entrée. Avant de sortir, je m'examine dans le grand miroir fixé au mur. Jugeant mon apparence acceptable, j'ouvre la porte. Très vite, j'y aperçois, fixée par un morceau de scotch, une feuille de papier pliée en deux. Je la décroche puis ferme la porte de mon appartement.

De nouveau chez moi, je parcours attentivement le message qui m'est destiné.

Trop tôt pour venir prendre de tes nouvelles. Te connaissant, tu dois sûrement dormir encore, Petite Marmotte. Repose-toi aujourd'hui, j'ouvrirai le bar à ta place.

Par contre, un de mes anciens potes de fac risque de se pointer chez moi en début de soirée. Peux-tu me rendre un service et lui filer les clés de mon appart ?

Appelle-moi dès que tu auras ce message.

À tout à l'heure...

M

Avant de l'appeler, je retourne dans la cuisine pour allumer la cafetière. J'ai besoin de ma dose matinale de caféine pour émerger et débiter la journée. Je n'ai pas le temps d'enclencher la machine à café que, déjà, j'entends frapper à la porte. Je vais ouvrir et découvre Matt, un sourire rayonnant aux lèvres, les mains enfouies dans les poches de son jean.

C'est un crime d'être aussi beau ! Après un raté, mon cœur repart de plus belle.

Son sourire est contagieux. Je le lui rends et ouvre en grand la porte.

– Entre, lui dis-je.

En passant devant moi, il précise :

– C'est calme au pub alors Dom me remplace quelques minutes. Je voulais savoir comment tu allais depuis hier soir.

– Je vais bien.

Je reste évasive, soucieuse de fuir l'interrogatoire qui se profile.

Alors que je tourne les talons pour m'échapper vers la cuisine, il me rattrape par le bras.

– Suzanne, je suis sérieux, là. Comment vas-tu ?

– Tout va bien, Matt. C'est cool.

– « Cool », quoi cool ? Putain de merde, Suz. Tu t'es limite fait agresser hier soir au bar et tu fais comme s'il ne s'était rien passé, s'énervé-t-il.

– Tout va bien, je t'assure. N'en parlons plus.

Je réussis à me dégager.

– Tu t'es évanouie. Tu n'allais pas bien. J'aurais dû le défoncer, ce connard.

À présent, je peux lire la colère dans son regard perdu au loin. Ses derniers mots ne sont que pour lui et je le connais assez bien pour savoir qu'il se rend responsable de l'incident. Je dois l'en dissuader. Ce n'est en aucun cas sa faute.

Hier, le type était juste trop alcoolisé pour se rendre compte de ce qu'il faisait. Ce n'est pas la première fois que cela arrive et ce ne sera certainement pas la dernière. La différence, c'est que, cette fois, ma réaction a décontenancé Matt. Il pense que c'est l'accrochage qui m'a affectée à ce point. Je ne peux absolument pas lui expliquer les véritables raisons de mon évanouissement. Et qu'en vérité, c'est le simple fait de le voir flirter avec une nana qui m'a profondément bouleversée.

Je me vois bien lui révéler : *Matt, je me suis évanouie parce que ça me tue qu'une autre femme que moi fourre sa langue dans ton oreille. Tout simplement parce que je crève d'envie de te le faire, entre autres choses...*

Bon, pour le coup, le message, peut-être un poil direct, aurait l'effet escompté. Je serais libérée. Mais au lieu de lui dire la vérité, je préfère mentir une fois de plus, de peur de lui dévoiler mes sentiments.

Je ne suis pas infailible. Il m'arrive souvent de craquer. Sauf que je m'arrange toujours pour le faire lorsque je suis seule. Ainsi cachée aux yeux de tous, je laisse pleurer toutes les larmes de mon corps. Hier soir, je n'ai rien pu dissimuler. Je n'ai tout simplement pas su contenir les émotions qui se bouscullaient en moi.

Cette situation commence vraiment à me peser. Je n'ai jamais révélé à personne l'attirance que j'ai pour Matt, que ce soit à nos amis respectifs ou à ma famille. Aux yeux de tous, nous sommes uniquement des amis. Je suis terrifiée à l'idée que Matt l'apprenne par mégarde, alors pour réduire le risque à zéro, j'ai fait le choix de n'en parler à personne.

Et, je garde secret l'amour que je lui voue.

Le regard perdu au loin, Matt est à mille lieues de moi.

Pour l'apaiser, je caresse sa joue de ma main droite. Il ferme instantanément les yeux au contact de ma main sur sa peau.

Face à lui, je déclare calmement :

– Eh, doucement, tu as fait ce qu'il fallait. J'étais juste fatiguée hier soir. Ne t'inquiète pas pour moi.

– À l'avenir, je veux que tu me dises quand tu ne vas pas bien, Suzanne. Tu m'as fait flipper, hier, me rétorque-t-il, les yeux toujours fermés.

Je savoure ce contact. Un peu trop, à mon goût. Soudain, l'atmosphère change et se charge de tensions et de non-dits. Ce contact a assez duré. Il faut qu'il cesse rapidement. J'ôte brusquement ma main de son visage. Comme si, tout à coup, elle me brûlait.

Il ouvre les yeux et m'observe.

Je romps ce malaise en mettant un terme à cet échange de regards. Je me dirige vers la cuisine, soudain en quête d'espace. Il me rejoint quelques secondes plus tard. Soucieuse de combler le silence, je prépare deux tasses de café et lui en tends une. Je décide de rester debout. De toute façon, je suis trop nerveuse pour m'asseoir. Cette distance entre nous m'est nécessaire parce que j'ai de plus en plus de difficultés à lui cacher mes sentiments.

Appuyée contre le plan de travail en bois, je souffle sur ma tasse brûlante. Matt est, désormais, dans la même position que moi, mais à l'exact opposé. Une table se dresse entre nous. Plus prudent, en effet, parce que je ressens toujours en moi la décharge électrique qui m'a assaillie lorsque je l'ai touché. Je chasse les images torrides qui me viennent à l'esprit pour ne pas rosir. Je ne souhaite pas particulièrement expliquer le pourquoi de mes nouvelles couleurs à Matt.

Depuis hier, une question me tourmente. Je décide de la lui poser.

– Qu'as-tu dit au crétin d'hier soir ? Je me souviens que tu lui as murmuré quelque chose à l'oreille qui l'a rendu carrément livide.

– Tu aimerais bien le savoir, petite curieuse ?

Il fait durer le suspense, le sourire aux lèvres. La gêne entre nous retombe. Il prend un réel plaisir à m'agacer. C'est même devenu un jeu entre nous, notre manière de fonctionner.

Face à mon air triste, il cède quelques secondes plus tard. Je sais que Matt ne peut résister à ce stratagème.

– Bon, tu as gagné. Je l'ai juste prévenu que si je venais à le recroiser dans la rue, il n'aurait pas autant de chance. Je lui referais le portrait pour avoir osé te regarder, te parler et te toucher, déclare-t-il.

J'en reste bouche bée.

– Je crois que ce qui l'a achevé, c'est quand je lui ai demandé s'il courait vite, ajoute-t-il, hilare.

Je rigole avec lui de ces bêtises, mais la phrase qu'il vient de prononcer trotte en boucle dans ma tête. Je n'arrive pas à savoir ce qu'il pense réellement de moi. D'un côté, il me surprotège et nous passons la majeure partie de notre temps ensemble, mais de l'autre, il sort avec un nombre incalculable de nanas et je n'ai pas l'air de lui faire physiquement de l'effet.

Je suis certaine qu'il me considère comme la petite sœur qu'il n'a jamais eue. Charmant !

J'embraye sur son copain pour changer de sujet.

– Ton pote arrive à quelle heure ?

– Aux alentours de 20 heures, c'est ce qu'il m'a dit. Je l'ai prévenu que tu serais là pour l'accueillir. Mais si tu ne peux pas, je peux le faire venir directement au pub.

– Non, c'est bon pour moi. Ça lui permettra de déposer ses affaires et de prendre ses marques avant de te rejoindre. Je le connais ?

– Non, tu ne le connais pas. Steeve est l'un de mes anciens copains de fac. On jouait ensemble au rugby et je squattais beaucoup chez lui. Il habite toujours en Irlande et je ne l'ai pas revu depuis tout ce temps. Il m'a appelé parce qu'il est dans le coin pour son boulot. Il m'a demandé s'il pouvait rester quelques jours pour qu'on passe du temps ensemble, comme avant, en souvenir du bon vieux temps, et j'ai accepté.

– C'est super. Ne te préoccupe pas du Matthew's, je gère le bar sans problème en ton absence.

Je suis sincère, cela ne me dérange pas du tout. J'adore bosser au pub et puis, je dois prendre mes distances avec lui avant de devenir folle à lier et être bonne à enfermer.

– Merci, Suz, je savais que je pouvais compter sur toi.

Il me parle encore longuement de son copain et me raconte quelques anecdotes de l'époque de la faculté. Ils ont apparemment fait les quatre cents coups ensemble. Ce qui ne m'étonne guère, étant donné la personnalité et le caractère de Matt. De source sûre, je sais qu'il n'est pas le dernier pour faire la fête et qu'ils vont probablement rattraper le temps perdu à sortir, draguer... et bien d'autres choses encore.

– Bon, je vais reprendre mon service. Dom doit s'impatienter et râler à propos de...

– ... « La cuisine qui ne sera jamais prête à temps »...

Nous scandons tous les deux en chœur les paroles de notre ami avant de partir dans un fou rire commun.

Je le raccompagne jusqu'à la porte. Il s'arrête sur le seuil.

– N'oublie pas mon pote.

– Tu peux compter sur moi, Matt. Aucun souci. On te rejoindra au bar et je prendrai le service du soir.

– Hors de question que tu fasses un service du soir seule, après ce qui s'est passé hier...

Je ne le laisse pas terminer et reprends d'une voix ferme.

– Tu ne vas pas recommencer ! Je ferai ce service, que cela te plaise ou non. Je te signale que ce n'est pas la première fois que je suis de soirée et ce qui s'est passé hier n'y changera rien. En plus, tu as ouvert seul ce matin, alors c'est la moindre des choses.

Il cède rapidement face à la Suzanne en mode tigresse, à bout de souffle, en position défensive, les mains sur les hanches.

De toute façon, il n'a pas le choix. Je suis déterminée. Étant donné que je risque de moins le voir pendant quelques jours, il faut que je m'occupe l'esprit pour m'empêcher d'imaginer ce qu'il fait en mon absence. Et le travail est une distraction parfaite puisque je n'ai, généralement, pas une minute à moi pendant un service.

– C'est qui le boss, ici ? Tu n'es qu'une tête de mule. J'accepte, mais à une seule condition : que Dom veille sur toi, insiste-t-il, le regard rieur.

– Arrête de toujours vouloir me protéger, je rétorque, quelque peu vexée qu'il se moque de moi.

– J'aimerais bien mais je ne peux pas, me répond-il, grave.

Il part sur ces derniers mots.

Pour être parfaitement honnête, je n'ai pas envie qu'il arrête. J'aime son côté protecteur et le fait d'être l'objet de ses attentions. Je me garde bien de le lui faire savoir et feins une fois de plus l'agacement, mais je commence à souffrir de tout cela. Depuis toutes ces années, je joue un rôle, refusant d'avouer mes sentiments tout en endossant le sourire de la bonne copine. Ce qui commence sérieusement à me courir sur le haricot.

Je suis très vite tombée amoureuse de Matt.

Nous passons la majeure partie de notre temps ensemble, nous faisons le même travail, habitons le même immeuble... Nos nombreux points communs nous ont rapprochés et tout en lui a eu raison de moi. Il est devenu, en peu de temps, essentiel dans ma vie.

C'est à lui que je confie mes tracasseries et à qui je demande conseil lorsque je suis indécise. C'est encore lui qui me réconforte quand mon moral n'est pas au top et qui veille constamment sur moi.

Je suis là pour lui, au même titre qu'il l'est pour moi.

Toutefois, il y a un sujet que nous n'aborderions pas, ou très peu. Et je me garde bien de le mettre sur le tapis. C'est celui de nos amours respectifs. Jamais il ne me parle des filles avec qui il sort, même si j'arrive toujours, d'une manière ou d'une autre, à être au courant. Le plus souvent, je le vois quitter le pub avec une fille accrochée à son bras. Parfois, ce sont les filles que je vois sortir de l'appartement de Matt au petit matin. Plus rarement, il est arrivé que certaines, furieuses de ne jamais avoir été rappelées, débarquent au pub et provoquent un scandale.

Attention, Matt n'est pas l'un de ces types sans scrupule, arrogants et prétentieux, prêts à tout pour parvenir à leurs fins. Il ne leur promet jamais rien. Bien au contraire, elles se jettent toutes à ses pieds. À croire que c'est à celle qui arrivera à passer plus d'une nuit avec lui et décrocher le titre tant convoité de petite amie.

C'était marrant à voir au début, mais à présent, cela me dégoûte. Je les trouve toutes plus grotesques les unes que les autres. Repérables de loin, elles essaient par tous les moyens de capter son attention. Les chanceuses à ce jeu de séduction déploient ensuite un impressionnant arsenal pour le retenir dans leur filet. Dans l'histoire, le manipulateur n'est certainement pas celui que l'on croit mais plutôt ces mantes religieuses qui tentent désespérément de le séduire et de n'en faire qu'une bouchée.

Mauvaise tactique.

Quant à moi, j'assiste à ce ballet incessant de partenaires, spectatrice malgré moi. C'est ainsi que Matt fonctionne et je dois l'accepter.

Après tout, je ne suis que sa meilleure amie et rien de plus. Je sais que Matt attache beaucoup d'importance à ce que je pense ou à ce que je dis, et je suis certaine qu'il ferait un effort si je lui en touchais deux mots. Mais qui suis-je pour lui dicter sa conduite avec les femmes ?

Comment pourrais-je me justifier ?

Il ne fait rien de mal, il profite simplement de ce qu'elles ont à lui offrir.

C'est uniquement ma faute si je supporte difficilement la situation. Non seulement je cache la vérité à mon meilleur ami, mais en plus de cela, je m'empêche d'avoir une relation amoureuse. Depuis que Matt est entré dans ma vie, je refuse catégoriquement qu'un autre homme y accède. J'ai essayé mais je n'y arrive pas. Même si je me suis autorisé quelques rendez-vous ces dernières années, je coupe court dès la première soirée. Comme cela, j'évite l'embarras du premier baiser. Lorsque mon rencard penche sa tête pour m'embrasser, je le pressens tout de suite. Il ne m'en faut pas plus pour paniquer. Le regard niais et les gestes moins sûrs, il devient bizarre, et ça a le don de m'effrayer. C'est plus fort que moi, je n'arrive pas à me laisser aller. Chaque fois que j'essaie, le visage de Matt s'impose à moi. Et cela sans parler du fait que je les compare systématiquement à Matt, et qu'aucun ne semble lui arriver à la cheville.

Il est pour moi l'homme idéal, en mieux encore.

Alors, non seulement ma vie amoureuse est inexistante, mais ma vie sexuelle l'est également. Elle se réduit à néant, *nada*, *niet*, vide, inexistante, zéro... ou tout ce que vous voulez.

Le constat est implacable : du haut de mes vingt-trois ans, je suis toujours vierge.

La raison est simple : cela fait cinq ans que je connais Matt et depuis tout ce temps, je suis désespérément amoureuse de lui.

Suite à ces réflexions, je profite des quelques heures qu'il me reste pour avancer dans mes tâches quotidiennes, légèrement maniaque sur les bords que je suis. Je pars faire des courses. À seulement quelques pas de chez moi, il existe un endroit que j'apprécie tout particulièrement. Un quartier où les rues sont bordées de nombreux commerçants et qui a des allures de petit village. Seuls

les habitants et certains badauds connaissent ces vieilles ruelles. Ce vieux quartier respire l'authenticité et il est difficile de croire qu'une telle merveille se cache dans la ville, derrière un dédale de rues étroites. On y trouve des commerces en tous genres et c'est un festival de couleurs, toutes plus vives les unes que les autres. Je salive rien qu'en regardant les étals soigneusement rangés, sans parler du mélange des senteurs qui est tout simplement divin. C'est simple, lorsque je fais mon marché, mes sens sont tous en alerte ! La bonne humeur rend la tâche nettement plus agréable. Ce quartier, que j'ai découvert par le plus grand des hasards, respire la vie. Je préfère, et de loin, ces petits commerces au supermarché du coin. Je l'ai en horreur. Un peu bobo, me direz-vous...

Une fois de retour chez moi, je range mes achats avant de m'atteler à une chose beaucoup plus rébarbative que les courses, j'ai nommé le grand ménage. Puis, après avoir passé au crible les pièces de mon appartement et terminé toutes les tâches que je m'étais fixées, je peux enfin prendre du temps pour moi.

Il est 18 heures quand j'entre dans la salle de bains.

À peine sortie de la cabine de douche, j'entoure mes cheveux dans une serviette lorsque retentit la sonnette de mon appartement. Un peu paniquée, encore dégoulinante, je noue rapidement autour de ma poitrine une autre serviette qui descend seulement à mi-cuisse. Elle cache l'essentiel mais laisse à mon goût trop de chair à la vue. Malheureusement, j'ai laissé mes vêtements bien en évidence sur mon lit, à côté de mes sous-vêtements. Un deuxième coup de sonnette résonne dans l'appartement. Le son strident me presse un peu plus. Il est trop tard pour que je m'habille alors, résignée, je me dirige, quasiment nue, vers la porte d'entrée. Je ne sais pas qui cela peut être. J'espère qu'il s'agit d'une erreur, la concierge, par exemple, ou encore Mme Badier, la petite mamie du troisième qui vient de temps en temps prendre un café et faire un brin de causette avec moi. Je n'attends personne sauf Steeve, le copain de Matt qui doit arriver dans les alentours de 20 heures. Dans ma tenue minimaliste, j'entrouvre délicatement la porte de façon à ne laisser passer que ma tête. Un homme assez grand et baraqué se tient sur le seuil de mon appartement. Il est de dos, occupé à regarder tout autour de lui, et je ne vois pas son visage. Je distingue juste son dos musclé, sa silhouette en forme de V et son petit cul rebondi avec, posé au sol à ses pieds, un sac de sport.

Et merde, ça doit être Steeve.

Il se retourne au même moment et confirme ma pensée en s'avancant d'un pas tout en me tendant la main pour me saluer. Il est plutôt pas mal dans son genre. Grand, des traits fins, de courts cheveux blonds et de beaux yeux verts immenses. Il porte un simple jean, une chemise bleu nuit et des baskets.

— Je suis Steeve, le copain de Matthew. Il a dû te prévenir de mon arrivée. J'arrive un peu plus tôt que prévu.

Il se présente dans un parfait français avec un accent irlandais charmant.

Devant mon mutisme, il continue de s'expliquer. Il doit me prendre pour une foldingue parce que je passe la tête par l'entrebâillement de la porte et je n'ai toujours pas décroché un mot. Je sors de ma torpeur et ouvre grand la porte pour le saluer à mon tour, oubliant la manière dont je suis vêtue. Le souvenir de ma tenue se rappelle à moi à l'instant même où ses yeux me scrutent. Trop tard. Je ne peux plus me dérober et je n'ai rien pour me cacher.

— Waouh, quel accueil !

Je rougis à ces trois mots tout en resserrant la serviette autour de ma poitrine, comme paralysée. Il me détaille de la tête au pied sans aucune gêne. Je constate son regard appréciateur. C'est plutôt de bonne guerre parce que je viens de faire la même chose quelques minutes auparavant. J'espère, juste, plus discrètement.

Il est temps de mettre un terme à tout ce cirque parce que je suis déjà assez mal à l'aise comme cela.

– La vue te plaît ? je lui demande, hargneuse.

Sans se démonter, il me répond :

– Pas mal, mais un peu direct, comme approche, tu ne trouves pas ? Mais si je peux rendre service...

Il ponctue sa phrase d'un clin d'œil.

Je souris à sa réplique. Je ne peux pas me mettre en colère contre le copain de Matt. Il vient tout juste d'arriver, et puis, je dois avouer qu'il est plutôt drôle. Du moment qu'il ne dépasse pas certaines limites, on va bien s'entendre, je le pressens.

Je le laisse entrer et lui indique rapidement le salon.

– Je te laisse, j'en ai pour une minute.

– Ne te gêne surtout pas pour moi, fais comme chez toi, me répond-il, l'œil malicieux.

Je sens son regard posé sur moi jusqu'à ce que je change de pièce.

Embarrassée, je fonce dans la chambre récupérer mes vêtements. Lui, en revanche, ne semble pas le moins du monde gêné par la situation. Bien au contraire, il prend plaisir à me faire rougir.

J'enfile mes sous-vêtements blancs tout en dentelle ainsi que ma tenue du boulot. Je ne suis pas particulièrement féminine mais j'ai un certain penchant pour les beaux dessous. Le fait que je sois la seule à les voir n'est pas la question !

Les pieds nus et les cheveux encore mouillés, je repars dans le salon. Je ne souhaite pas faire attendre mon invité. Assis sur le canapé, ses yeux scrutent la pièce dans les moindres détails. Une fois décente, j'avance jusqu'à lui.

– Je n'ai pas eu le temps de me présenter, tout à l'heure. Je suis Suzanne, une amie de Matt, mais il a dû te parler de moi sinon tu ne serais pas là.

Je ponctue ma phrase en lui tendant la main. Il la prend et la serre tout en se levant. Il ne me quitte pas des yeux et garde, un peu trop longtemps à mon goût, ma main dans la sienne.

– Effectivement, Matt m'a beaucoup parlé de toi, mais il a oublié l'essentiel à ton sujet...

L'air soudain très sérieux, il laisse sa phrase en suspens.

– Qui est... ?

– Que tu es d'une grande beauté.

L'intensité de son regard et ses belles paroles me prennent au dépourvu et je rougis... encore. C'est la première fois qu'un homme me fait ce compliment. On m'a déjà trouvée jolie, attirante, *bandante* (pas plus tard qu'hier), mais jamais belle. Je ne sais quoi répondre et je ne peux soutenir très longtemps son regard.

Décidément, je change constamment de couleur à ses côtés.

– Ne me dis pas que c'est la première fois qu'on te le dit ?

Oh non ! Soit il sait lire dans les pensées, soit je viens de le déclarer à haute voix.

Je ne comprends pas d'où me vient cette timidité soudaine. J'ai l'impression que ma belle assurance s'envole à son contact. Dans mon métier, j'ai pourtant affaire à des dragueurs beaucoup plus coriaces que lui. Mais lui semble avoir le pouvoir de me déstabiliser.

Je dois reprendre le dessus, tout de suite. Je ne suis pas une de ses nunuches sans cervelle avec qui il a certainement l'habitude de sortir.

– Mettons les choses au clair tout de suite, Steeve. Il est inutile que tu perdes ton temps avec moi, je ne suis pas intéressée.

Volontairement, je l'appelle par son prénom pour qu'il prenne pleinement la mesure de ma réplique.

– Il me semble que je ne t'ai rien proposé. Je t'ai juste fait un compliment. Tu vas un peu vite en besogne, très chère.

Il s'approche, trop près de moi. Je peux sentir la chaleur de son corps tellement nous sommes proches l'un de l'autre. Je n'ai plus qu'à me mettre sur la pointe des pieds et effleurer ses lèvres des miennes.

J'ai vraiment de drôles d'idées, en ce moment.

– Et pour quelqu'un qui déclare ne pas être intéressé, je trouve que tu réagis beaucoup à ma présence, enchaîne-t-il tout en cherchant à capter mon regard fuyant.

Je romps le malaise entre nous en m'éloignant de lui. Il est incroyable, il vient une fois de plus de me mettre dans l'embarras.

Avec tout cela, j'ai complètement oublié de lui demander s'il avait besoin de quelque chose. Je suis vraiment une piètre hôtesse.

En temps normal, j'ai du savoir-vivre. Palliant mon oubli, je lui propose donc :

– J'allais me faire un truc à grignoter. Tu veux quelque chose ?

– Avec plaisir. Je suis affamé.

Je le guide jusqu'à la cuisine.

Il s'assoit à la table et me regarde faire à manger. Je préchauffe le four et sors tous les ingrédients dont j'ai besoin pour faire de délicieux croque-monsieur. Pendant que je confectionne notre repas, je lui propose des bières. Steeve s'en charge pendant que j'enfourne le tout.

Une bière à la main, nous discutons. Vingt minutes plus tard et une bière supplémentaire pour lui, je pose la montagne de croques sur la table. J'en ai fait pour un régiment. Il en dévore plusieurs tout en me racontant des anecdotes sur Matt.

Je passe un agréable moment avec Steeve, j'apprends énormément de choses sur lui. Il bosse dans une agence de publicité et a dû venir à Paris pour son travail. Afin de joindre l'utile à l'agréable, il a décidé de passer quelques jours chez Matt.

Il est près de 20 heures lorsque je consulte ma montre, je n'ai pas vu le temps passer. Nous devons nous mettre en route. J'ai un service à assurer et je tiens à soulager Matt, qui a trimé toute la journée. Il a bien le droit de se détendre. Du moins, un peu.

– Waouh, on va finir par arriver en retard. Matt doit nous attendre. J'ai déjà abusé un peu trop de sa patience ces derniers temps. Dépêchons-nous avant qu'il ne me vire.

– Il n'osera pas, sinon je lui refais le portrait. J'ai toujours eu l'avantage sur lui quand on était gosses. Je serais curieux de savoir si c'est toujours le cas.

– Oui, eh bien, si je peux éviter d'en être l'origine, j'aimerais tout autant.

Je débarrasse notre table, range dans l'évier la vaisselle sale et nettoie la table de la cuisine.

Je lui donne les clés de Matt pour qu'il aille déposer ses affaires et, pendant son absence, j'en profite pour terminer de me préparer. J'attache mes cheveux à présent secs en une queue-de-cheval, me brosse les dents et enfile mes Converse.

Je le rejoins quelques minutes plus tard sur le palier. Nous sommes prêts à partir.

Chapitre 4

Matthew

Vers 20 h 30, Suzanne et Steeve débarquent au Matthew's.

Je reconnais mon ami au premier coup d'œil. Il n'a pas beaucoup changé depuis toutes ces années. Son visage semble juste moins enfantin, ses traits sont plus anguleux et il a dû prendre quelques kilos supplémentaires. Dès demain, je l'emmène courir !

Nous étions dans la même équipe de rugby à l'université et nous nous sommes tout de suite bien entendus. Tous les deux grands sportifs et fêtards inconditionnels, nous sommes rapidement devenus inséparables. À tout point de vue, notre équipe de choc – comme on nous appelait – avait un certain succès. Steeve a toujours été pour moi comme un frère de cœur.

J'ai passé mon enfance à voyager de famille d'accueil en famille d'accueil, toutes plus minables les unes que les autres. À l'époque, je n'arrivais pas à me résigner sur mon sort et je me rebellais beaucoup, constamment habité par un sentiment de rage.

Pourquoi le sort s'acharnait-il autant sur moi ?

Qu'avais-je bien pu faire pour mériter cela ?

Et surtout, la question qui me hantait sans cesse : d'où je venais ?

Comme une litanie, je me répétais ces questions tous les jours. Je croyais que le simple fait de les penser très fort allait, comme par magie, m'apporter les réponses.

Comment ai-je pu être aussi con ?

J'étais convaincu que la chance allait tourner. Souvent, j'imaginais que la prochaine famille d'accueil dans laquelle je serais envoyé allait me combler d'amour et me garder. Comme enfin touché par la providence. Mais à aucun moment de ma vie, mon souhait ne s'est réalisé.

En grandissant, je me suis fait une raison.

Je n'ai pas de famille et n'en aurai probablement jamais. Je crois que je ne suis tout simplement pas fait pour cela.

Je reste quelques minutes perdu dans mes souvenirs à me remémorer le passé, les yeux dans le vague. Le rire de Suzanne me ramène instantanément à la réalité. Ce son cristallin, agréable à entendre, interrompt mes pensées et me ramène au présent. Mais lorsque je jette à nouveau un regard sur mes amis, je suis aussitôt contrarié. Steeve se tient trop près de Suz à mon goût. Même, une de ses mains est placée au creux de ses reins et l'accompagne dans ses déplacements.

De quel droit la touche-t-il ?

Je croise le regard de Suzanne, qui détourne très vite les yeux.

Ma mauvaise humeur s'intensifie de plus belle. Je ne parviens pas à expliquer ce qui m'arrive. Je dissimule mon agacement et les regarde approcher.

Suzanne est la première à arriver à mon niveau, suivie de près par Steeve. Elle me rejoint directement derrière le comptoir et se met aussitôt au travail. Avant de commencer, elle effleure mes côtes de sa main en passant derrière moi. Ce contact fugitif m'apaise immédiatement. J'avance à la rencontre de mon ami pour le saluer en un check que nous avons l'habitude de faire lui et moi, par le passé. Je lui tape dans la main et termine par une accolade.

Aussitôt, je culpabilise d'avoir de telles pensées. Je dois me réjouir, mes amis s'entendent bien. Steeve a juste fait preuve de galanterie, voilà tout. Il n'y a rien d'autre à voir là-dedans. Uniquement un geste amical.

Je dois me calmer, de toute urgence. Je suis encore à cran ce soir.

– Comment vas-tu, frerot ? me demande-t-il.

– Ça fait longtemps, vieux. Ça fait quoi ? Sept ans ?

– Ouais, sept longues années durant lesquelles tu n'as pas remis les pieds en Irlande. Ma mère me demande tout le temps de tes nouvelles. Sans parler des potes.

Hélène Nichols, la mère de Steeve, a toujours été adorable avec moi. Comme je passais la majeure partie de mon temps avec son fils et qu'elle connaissait ma situation, elle acceptait que je squatte très souvent chez eux. Il n'y avait pas une réunion de famille à laquelle je n'étais pas invité. J'étais traité comme un membre à part entière. Un vrai Nichols.

C'est à cette époque que j'ai réellement compris ce qu'était la famille. Auparavant inconnue, cette notion m'est devenue petit à petit familière. Elle s'installait dangereusement en moi. La chute était alors encore plus cruelle lorsque je retrouvais ma réalité. Mon monde, que je tentais vainement de fuir, était à des années-lumière du leur. Inutile de me voiler la face, je n'étais pas un Nichols.

Steeve me fixe et attend visiblement une réponse.

Ah oui, l'Irlande !

– Oui, je sais, j'y retournerai un de ces jours, dis-je, évasif.

Ma réponse ne paraît pas très convaincante. Je m'en rends compte au moment où les mots sortent de ma bouche. Je n'aime pas parler de mon pays. Je n'y ai pas que des bons souvenirs. J'y ai traîné trop de casseroles.

Je laisse planer le doute sur mon éventuel retour en Irlande, mais au fond de moi, je sais très bien que je n'y retournerai jamais parce que je tiens à laisser mes démons derrière moi.

Je préfère laisser Steeve dans l'expectative. Ma place est désormais à Paris, avec mes amis.

Je chasse brusquement mes préoccupations et reviens à mon poste.

Tout sourire, Steeve s'accoude au bar.

J'entends derrière moi Suzanne qui s'affaire. En l'espace de quelques minutes, le bar s'est considérablement rempli et déjà plusieurs clients attendent pour passer commande. Certains commencent à s'impatienter. Trop occupé à ressasser, je ne m'en suis pas rendu compte. Aussitôt, je m'excuse auprès de Steeve et me remets au travail.

Suzanne se glisse à mes côtés tout en préparant son cocktail. Mon corps tout entier réagit à sa proximité. J'ai l'impression de recevoir trois cents volts en pleine gueule tant je suis parcouru de décharges électriques.

– Vas-y, Matt, je gère, me dit-elle, très doucement.

– Je ne vais certainement pas te laisser toute seule pendant le coup de feu.

Je suis bien décidé à camper sur mes positions. Je ne vais tout de même pas l'abandonner maintenant alors que les clients arrivent en masse.

– C'est bon. Et puis si jamais j'ai besoin d'aide, je demanderai un coup de main à Dom, insiste-t-elle.

– Tu es sûre ?

Je la scrute pour analyser si, oui ou non, elle me dit la vérité.

J'hésite. Ce qui s'est passé la veille n'est pas pour me rassurer. Dom est là, mais il est en cuisine. Si quelque chose se passe, il n'a pas le temps de réagir.

Dans la nuit, je me suis fait la promesse que plus personne ne toucherait à un seul de ses cheveux. J'ai retenu la leçon hier et désormais, je ne veux plus la quitter d'une semelle. Je suis le seul à pouvoir la protéger. Je suis dans un tel état que je pulvériserai quiconque s'approche un peu trop près d'elle. La colère et le manque de sommeil me mettent en vrac.

Je n'arrive pas à me décider.

– Si elle te le dit..., intervient Steeve en interrompant notre échange.

Je ne suis vraiment pas chaud pour la laisser seule ce soir, surtout que l'alcool coule déjà à flots à certaines tables. Mais si je remets cette histoire sur le tapis, Suz risque de me sauter à la gorge. Elle a été très claire un peu plus tôt dans la journée.

– Tu sais que c'est très sexy, ça ?! dit Steeve.

– Quoi ?

Je braque mon regard sur lui. Il fixe un point, à côté de moi. Je doute qu'il tombe en pâmoison devant une bouteille de gin vide alors... ce doit être la personne qui la manipule... Suzanne...

Raide comme un piquet, je retiens mon souffle. Je suis d'accord pour casser des gueules, mais pas celle de Steeve. Surtout pas lui.

Il mate Suz, occupée à secouer la préparation de son cocktail au shaker. Putain, le spectacle qu'elle offre est carrément bandant. C'est la première fois que je la vois de cette façon... Il a raison, ce con, elle est incroyablement sexy.

Son corps entier accompagne le geste de ses bras. Sa poitrine, qu'elle a plutôt généreuse, danse en rythme devant mes yeux. Je me force à regarder ailleurs.

Suzanne, qui a tout entendu, rougit de la tête aux pieds.

– Heu... je fais juste mon boulot, là, Steeve, répond-elle, sans se démonter.

Sans trembler, elle verse le mélange bleuté dans un verre à cocktail agrémenté d'une paille en néon rose.

– Peut-être, mais moi, ça me plaît bien, insiste-t-il.

Bon, alors là, c'en est trop. Je fulmine. Sans éprouver la moindre gêne, Steeve ne quitte pas ses seins du regard. C'est un peu hypocrite de ma part, puisque je viens de faire la même chose, mais c'est plus fort que moi. Je ne peux pas le supporter une minute de plus.

Je prends une grande inspiration pour calmer ma colère. Ce serait malvenu de lui briser une bouteille sur le crâne, mais c'est l'idée qui me trotte dans la tête. Pour éviter cela, je jette mon torchon sur le comptoir tout en lâchant un brusque « on y va ». Dans la réserve, je saisis mon casque de moto ainsi que celui que je garde en secours et sors dans la rue.

Steeve me rejoint quelques secondes plus tard. Ce bol d'air frais me fait aussitôt du bien. Je m'apaise instantanément et la fureur qui m'habite diminue légèrement. La tension, elle, est toujours là.

Steeve vient de débarquer, et pourtant, je n'arrive pas à me réjouir de son arrivée.

Je dois absolument me détendre pour y arriver.

J'enfourche la moto et il m'imité.

– Tu vas bien, vieux ? m’interroge-t-il.
– Ouais, ouais, je suis juste un peu fatigué. J’ai besoin d’un verre.
Pour la deuxième fois de la soirée, je mens à mon ami.
– Alors c’est parti ! lance Steeve.
Ma moto file dans la nuit noire après ce top départ.

Nous venons d’écumer trois bars tenus par quelques-uns de mes amis dans lesquels on a bu une bonne partie de la soirée et mangé vers 23 heures un délicieux boxty qu’un ami irlandais a bien voulu nous concocter malgré l’heure tardive. Nous avons disputé plusieurs parties de fléchettes comme au bon vieux temps. C’était, à l’époque, notre passe-temps de prédilection et nous restions parfois des heures entières devant une cible.

Le bar dans lequel nous sommes désormais attablés ressemble beaucoup à un club. Située sur une estrade en bois, notre table se trouve juste à côté de la piste de danse baignée d’une lumière tamisée. Rapidement, je remarque un groupe de filles qui danse langoureusement en nous jetant des coups d’œil appuyés. Particulièrement éméché ce soir, je suis obnubilé par le spectacle. Steeve, quant à lui, reste sérieux et entame un autre sujet de conversation, qui a pour effet de changer radicalement mon humeur.

– Suz est vraiment cool, mec.

L’entendre prononcer le surnom que j’utilise me glace.

– Ouais, j’ai de la chance de l’avoir.

Mon ton n’est pas aussi chaleureux que je le voudrais.

– Dis-moi, tu sais si elle a quelqu’un dans sa vie ?

– Euh non... je ne crois pas. Pourquoi ?

Je prononce ces quelques mots avec difficulté. Je redoute sa réponse.

– Il y a quelque chose entre vous ?

– Entre elle et moi... Non, bien sûr que non. Qu’est-ce qui te fait dire ça ? Tu sais très bien que je ne mélange pas le boulot et le plaisir, vieux. En plus, elle n’est pas mon type, et tu le sais.

Je ne fais que dire la vérité. Suzanne ne m’avait jamais intéressé avant... Merde... Suzanne ne m’a jamais intéressé...

L’alcool me fait délirer...

Je ne sais vraiment pas ce qui m’arrive en ce moment. Mais ce soir, pas de prise de tête.

– Ah bon, tant mieux. Moi, je la trouve canon. Un vrai trésor, un diamant à l’état brut.

Je bois une gorgée de ma bière, ce qui me laisse du temps pour reprendre mes esprits. Je risque soit de briser mon verre, soit de me péter les doigts tellement je le serre fort.

Mon malaise passe inaperçu et Steeve enchaîne :

– Je pensais l’inviter à sortir.

Je suis livide.

– Ah ouais... Fais gaffe, mon pote, elle n’est pas comme les autres. Elle est fragile.

Je ne sais pas pourquoi je le mets en garde, mais c’est plus fort que moi. Je ne peux pas m’en empêcher. Suzanne est assez grande pour se défendre toute seule. De toute façon, je doute de ses chances avec elle.

– Je sais, mec. Je ne compte pas déconner. Je veux tenter ma chance.

Le visage de Steeve, à cet instant, est sincère et déterminé. Je suis aussitôt contrarié. Je me sens comme menacé. Les sentiments qui m’assaillent sont si forts que je vide mon verre d’un trait.

Le groupe de filles qui dansait encore il y a quelques minutes apparaîtrait à notre table. Je les invite à se joindre à nous.

Steeve, connu pour être un grand dragueur, ne leur décroche qu'un simple bonsoir et ne leur jette qu'un bref regard. Elles sont pourtant toutes les trois sexy, vêtues de robes minuscules et chaussées de talons vertigineux.

Il se lève quelques minutes plus tard.

– Je rentre, vieux, je suis naze.

– OK, on y va.

Tandis que je me lève, j'entends les filles soupirer de mécontentement.

– Non, reste. Je vais prendre un taxi pour rentrer. Pense à en faire autant plus tard, OK, mec ?

– Tu es sûr ?

– Oui, vas-y, profite encore un peu de la soirée. Mais pense au taxi.

Il me fait un clin d'œil avant de partir.

« Profite encore un peu de la soirée » était notre phrase fétiche à l'université. Un langage codé, en quelque sorte, pour prévenir l'autre du dénouement coquin de nos soirées. En termes clairs : sexe ou pas. Autant dire que nous utilisions cette phrase assez souvent.

Les filles gloussent, ce qui m'agace prodigieusement.

Pleine d'audace, l'une d'entre elles commence à m'embrasser dans le cou. Je tourne ma tête dans sa direction et l'embrasse à pleine bouche. Je redeviens maître de la situation.

Mon baiser est dur mais semble lui plaire, puisqu'elle y répond. Elle n'a pas froid aux yeux et j'aime ça.

En matière de femme, j'ai une philosophie bien à moi : je prends ce que l'on m'offre, sciemment. Pourquoi me priver ?

La nuit se poursuit de la même manière. Je bois, danse et flirte encore un moment avec les filles. Au moment de partir, seule la petite brune pulpeuse que je n'ai eu de cesse d'embrasser reste avec moi. Dans le taxi qui nous raccompagne à mon appartement, Tessa commence à avoir furieusement les mains baladeuses.

La fin de la nuit promet d'être chaude.

Chapitre 5

Suzanne

Même si ce soir le service se déroule sans encombre, il reste éreintant, et je suis littéralement sur les rotules.

Vers 2 heures du matin seulement, le bar commence à se désemplir, et le dernier client quitte le pub vers 2 h 30.

Dom reste avec moi jusqu'à la fin du service et insiste même pour m'aider à nettoyer la salle. Je soupçonne Matt de lui avoir touché deux mots à mon propos parce que son comportement me paraît presque suspect. Il me ménage beaucoup trop. Mon inquisition ne mène à rien, il ne crache pas le morceau. Foutue solidarité masculine !

Le ménage est vite bouclé si bien que je pousse les portes de mon immeuble, complètement lessivée, aux alentours de 4 heures du matin. Tandis que j'insère ma clé dans la serrure, j'entends quelqu'un grimper les marches quatre à quatre. Je me retourne et tombe nez à nez avec Steeve qui pousse la porte de la cage d'escalier. Seul.

Il semble surpris de me voir.

– Tu rentres à l'instant ? me questionne-t-il.

Ma porte se déverrouille et je l'entrebâille. Je me retourne et lui fais face.

– Oui, il y avait pas mal de monde ce soir au bar. Et toi ?

– Le voyage m'a fatigué alors j'ai préféré rentrer.

– Ah, OK, je comprends. Tu n'aurais pas perdu quelqu'un en chemin ?

– Matt est resté, il n'était pas fatigué. Et puis, il était bien entouré.

Argh... Encore un coup en plein cœur. Ces derniers temps, il commence à être lacéré, le pauvre. Je ne sais pas par quel miracle il tient encore en un seul morceau.

Cela m'apprendra à être trop curieuse. En même temps, qu'espérais-je ?

– Et toi, tu n'étais pas bien entouré ? je demande pour changer de sujet.

Je ne souhaite pas particulièrement avoir de détails sur la soirée de Matt.

– Bien sûr que non, tu n'étais pas avec moi !

Nous chuchotons sur un palier mal éclairé au petit matin et, pour toute réponse, je lui souris. Il est tard, ou plutôt très tôt, et je suis crevée, pourtant il continue d'utiliser ses techniques de drague bidon avec moi.

– Tu n'arrêtes jamais.

– De quoi ?

Il feint l'innocence.

– Bonne nuit, Steeve, dis-je en me glissant dans mon appartement.

– Bonne nuit, Suzanne, fais de beaux rêves, me répond-il en me regardant fermer la porte de mon appartement.

Cette nuit-là, je mets du temps à trouver le sommeil. Je reste longtemps éveillée dans mon lit, à guetter le moindre bruit. Épuisée, je finis par m'endormir, sans même avoir entendu Matt rentrer.

Le lendemain matin, des bruits dans le couloir me tirent du sommeil. Je distingue deux voix, une femme et un homme. Moi qui, d'habitude, ai le réveil difficile, il est ce matin pour le coup quasiment immédiat. Je n'ai pourtant dormi que quelques heures.

Mais cette voix... Je la reconnaîtrais entre mille.

Je m'assois brusquement dans mon lit. Ne perdant pas un seul instant, je me lève et, sur la pointe des pieds, je cours jusqu'au judas regarder ce qu'il se passe. La curiosité est un vilain défaut, me direz-vous. Même si je sais que ce que je vais découvrir risque de me peiner, je ne peux pas faire comme si je n'avais rien entendu et retourner tranquillement me coucher. C'est au-delà de mes forces, j'en suis incapable.

L'appartement de Matt étant presque en face du mien, je ne loupe pas une miette du spectacle. Sur le palier, Matt est torse nu tandis qu'une superbe brune se pend à son cou. Elle semble vénérer sa bouche tant elle l'embrasse sans répit. Rapidement, Matt décroche ses bras, l'embrasse une dernière fois et retourne dans son appartement. Vexée d'être congédiée si vite, la sublime brune s'en va, les lèvres pincées. Tétanisée, je reste un moment à fixer le couloir désormais désert. Quelques minutes plus tard, l'obscurité met un terme à mon état d'hébétude.

Sonnée par ce réveil brutal, je fais volte-face et glisse contre la porte. J'ai beau être écoeurée, je ne pleure pas. Je suis bien trop en colère.

Je suis seule à croire à cet amour inavoué. Je m'obstine à attendre qu'il me remarque pour, au final, m'apitoyer sur mon sort. Mais j'espère quoi, au juste : qu'il se réveille un beau matin et se déclare fou amoureux de moi ? Je suis désespérément naïve. Oui, c'est cela, stupidement naïve.

Et cela doit cesser.

Je dois avant tout penser à moi et commencer à vivre, enfin.

Armée de nouvelles résolutions, je me lève dans un tout autre état d'esprit. Plus combative que jamais, je commence par me préparer un café. J'ai à peine le temps de le faire couler que j'entends déjà frapper à la porte. J'ouvre et découvre Matt qui se tient dans l'encadrement. Je note qu'il a pris le temps d'enfiler un T-shirt et un jean avant de venir. À la bonne heure !

Sa visite ne m'étonne pas, il vient souvent prendre le petit déjeuner chez moi. La première fois, c'est arrivé par hasard. Matt n'avait plus de café chez lui et il est spontanément venu taper chez moi pour voir si je pouvais le dépanner. Ce jour-là, il est resté petit-déjeuner avec moi. Ensuite, c'est rapidement devenu une habitude. Cela ne me dérange pas du tout et, d'habitude, je prends plaisir à partager ces moments avec lui. Mais pas ce matin. Je commence à en avoir ras le bol de devoir me contenter de partager ses petits déjeuners alors que je rêverai de partager ses nuits... mais on ne peut pas tout avoir.

Le voir à ma porte, le visage dur et impassible, intensifie ma colère.

Je ne le connais que trop bien. Il a la gueule de bois.

– La nuit a été bonne ? je lui demande, sarcastique.

– Mmmmh.

Je le laisse sur le seuil et me dirige vers la cuisine. Je l'entends entrer, refermer la porte et me rejoindre. J'anticipe sa demande et lui prépare un café que je lui tends.

– Tu as mal à la tête ? je lui demande en criant.

Il grimace au son de ma voix.

– Pourquoi tu cries ? Je suis juste à côté, dit-il en se massant les tempes.

– Figure-toi que pour moi aussi, le réveil a été difficile. Il y avait comme du boucan dans le couloir ce matin, je réplique, hors de moi.

Adossée au plan de travail, ma tasse de café fumante entre les mains, je le fixe. Il ne relève pas ma pique. Au lieu de cela, il s'assoit tranquillement sur une chaise et croque dans un petit pain que je viens de déposer sur la table. C'est plus fort que moi, je n'arrive pas à m'ôter la vision de Matt et de cette fille dans le couloir. Je ne veux même pas imaginer ce qu'il a fait la veille avec elle.

Je suis perdue dans mes pensées lorsque j'entends à nouveau frapper à la porte. Le temps que je réagisse, Steeve apparaît dans ma cuisine, vêtu en tout et pour tout d'un short de sport. Short qu'il porte plutôt bien, je dois dire. Je reste une seconde de trop à le détailler, et il le remarque, puisque il me sourit.

Matt, qui a presque terminé toutes les viennoiseries, lui lance :

– Mettre un T-shirt ne t'est pas venu à l'esprit ?

– Visiblement, cela ne dérange que toi, réplique-t-il tout en se dirigeant vers moi.

Il s'arrête devant moi et m'embrasse sur la joue, me prenant totalement au dépourvu.

– Bonjour, beauté.

Il m'épate. Je ne le connais que depuis la veille et pourtant, il se balade à moitié nu devant moi, totalement à l'aise avec son corps.

Je détourne difficilement les yeux de son corps d'athlète. Prise de court, je réponds par un timide « Bonjour ». Pour cacher mon trouble, je me détourne et farfouille dans mes placards pour dénicher d'autres choses à mettre sur la table du petit déjeuner.

La conversation reprend.

– Je me doutais que tu te trouvais là quand j'ai vu l'appart vide. Enfin, j'avais un doute. Soit chez Suz, soit chez la brunette d'hier.

Je farfouille encore, gênée par la discussion mais tendant tout de même l'oreille, car je suis curieuse de connaître la réponse.

– Bravo, tu m'as trouvé du premier coup, répond Matt, agacé.

Bon, je ne peux pas rester indéfiniment le nez dans le placard. Je saisis trois paquets de gâteaux et quelques madeleines que je pose sur la table. Je dois déjà retourner faire des courses parce que je n'ai plus grand-chose à leur mettre sous la dent.

– C'était comment, vieux ? Raconte.

Nous fixons Matt tous les deux, dans l'attente d'une réponse.

– La ferme, Steeve, s'énerve-t-il.

Il est en rogne. Je me dois de voler à son secours, sinon ma cuisine ne va pas survivre à ce tsunami de testostérone et moi non plus.

– Laisse-le, Steeve. Il est de mauvaise humeur. Il a la gueule de bois.

– Tu m'étonnes, surenchère son ami.

J'embraye sur un autre sujet de conversation.

Le petit déjeuner se poursuit, sur un ton plus léger pour nous et en silence pour Matt, qui ne décroche plus un mot.

Je commence à débarrasser, aidée ensuite par les garçons.

Une fois la cuisine rangée, Steeve se tourne vers moi.

– Je me demandais quand était ton prochain jour de congé ?

– Euh... je ne sais pas, Steeve. J'ai proposé à Matt de bosser à sa place pour qu'il puisse passer plus de temps avec toi.

Matt me coupe et tranche :

– Ce soir. Je dois voir des fournisseurs.

– Ah, super ! dit Steeve, tout sourire. Suzanne, je me demandais si tu accepterais de dîner avec moi ce soir.

– Matt ne peut pas, il vient de dire qu'il travaillait ce soir.

– Suzanne, toi et moi... uniquement.

Oh là, je ne l'ai pas vu venir, celle-là. Nous sommes tous les trois debout dans ma minuscule cuisine et j'ai deux paires d'yeux braqués sur moi, attendant une réponse.

– OK, pourquoi pas ? Je termine à 18 heures.

– Je me casse, lance brusquement Matt avant de partir.

– Je passe te chercher au boulot. À tout à l'heure, beauté.

Steeve part quelques secondes après Matt, tout heureux.

Et moi, je reste un moment dans la cuisine à analyser la situation. Matt est d'une humeur de chien depuis l'arrivée de son ami. Steeve vient de m'inviter à sortir... Et moi, dans tout cela ? Je viens d'accepter un rencard, souhaitant mettre à profit mes bonnes résolutions...

Je prends mon service vers 11 heures du matin. J'ouvre le bar parce que Matt n'est pas encore arrivé. Dom débarque peu de temps après moi pour mettre en route la cuisine. Le pub a beaucoup de succès le midi grâce à la proximité de très nombreux commerces.

Matt nous rejoint au bar vers 13 heures. D'une humeur massacrant, il envoie promener certains clients ainsi qu'un nouveau fournisseur. Le pauvre ! Il ne le voit même pas arriver. Pour un retard de quinze minutes sur l'heure prévue de livraison, il est congédié sans ménagement avec l'intégralité de sa marchandise.

Je profite d'une accalmie pour discuter avec Matt.

– Je peux te voir deux minutes ?

– Qu'est-ce qu'il y a ? Je n'ai pas le temps.

– Deux minutes, Matt.

J'insiste et me dirige sans attendre vers la réserve, ne lui laissant pas le choix. Réserve qui se trouve également être son bureau. En effet, son espace de travail se réduit au strict minimum et, dans cette pièce, tout et n'importe quoi y est entreposé.

Il me suit et pousse la porte pour nous laisser un peu d'intimité. Lorsqu'il me fait face, je lui demande :

– Qu'est-ce qui se passe ? Tu es de mauvaise humeur depuis que Steeve est arrivé.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne suis pas de mauvaise humeur.

– Oh que si ! Vous l'êtes, monsieur Matthew Hattaway, et vous allez tout de suite me dire ce qui ne va pas.

J'appuie mes propos en pointant un doigt vers sa poitrine.

– Ce n'est rien, Suz.

Il commence déjà à se détourner, prêt à partir. Je décide alors de changer de tactique.

Je l'attrape par le bras et, de ma plus douce voix, je lui dis, l'air peiné :

– Tu me fuis ?

– Mais non, je ne te fuis pas, culpabilise-t-il en me regardant.

Ma méthode est peut-être mesquine mais elle a au moins l'avantage de porter ses fruits.

– Si, tu me fuis. Sinon tu partagerais avec moi ce qui te mine.

– C'est juste que je ne comprends pas vraiment à quoi tu joues avec Steeve.

Alors là, je tombe des nues...

– Comment cela, à quoi je joue avec Steeve ? Qu'est-ce que tu insinues exactement ?

À présent, je suis piquée au vif par sa remarque.

– Tu ne vas quand même pas sortir avec lui ? me répond-il, l'air sûr de lui.

– Tu étais là tout à l'heure. Il me semble avoir déjà accepté son invitation. Et puis, pourquoi pas ? Il me plaît bien. Contrairement à d'autres, il est charmant, drôle et agréable.

Je crie presque. Je suis hors de moi. Son air suffisant m'horripile.

– Ce n'est même pas ton type...

J'ai envie de le gifler. De quoi se mêle-t-il ? Monsieur saute sur tout ce qui bouge et moi je n'ai pas le droit d'accepter une chaste invitation !

– Ah, parce que tu connais mon type de mecs ? Soyons clairs, Matt, je sors et m'envoie en l'air avec qui je veux !

Je le plante et retourne dans la salle.

Je poursuis mon service sans lui adresser la parole. De toute façon, il passe la majeure partie du temps cloîtré dans son semblant de bureau.

Dix minutes avant mon rendez-vous, je profite de son absence pour aller me changer dans la réserve. Sur les conseils de mon amie Natacha, experte en rendez-vous amoureux, j'enfile la tenue qu'elle m'a conseillée le matin même, sans toutefois me défaire de mon sempiternel jean. Je troque mes Converse contre des sandales compensées marron que j'ai achetées à l'occasion du mariage de ma cousine Lison et enfille un T-shirt de la même couleur. Je détache mes cheveux, les brosse rapidement et vérifie mon reflet dans le miroir de mon casier.

Le jugeant acceptable, je range mes affaires de travail dans l'armoire, m'empare de ma vieille besace et sors.

Steeve et Matt discutent tous les deux au bar. Ce dernier disparaît avant que je n'arrive à leur niveau.

– Prête, beauté ?

J'acquiesce d'un signe de tête.

– Tu es splendide.

Il m'escorte jusqu'à la sortie, un bras sur mes épaules. Avant de sortir, j'aperçois Matt qui nous observe, et mon cœur se serre.

Chapitre 6

Matthew

Le soir de ma petite beuverie avec Steeve, je me suis comporté comme un parfait connard.

À tel point que je me dégoûte au petit matin. J'ai tellement bu que je n'arrive pas à me souvenir de tous les événements de la nuit. Une chose dont je suis sûr, c'est que j'ai passé la nuit avec la brune qui se trouve dans mon lit à mon réveil.

Des souvenirs me reviennent aussitôt. J'ai couché une fois avec elle et, le moins que l'on puisse dire, c'est que ça n'a pas été exceptionnel. Je peux la compter comme l'une des pires sauteriers de ma vie.

Hier soir, j'étais tellement sur les nerfs que je me suis totalement laissé aller au point de perdre le contrôle. J'ai bu plus que de raison et pris tout ce qui était à ma portée.

Ce matin, au réveil, voir cette fille dans mon lit me rappelle trop mon comportement minable de la veille. J'ai profité d'elle pour oublier. J'ai couché avec elle sans affection, sans douceur, presque mécaniquement. Je n'ai rien ressenti, ni amour ni plaisir... seulement de la colère.

Je me suis empressé de la mettre dehors lorsque tout m'est revenu en mémoire. Je me sentais coupable et je n'avais aucune envie de la voir traîner chez moi.

Je ne comprends pas ce qui se passe. Avant, cela ne me posait aucun problème d'agir de la sorte, mais là, je me sens fautif.

Fautif de quoi ? Fautif par rapport à qui ?

Pourtant, je n'ai strictement rien changé à mes habitudes.

Puis, un peu plus tard ce matin, Steeve s'est mis à draguer Suzanne sous mon nez dans la cuisine et ça m'a rendu encore plus dingue. Il se baladait à moitié à poil pour essayer d'attirer son attention. Il lui a aussi révélé que j'avais passé la nuit avec une femme et je lui en veux pour ça. Ça me gêne que Suzanne soit au courant...

C'est quoi, ce délire ? Je n'ai jamais fait attention à ce genre de choses auparavant et j'espère que ça ne va pas commencer maintenant !

Ça m'agace que Steeve soit aussi proche de Suzanne et qu'il s'intéresse subitement à elle. Depuis quand Steeve souhaite se ranger, d'abord ?

Suzanne est mon amie, mon employée, ma voisine de palier, et c'est à moi qu'elle offre très souvent le petit déjeuner le matin. À MOI.

Je connais Steeve, je connais sa façon d'agir avec les filles. Il est de la même trempe que moi.

J'ai peur pour Suzanne. Elle est trop douce pour le cerner. Trop fragile pour lui, pour nous. Je ne veux pas qu'il lui fasse le moindre mal. Il risquerait de la briser, et je ne peux pas le laisser faire cela. De toute façon, c'est déontologiquement interdit. On ne touche pas aux amies, aux sœurs... ni aux employées. Je le proclame aujourd'hui. Suzanne est donc triplement interdite !

Le pire de tout, c'est que c'est moi qui l'ai poussé à inviter Suzanne. Je pensais qu'elle allait refuser, comme elle le fait avec tous les autres. Je me suis dit qu'une fois le refus essuyé, Steeve passerait à autre chose, à une autre nana. C'est pour cette raison que j'ai précipité les choses. Mais comme toujours, Suzanne ne fait jamais rien comme on l'attend, puisqu'elle a accepté.

À ce moment-là, je suis tellement remonté que j'envoie promener la plupart des gens autour de moi, le nouveau livreur de Boissons Energie n'y échappe pas non plus.

La discussion qui s'ensuit avec Suzanne n'arrange pas non plus mon état. Elle se tient devant moi, très douce, sa main posée sur mon bras, et je romps le charme en lui lâchant une saloperie. Elle a raison, elle a parfaitement le droit de s'amuser avec qui elle veut. Fidèle à elle-même, elle n'a même pas cillé face à ma réplique. Au contraire, elle est partie au quart de tour, me tenant tête et me clouant le bec au passage. Je m'en veux instantanément de lui infliger cela, elle ne mérite pas mes sarcasmes.

Et puis, qui suis-je pour lui donner des leçons ?

Plus tard, je la vois sortir de la réserve, apprêtée pour son rendez-vous avec Steeve. Sa beauté simple et naturelle me touche en plein cœur. Comme à son habitude, elle rougit, gênée d'être au centre de l'attention. Cette timidité me percute de plein fouet et provoque en moi une myriade d'émotions. Je fuis, bouleversé par la profondeur des sentiments que j'éprouve pour elle. Je ne peux pas continuer à les refouler. Je suis mal à l'aise d'assister en tant que simple spectateur à cette scène.

Ils quittent le bar, le bras de Steeve posé sur les épaules de Suzanne, et la vue de ce simple geste me révulse. Dissimulé dans un coin sombre du bar, je n'arrive pas à les quitter des yeux. Lorsque je croise le regard de mon amie, je sais deux choses :

Je ne peux pas perdre Suzanne.

Je vais me battre pour la conquérir.

Ce soir-là, le service me paraît interminable. Même s'il y a du monde au bar, une partie de mon esprit est constamment branchée sur la fréquence « Suzanne et Steeve ». Je me demande ce qu'ils font et s'il a déjà essayé de l'embrasser. Je me prends même à imaginer quel goût peuvent bien avoir ses lèvres... Je m'égare.

Heureusement, mon attention est sans cesse sollicitée. Je suis occupée à servir des clients, discuter avec d'autres, apaiser une querelle entre deux habitués, briquer le comptoir plus que nécessaire... tout ça, tout ça.

Je n'attends qu'une chose : rentrer chez moi pour savoir si Steeve est revenu également.

Je quitte le pub peu avant 1 heure du matin et laisse Dom finir seul le service. Je n'en peux plus de tourner en rond comme un lion en cage. Je dois en avoir le cœur net. Je marche très vite pour rejoindre l'appart et cours même sur les derniers mètres. De retour chez moi, je suis seul dans l'appartement. Par curiosité, je vais spontanément taper chez Suzanne, mais là non plus, personne ne répond. Bon, au moins, ils ne sont pas seuls chez elle avec un lit à disposition.

Je prends une douche rapide pour me détendre et les attends en parcourant la chaîne sport à la télé. Je bois une bière tout en regardant un match de base-ball lorsque j'entends des bruits dans le couloir. Je laisse trois-quatre minutes de battement avant d'ouvrir ma porte d'appartement en grand et

de héler Steeve. Je le surprends à enlacer Suzanne, ses bras posés autour de sa taille. Suz, quant à elle, a les mains jointes devant elle et tient son sac.

Elle sursaute en me voyant ouvrir la porte.

– Hé, Steeve ! Tu tombes bien. Je t’attendais, il y a un pur match de base-ball à la télé. Match et bière, ça te dit ?

– J’arrive, me répond-il.

Je sais qu’il ne peut pas résister à ce duo gagnant bien longtemps. Toutefois, je refuse de les laisser seuls et de leur donner un peu d’intimité. Steeve va certainement tenter de l’embrasser... enfin, c’est ce que moi, je ferais.

– Dépêche-toi, mec. Tu vas tout rater. Suz, tu veux venir ?

Elle se dégage de son étreinte.

– Non, merci, je vais aller me coucher, répond-elle sans même me regarder. Steeve, j’ai passé une agréable soirée, merci, enchaîne-t-elle tout en lui déposant un baiser sur la joue.

– Moi aussi, Suzanne, réplique-t-il en essayant de la retenir.

Mais elle se dépêche de rentrer chez elle avant de nous souhaiter une bonne nuit.

Je suis peut-être un connard arrogant et égoïste mais je ne pouvais pas le laisser embrasser Suz.
Impossible !

Suzanne a dû déceler quelque chose d’anormal dans mon comportement, je le pressens.

Steeve, lui, ne s’est rendu compte de rien.

Il me suit dans l’appartement et enlève son manteau qu’il dépose négligemment sur l’accoudoir du canapé. Une fois confortablement installé, il regarde tranquillement le match. Je pars nous chercher deux bières dans le frigo avant de m’asseoir à ses côtés.

Ça fait seulement dix minutes qu’on est posés devant la télé mais je brûle d’impatience de savoir comment s’est déroulée leur soirée.

Anxieux, je me lance.

– Alors, ta soirée ?

– Cool, mec.

Il n’en dit pas plus et ne daigne même pas me regarder. Je vais le torturer s’il ne parle pas maintenant. J’insiste.

– Raconte. Vous avez fait quoi ?

– On est allés boire un verre, ensuite on est allés manger un morceau dans un restaurant africain. Et c’est tout.

– Et ?

– Et quoi ? Qu’est-ce que tu veux savoir ?

Il se tourne enfin vers moi.

– Si tu veux tout savoir, j’ai passé une super soirée. Suz est géniale, amusante, adorable. Elle est vraiment spéciale. Je l’aime beaucoup. Elle a même accepté de me revoir demain soir.

Il ponctue sa phrase en buvant une gorgée de bière. J’ai énormément de mal à faire comme si de rien n’était.

– C’est cool, alors.

Scotché, ce sont les seuls mots qui me viennent à l’esprit.

– Tu ne m’avais pas dit que tu cachais un trésor, mec, continue-t-il en regardant à nouveau le match. Parce que cette fille, crois-moi, c’est un trésor, un putain de diamant à l’état brut. Pur, rare et précieux.

J'encaisse avec beaucoup de mal sa remarque. Oui, je me rends compte, à présent, de la chance que j'ai laissé passer.

Comment ai-je pu mettre autant de temps à m'en apercevoir ? Pourquoi maintenant ?

Soudain, j'ai une idée. Je me dépêche de la lui exposer :

– On pourrait peut-être dîner à quatre, demain ? Toi, Suzanne, une copine et moi, qu'en dis-tu ?

– Je suis partant, ce serait une bonne idée. Je suis sûr que Suz va apprécier.

– Super, j'organise ça alors.

Peu avant la fin du match, je le laisse seul et pars me coucher. Pour être honnête, je suis trop énervé pour rester tranquillement assis avec lui.

Je retourne ma chambre à la recherche du papier sur lequel est inscrit le numéro de téléphone de la petite brune de l'autre soir. Après plusieurs minutes de recherche, je le trouve enfin. Victoire ! Par chance, elle a pensé à y noter également son prénom. Je compose son numéro et l'invite à sortir. Elle accepte aussitôt l'invitation.

J'en profite également pour contacter Dom afin de savoir s'il est disponible pour tenir le bar le lendemain soir. Comme son budget est serré, il accepte aussitôt. Dom ne rechigne jamais à faire des extra.

Tout roule comme sur des roulettes !

Je me couche mais ne dors quasiment pas cette nuit-là.

Le lendemain matin, je me rends de bonne heure au bar. Je reste enfermé dans mon bureau un long moment, le nez dans les comptes, si bien que je n'entends pas Suz arriver.

Elle se racle la gorge pour me signaler sa présence.

À ce son, je lève la tête dans sa direction.

– Entre, Suz, je ne t'avais pas entendu.

Elle semble mal à l'aise. Notre dispute de la veille y est sûrement pour quelque chose. C'est la première fois que nous restons fâchés de cette façon, elle et moi. Pour être honnête, je n'aime pas ça non plus.

– Je voudrais avoir ma soirée, ce soir. C'est possible ? me demande-t-elle doucement en se plaçant devant moi.

– Bien sûr, sans problème. Dom nous remplace ce soir. J'ai réservé une table chez George.

– Comment ça, Dom nous remplace ? Je ne saisis pas...

Elle change subitement d'attitude et devient lionne en un quart de seconde. Peu de gens me tiennent tête. Suzanne, elle, l'a toujours fait sans hésiter. Et je trouve cela courageux, voire particulièrement excitant. Je prends plaisir à savourer le spectacle.

– Steeve ne t'a pas dit ? Nous dînons à quatre, ce soir.

– Voyez-vous ça ! Et tu peux me dire qui est la quatrième personne ?

– Tessa, une amie.

Je jubile.

– Oh ! une amie ! Est-ce que je peux te demander à quoi, toi, tu joues ? s'énerve-t-elle.

– Que veux-tu dire ?

– Ne fais pas l'innocent, Matt. D'abord, tu me dis qu'il n'est pas mon type et là, comme par magie, on dîne à quatre, comme dans le meilleur des mondes. Qu'est-ce qui te prend ?

– Rien, je me suis juste dit que ce serait sympa de passer du temps tous ensemble, tu ne trouves pas ?

J'essaie de la convaincre mais elle semble voir clair dans mon jeu.

– Mouais, mouais...

Je me lève et contourne le bureau pour la rejoindre. Face à elle, je lui dis :

– Excuse-moi pour hier. Je n'ai pas été très sympa.

– C'est le moins que l'on puisse dire, enchaîne-t-elle, acide.

Je caresse sa joue de ma main droite et incline sa tête en arrière pour l'obliger à me regarder.

– Suz, je suis sérieux. Je te demande pardon, lui dis-je sans la quitter du regard.

Elle ferme les yeux. J'ai devant moi un spectacle sublime. Suzanne, les paupières fermées, la tête légèrement en arrière, m'offrant en prime la vue de son cou complètement dégagé. Je n'ai plus qu'un seul désir, y faire courir ma langue.

Je me rapproche, hésitant. Je suis en proie à une véritable lutte intérieure.

Suz doit sentir mon trouble car elle ouvre les yeux et me fixe. Le temps reste ainsi suspendu un long moment tandis que je la dévore du regard.

Nous entendons la porte du bar s'ouvrir, signalant la présence d'un visiteur. Le charme est soudainement rompu et elle profite de cette diversion pour me fuir.

Cependant, j'ai pu déceler une chose dans ses yeux qui me fixaient en retour : du désir.

Je ne suis donc pas le seul à ressentir cette tension entre nous.

Chapitre 7

Suzanne

Je sors du bureau presque en courant, le cœur battant la chamade et le souffle coupé. Je tombe nez à nez avec Dom.

- Tout va bien, Suzanne ? m’interroge-t-il.
- Oui, oui, tu m’as fait peur, c’est tout.
- Tu es sûre que ça va ? insiste-t-il, sceptique.
- Sûre.

Je change rapidement de sujet et le branche, sournoisement, sur des clients qui s’étaient plaints, pas plus tard que la veille, de la fraîcheur des produits servis. Cette histoire a tellement énervé Dom qu’on a dû le retenir de ne pas renverser les assiettes des clients sur leurs têtes. C’est peut-être mesquin de ma part de le lui rappeler, mais ça a au moins le mérite de l’éloigner de la vérité.

Il a raison, quelque chose ne va pas. Je suis totalement bouleversée. Dans le bureau, j’ai été à deux doigts de me laisser aller contre Matt et de l’embrasser.

J’ai tout oublié en quelques secondes. La seule chose dont j’avais pleinement conscience, c’était de la proximité de Matt. Sa chaleur se propageait de ma joue jusqu’à la pointe de mes pieds. Je ressentais une morsure brûlante comme si une sorte de lave incandescente enflammait la moindre parcelle de mon corps. À ce moment-là, je n’étais plus au Matthew’s, plus dans la réserve bordélique... seulement là où je désirais être depuis toutes ces années : dans les bras de Matt.

J’ai encore des papillons dans le ventre lorsque je parle à Dom. Je dois me changer les idées et ne plus penser à ce qui s’est passé, enfin, à ce qui a failli se dérouler. Je décide donc de l’aider à une tâche rébarbative mais indispensable, à savoir l’épluchage de pommes de terre.

À partir de ce moment, je n’ai pas une minute à moi. Le service démarre tôt et se termine tard, tellement les clients affluent. Je ne fais que croiser Matt et nous avons à peine le temps d’échanger quelques mots. Après 15 heures, un flot de fournisseurs arrive, ce qui accapare Matt un bon moment. Si bien que là encore, je ne le vois que très peu.

Entre 16 h 30 et 17 heures, les clients commencent à être plus nombreux. Il y a ceux qui viennent boire un verre entre collègues en sortant du travail, ceux qui, entre deux cours à la faculté qui se trouve être à deux rues, s’accordent une pause entre amis ou révisent consciencieusement dans un box.

Je finis mon service vers 18 heures. Je souhaite bon courage à Dom, qui enchaîne un deuxième service, et l'embrasse. Je fais un signe de la main à Matt, qui parle avec des habitués, et sors.

J'ai une heure et demie pour me préparer alors je ne traîne pas. Malgré les conseils de mon amie Natacha, je n'ai toujours pas trouvé la tenue adéquate.

Je gravis la cage d'escalier et atteins, tout essoufflée, mon palier. C'est alors que je découvre Natacha qui, visiblement, m'attend, adossée contre ma porte d'appartement. Égale à elle-même, elle est sublime. Elle porte une jupe crayon noire, un chemisier bleu ciel et des escarpins noirs. Sa tenue d'assistante de direction lui va à merveille.

– Que... fais... tu... là ? je lui demande, en manque d'oxygène après ma course infernale.

Elle me laisse reprendre mon souffle.

– J'ai quitté le boulot plus tôt. Tu ne sais pas quoi mettre, je me trompe ?

– Comment tu sais ?

– Parce que je te connais par cœur, Suzanne. Alors je suis là, à la rescousse. Tu dois être parfaite ce soir.

Natacha est mon amie d'enfance. Nous habitions, elle et moi, le même quartier. À la mort de ma mère, lorsque j'avais dix ans, elle a été pour moi beaucoup plus qu'une amie et notre amitié s'est, par la force des choses, renforcée. Elle compte énormément pour moi.

Le sourire aux lèvres, j'ouvre mon appartement et la laisse entrer. Je suis sauvée.

– Douche-toi. Moi, je fouille tes placards.

J'entre dans la salle de bains lorsqu'elle me crie :

– N'oublie pas de t'épiler !

Je marmonne un « Oui, maman » et file sous la douche.

Vingt minutes plus tard, enroulée dans une serviette de bain, je la retrouve dans ma chambre. Une montagne de vêtements gît sur mon lit.

– J'en déduis que tu n'as rien trouvé.

– Non, effectivement. Si tu m'avais dit au téléphone que tu n'avais rien à te mettre, je t'aurais ramené quelques trucs, Suzanne.

– C'est la cata, je vais annuler. Je ne peux pas y aller en jean, je lance en m'affalant sur mon lit et mes fringues. En plus, Matt va encore ramener une bombe et, moi, je ne vais ressembler à rien, j'ajoute, le cœur lourd.

– Tu vas y aller, crois-moi, et tu seras magnifique, affirme-t-elle, déterminée. Par chance, nous faisons la même taille.

Elle retrousse ses manches et farfouille dans la pile de vêtements sur le lit. Elle tire de sous mes fesses des affaires tout en continuant ses recherches. Moi, je reste là, à la regarder en train de s'activer dans ma chambre. Cette dernière, qui est habituellement si bien rangée, ressemble maintenant à un champ de bataille.

– Suzanne, bouge-toi un peu. On n'a plus beaucoup de temps.

Natacha me fait sursauter et me sort de ma torpeur.

Je la laisse et pars dans la salle de bains me sécher les cheveux. Je ne les lisse pas, préférant les garder légèrement ondulés.

Elle débarque dans la salle de bains lorsque j'ai terminé.

– J'ai trouvé ! scande-t-elle, joyeuse. Viens avec moi.

Je la suis dans la chambre.

– Enfile ça, m'ordonne-t-elle.

– Euh, tu es sûre de toi ?

Elle me tend une paire de bas noirs.

J'enfile mes sous-vêtements en satin et dentelle noirs, et la paire de bas à laquelle j'accroche mes jarretelles. Quand je me retourne, je vois Natacha en culotte qui enfille un de mes jeans.

– Je peux savoir ce que tu fais ?

– Je te sauve, là. Ça ne se voit pas ?

Je ne dis plus un mot et la laisse faire. J'espère juste qu'elle sera plus inspirée que moi, parce que là, je sèche.

Une fois le jean passé, elle me tend un débardeur bordeaux. Je le mets sans discuter. Elle me désigne sa jupe sur le lit, que j'enfile, et je chausse ses escarpins noirs à bouts ronds.

Elle me contemple, l'œil satisfait.

– C'est tout simplement parfait. Comment te sens-tu ? Tu aimes ?

Je vois mon reflet dans le miroir, tourne dans tous les sens et la fais languir un moment avant de lui annoncer mon verdict. Petite vengeance personnelle amicale.

– Alors ?

– J'aime beaucoup. Je n'aurais pas fait mieux. C'est simple et sexy.

– Ça, c'est sûr. Et maintenant, le maquillage, enchaîne-t-elle en se dirigeant dans la salle de bains.

Grrrr... Ce n'est vraiment pas mon truc, tout cela, mais je me laisse quand même traîner par Natacha. Je sais qu'il est inutile de lutter. Elle est tout simplement redoutable lorsqu'elle dirige les opérations.

Une heure plus tard, Natacha s'éclipse de mon appartement en jean et baskets. Elle est vraiment géniale, parce qu'en plus de son aide, elle m'a remonté le moral et prodigué quelques conseils. Elle a fait du beau travail parce que je me sens bien dans ma tenue, presque jolie.

J'entends du bruit dans le couloir et, quelques secondes plus tard, on tape à ma porte. J'ouvre et vois Steeve, Matt et son amie sur le palier.

Un silence se fait. Steeve est le premier à prendre la parole :

– Waouh, Suz, tu es...

Il cherche ses mots, si bien que Matt répond à sa place :

– Magnifique.

Je le fixe et rougis, mal à l'aise compte tenu de ce qui s'est passé dans la journée.

– Oui, magnifique, c'est le mot, complète Steeve.

Je le remercie et me présente à l'amie de Matt. Je lui serre la main. Elle me répond tout en se rapprochant un peu plus près de Matt. Elle marque clairement son territoire, la greluce.

Après une rapide inspection, je remarque qu'il s'agit bien de la fille du couloir. Elle s'est surpassée, parce que je ne savais pas qu'il était possible de faire plus court que ce qu'elle portait la dernière fois. Bon, je dois arrêter de médire, au moins le temps de la soirée, parce qu'après tout, elle est peut-être très sympa.

Je saisis une veste noire et claque la porte derrière moi.

Dans le taxi qui nous mène au restaurant, Steeve s'assoit à côté du chauffeur tandis que Matt, Tessa et moi montons à l'arrière. Tessa se place au milieu.

Je m'aperçois vite qu'elle est très tactile parce qu'elle embrasse déjà le cou de Matt, qui ne fait rien pour l'en empêcher. Lorsque j'ose un coup d'œil dans leur direction, je vois Matt qui me fixe pendant que Tessa l'embrasse. Son regard est si intense qu'il me met mal à l'aise. Ma gêne se transforme vite en jalousie et je le fixe en retour, même si cela m'arrache le cœur.

Visiblement, Matt veut jouer, alors nous allons jouer.

Un peu plus tard, au restaurant, l'ambiance est agréable et nous discutons tous les quatre. Le George, le restaurant gastronomique que Matt a choisi, est sensationnel et les plats sont juste exquis.

C'est amusant de voir Matt dans ce genre d'endroit. Même s'il n'a pas le physique du client habituel, avec ses bracelets en cuir et ses tatouages, il ne dénote pas dans ce restaurant chic. C'est la première fois que je le vois porter une chemise blanche ainsi qu'une veste noire et je dois avouer que ça lui va à merveille. Il est très beau ce soir !

J'imagine que la BCBG à ma droite aurait probablement une attaque si Matt se décidait à ôter sa chemise, dévoilant ainsi ses nombreux tatouages. Heureusement, il ne le fera pas. Une autre, par contre, va certainement pouvoir observer ses tatouages à loisir... Tessa. Une pointe de jalousie me transperce.

Matt et Steeve discutent boulot lorsque je mets mon plan à exécution. Je prends la main de Steeve et la dépose bien haut sur ma cuisse. Steeve, un peu surpris, me sourit mais revient rapidement à sa conversation avec Matt en resserrant toutefois sa prise et en me caressant délicatement.

Je fixe Matt, pressée de voir sa réaction, et je ne suis pas déçue. Je le vois subitement changer d'attitude. Son visage se ferme aussitôt et sa joue droite se met à tressauter. Il est furieux, je le sais.

Steeve et Tessa ne s'aperçoivent de rien. Steeve continue de discuter avant de s'excuser et de se diriger aux toilettes. Quant à Tessa, elle choisit ce moment pour aller saluer une amie. Merde. Nous nous retrouvons seuls, Matt et moi.

Il n'a cessé de fixer la main de Steeve sur ma cuisse et, à présent, il me lance un regard impitoyable, un de ceux qui vous clouent sur place.

Il attend que Tessa et Steeve se soient bien éloignés pour parler, enfin, pour aboyer.

– Ne le laisse pas te toucher, m'ordonne-t-il, le regard dur.

– Sinon quoi ? je réplique en le fixant en retour.

– Que ce soit clair : ne joue pas à ça, ne le laisse pas te toucher, répète-t-il.

Tessa est de retour et notre échange s'arrête là. Steeve revient quelques minutes plus tard.

Pendant le reste du repas, je garde en tête notre différend. Je n'arrive pas à comprendre comment nous en sommes arrivés là, tous les deux. Steeve doit percevoir ma réticence parce qu'il ne me touche plus du dîner.

La soirée se poursuit dans une boîte dont le propriétaire est un ami de Matt. Le Purple est, comme on peut aisément le deviner, entièrement décoré dans les tons violet et noir. Grâce à Matt, les places VIP de la boîte nous sont réservées. Nous sommes dans un petit salon aux banquettes mauves et nous dominons les pistes de danse qui se trouvent en contrebas. Matt a vraiment bien orchestré cette soirée.

C'est la première fois que je mets les pieds ici. D'ordinaire, je ne suis pas branchée boîte de nuit, mais je fais exception pour cette nuit.

Il fait très chaud, si bien que j'enlève rapidement ma veste et m'assois sur l'une des banquettes. Matt ôte également la sienne, déboutonne sa chemise et remonte ses manches, laissant apparaître son avant-bras gauche entièrement tatoué. Dieu, que c'est sexy.

Steeve vient s'asseoir à côté de moi tandis que Matt et Tessa se placent en face de nous. Matt nous sert une coupe de champagne. Je meurs de soif. La musique électro qui pulse ne rend pas l'endroit très propice à la discussion. Tessa part vite se déhancher, sans Matt, qu'elle n'a pas réussi à convaincre. Je le soupçonne de vouloir garder un œil sur Steeve et moi.

Steeve, qui se rapproche de plus en plus de moi, commence à me caresser la jambe. Je vois Matt changer de position.

Je suis horriblement gênée. Je ne sais pas comment faire pour arrêter Steeve. Après tout, c'est moi qui l'ai incité, même carrément forcé. Je ne vois qu'une seule solution. Je me lève, m'excuse et file aux toilettes.

Par chance, il n'y a pas foule. Je m'enferme dans une cabine et prends le temps de souffler un peu.

Qu'est-ce qui nous arrive, à la fin ?

Matt ne m'a jamais remarquée et, à présent, il refuse non seulement que je sorte avec Steeve mais également qu'il me touche. C'est de la folie. En seulement quelques jours, ce que j'ai toujours souhaité se réalise.

Mais Steeve dans tout ça ? Et Matt, que me veut-il réellement ? Pourquoi ce changement de comportement ?

Je sors de la cabine, pas plus avancée qu'auparavant, et vais me rafraîchir au lavabo. Je me passe de l'eau sur le visage et la nuque tout en contemplant mon reflet dans le miroir. Je suis fatiguée. Fatiguée de cette soirée, de tout ça, je veux rentrer me coucher.

Je sors et croise trois gars dans le couloir des toilettes.

Tandis que je passe devant eux, l'un des types me hèle :

– Je te reconnais, toi ! Tu es la petite serveuse de l'autre soir.

– Celle à cause de qui on s'est fait sortir du Matthew's ! renchérit un autre.

– Ouais, c'est elle. On a de la chance, les gars. Je vais pouvoir prendre ma revanche et terminer ce que j'avais commencé.

Et merde. C'est le type de la dernière fois. Celui qui, au Matthew's, m'a fait atterrir sur ses genoux et lancé des propos graveleux. C'est bien ma veine, ce soir ! Je n'aurais pas dû m'arrêter car, très vite, ils m'encerclent. Je ne peux pas crier, personne ne m'entendrait avec la musique. Et puis, inutile de paniquer, ils ne m'ont rien fait. Ils cherchent juste à me faire peur.

J'essaie de me rassurer.

– Tu sais que tu es canon ? me dit le premier des types en me touchant les cheveux.

– Je dois y aller, on m'attend.

Je bafouille ces quelques mots en essayant de me dégager.

– Pas si vite, ma jolie, me dit-il en me plaquant contre le mur. On fait moins la maligne sans son colosse. J'ai bien envie d'en profiter un peu.

Des images de ce type me reviennent en mémoire. L'autre soir, sa détermination et sa brutalité m'avaient glacée d'effroi mais là, c'est la lueur de folie qui habite son regard qui me terrifie. À présent, je suis coincée contre le mur. Je commence sérieusement à flipper. Les gars nous entourent, de sorte que personne ne peut voir que je me débats. En plus, un couple amoureux dans une boîte de nuit est plutôt monnaie courante. Il détaille mon corps d'un œil pervers. Je crois que je vais vomir. Pourtant, ce n'est vraiment pas le moment de flancher. Je regarde ses copains qui se marrent comme des perdus. Ce n'est pas la peine de chercher de l'aide de leur côté, ils ne sont visiblement pas dans leur état normal.

Soudain, le type se jette sur moi et fait courir ses sales pattes sur mon corps. Elles sont partout, sur mon ventre, mes fesses, mes seins... Il m'écrase de tout son poids contre le mur, si bien qu'il m'est difficile de bouger. Il enfouit d'abord son visage dans mon cou avant de s'aventurer dangereusement vers mon décolleté. Je peux sentir son haleine alcoolisée et sa transpiration. Je m'arc-boute et lutte de toutes mes forces pour le repousser mais il est bien plus fort que moi. Et plus je me débats, plus il semble excité. Tout en se frottant contre moi, il remonte ma jupe sur mes fesses.

À présent, je tremble de peur. Inutile de me voiler la face, la partie est perdue.

Puis, comme par magie, il se volatilise en un instant. Je rouvre les yeux et trouve Matt en train de tabasser le type. Il lui assène coup de poing sur coup de poing. Le type tombe au sol, le visage couvert de sang. Ses copains ont déjà filé. Je me rue sur Matt pour l'empêcher de continuer. Mes vaines tentatives pour les séparer ne mènent à rien. Il est porté par une telle frénésie qu'il met du temps à s'apercevoir de ma présence. Lorsqu'il prend conscience que je suis là, il attrape ma main et me fait entrer dans une pièce à côté des toilettes sur laquelle est inscrit le mot « privé ».

Une fois à l'intérieur, dans le noir, il me prend violemment dans ses bras et me serre à m'en couper le souffle. Je ressens une sensation de bien-être absolu qui a pour effet de me faire fondre en larmes. Dans ses bras, je me sens bien, à la fois protégée et adorée.

– Tu n'as rien ? Dis-moi que tu n'as rien.

Tout en passant instinctivement mes bras autour de son cou, je sanglote et le serre de toutes mes forces en retour.

– Comment tu as su ? j'essaie de lui demander.

– Tu étais trop longue. J'ai eu un mauvais pressentiment. Et puis, on veille l'un sur l'autre, tu as oublié ?

Je niche ma tête dans son cou. Matt enfouit l'une de ses mains dans mes cheveux, pose l'autre sur mes reins et inspire longuement, la tête dans mes cheveux. L'instant est tellement magique que je fais une chose idiote. Je lève la tête, me hisse sur la pointe des pieds, et mes lèvres partent à la rencontre des siennes. Il dépose une série de légers baisers le long de ma mâchoire, comme une traînée de papillons. Il braque ses yeux noirs et pénétrants sur ma bouche avant de s'en emparer. Contrairement à ce à quoi je m'attendais, il m'embrasse avec douceur, me laissant entrouvrir les lèvres avant d'y glisser sa langue. Il place une main sur mes fesses et les caresse tandis que l'autre est sagement posée sur ma joue. Notre baiser est si profond et si rempli de promesses que je ne peux retenir un gémissement.

Il appuie son front contre le mien, aussi bouleversé que moi.

– Il faut qu'on y aille, lui dis-je à contrecœur.

– Je sais.

– Qu'est-ce qui nous arrive ? je murmure.

– Je ne sais pas.

– Viens, avant qu'il nous cherche.

Il dépose à nouveau un tendre baiser sur mes lèvres tout en essuyant mes larmes de ses pouces. Puis il me prend la main et me guide jusqu'à la sortie afin de retrouver nos amis.

Il ne me lâche pas la main durant tout le chemin pour retourner à notre table. Nos amis nous cherchent des yeux dans la salle. Je vois Steeve regarder nos mains enlacées mais Matt ne la lâche pas pour autant.

– Ou étiez-vous ? demande Tessa, soupçonneuse.

– On se tire. Suz s'est fait agresser. Je la ramène chez elle. Vous pouvez rester si vous voulez, déclare Matt.

Après une brève discussion, Tessa reste danser encore un peu, vexée de ne pas être au cœur de l'attention de Matt. Steeve, quant à lui, exige de nous accompagner.

Quand il apprend que je me suis fait agresser, il ne me lâche plus d'une semelle. Je ne parle plus, trop chamboulée par les émotions qui me partagent. Je suis perdue. Je me laisse guider par Matt, mon roc, m'en remettant entièrement à lui. À lui seul je confie ma vie.

Autant dire que le trajet en taxi est tendu et silencieux, entre Steeve et Matt. Une fois devant la porte de mon appartement, je les remercie pour la soirée et leur souhaite une bonne nuit. Les garçons

insistent pour rester avec moi mais je refuse, prétextant avoir envie de dormir. En réalité, j'ai sérieusement besoin de réfléchir. Et puis, c'est au-dessus de mes forces. Je ne peux rester une minute de plus avec eux.

Je me déshabille, enfle le premier T-shirt que je trouve et me couche sans même prendre la peine de me démaquiller.

Lorsque je ferme les yeux, je me revois dans ce couloir, totalement impuissante avec ce type plaqué contre moi. Ce n'est pas qu'il soit repoussant, loin de là, mais il a quelque chose d'angoissant. Il prend sans demander, avec brutalité et violence. Il semble capable de tout pour obtenir ce qu'il veut. Je n'ose pas imaginer ce qui se serait passé ce soir si Matt n'était pas intervenu. Un vrai misogyne, ce type. Voire un fou.

Je reçois un SMS de Matt, ce qui chasse mes mauvais souvenirs.

Il faut qu'on parle

Je ne réponds pas à son message.

Nous avons à peine parlé depuis notre baiser. J'ai même beaucoup de mal à le regarder dans les yeux. Et la situation avec Steeve n'arrange rien.

Dans quoi me suis-je encore fourrée...

J'en suis malade. Steeve croit que l'on sort ensemble et pourtant, je viens d'embrasser Matt.

Contrariée et épuisée, je m'endors sur ces pensées.

Chapitre 8

Matthew

Étrangement, mes nuits sont compliquées depuis quelque temps. Ce soir, une fois encore, je ne trouve pas le sommeil.

Après avoir raccompagné Suzanne jusqu'à sa porte, Steeve et moi sommes aussi rentrés nous coucher. Mais je suis trop énervé pour aller me pieuter tout de suite. Steeve également, puisque il reste avec moi dans le salon. Sans même lui poser la question, je nous sers une bière à tous les deux.

Notre bouteille à la main, nous sommes assis sur le canapé. Steeve se tient juste au bord, les jambes écartées, prêt à bondir. Je le sens anxieux. Il n'attend pas plus d'une minute pour me demander des explications.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé, ce soir ?

– Il y a quelques jours, un groupe de gars particulièrement bourrés s'en est pris à Suz pendant le service. Je les ai mis dehors. Ce soir, ces mêmes gars l'ont reconnue et...

J'ai des difficultés à finir ma phrase tellement la colère me consume.

– Et ?

– Et heureusement, je suis arrivé à temps. L'un des types s'était déjà jeté sur elle pendant que les autres se marraient... J'ai eu le temps de le démolir mais les autres se sont tirés.

– Merde.

– Ouais, si je le chope encore une fois, ce connard, je ne sais pas ce que je lui fais.

Je tremble de rage. Je suis à deux doigts d'exploser mais je me contiens. Je me lève, fais quelques pas dans le salon et finis par m'appuyer sur le comptoir de la cuisine, tête baissée.

Steeve reste silencieux dans le salon.

Je me passe une main sur le visage avant de frapper sauvagement le plan de travail de mon poing. Ma main, déjà douloureuse des coups que j'ai donnés, me lance. Je remarque qu'un peu de sang suinte de mes blessures. Ce spectacle m'apaise et je reste un moment à les fixer.

– Qu'est-ce qu'il y a entre Suzanne et toi ?

Je n'ai pas entendu Steeve arriver. Les bras croisés, il se tient maintenant dans l'encadrement de la porte.

– Rien, je lui réponds tout en me redressant.

C'est surtout que je ne sais pas quoi répondre pour le moment. Non seulement je ne sais pas ce qu'il se passe réellement entre nous, mais en plus j'ignore complètement ce qu'en pense Suzanne.

– Nous sommes amis, c’est tout.

Je n’en dis pas plus. Je ne mens pas, j’omets simplement quelques détails. Silencieux, Steeve m’observe un long moment.

– Il y a autre chose, entre vous. Quelque chose de fort vous unit, elle et toi. Je le sens.

– Je la considère comme ma petite sœur. On passe notre temps ensemble. Elle sait tout de moi et je sais pratiquement tout d’elle. On habite séparément mais on pourrait abattre les cloisons et vivre dans le même appart. C’est comme si elle me complétait. Je la connais depuis quelques années déjà et j’ai besoin de la protéger. Elle est bien plus fragile qu’elle n’y paraît.

– Il n’y a rien d’autre ? Rien de plus ?

– Non, rien de plus.

Je mens à mon ami une fois encore. Je ne peux pas me permettre de lui dire la vérité vu que je ne sais pas où cette histoire va nous mener, Suzanne et moi. Après tout, nous nous sommes seulement embrassés. Ce n’était peut-être que le contrecoup de l’agression au Purple, même si l’instant a été incroyable pour moi.

Steeve retourne dans le salon. J’en profite pour prendre une douche et soigner mes vilaines coupures.

L’eau brûlante me mord la peau. Les vitres s’embuent rapidement, rendant l’atmosphère suffocante. Des images de notre baiser me reviennent.

Voir Suzanne en danger m’a rendu fou de rage. Seules sa douceur et sa tendresse ont réussi à m’apaiser. La tenir tout contre moi, sentir son souffle dans mon cou, ressentir sa chaleur et la savoir tremblante dans mes bras... J’ai basculé. Plus rien n’existait à part elle et moi.

Je me souviens de la sensation de son corps contre le mien. Qu’elle était sexy ce soir !

Au souvenir de ce doux moment, mon corps réagit instantanément, et je soulage mon érection.

Je finis par me coucher, un peu plus détendu, mais une part de moi se sent coupable par rapport à Steeve. Il est mon ami et je ne souhaite pas le décevoir. Je dois mettre les choses au clair avec lui mais, pour cela, il va d’abord falloir que j’aie une discussion avec Suzanne. Et fissa ! Visiblement, ce qu’il y a entre nous nous dépasse tous les deux.

Je revis encore un moment les événements de la soirée avant de finir par m’endormir d’épuisement.

Le lendemain, je me lève de bonne heure et me réfugie très tôt au pub, ayant besoin de solitude. Je n’ai pas envie de croiser Steeve ce matin. Je m’occupe pour m’éviter de trop penser. Je brique le bar, vérifie les comptes plusieurs fois et élabore de nouvelles recettes de cocktails. Arrivé en fin de matinée, je n’ai plus grand-chose à faire. Il ne me reste plus qu’à attendre Suzanne qui partage avec moi le service de ce soir. Une partie de moi désire ardemment la voir et une autre redoute la conversation inévitable que nous devons avoir.

Elle n’a pas répondu à mon message. Je ne sais pas vraiment ce que ça veut dire. Mais une chose est sûre, c’est que je n’ai pas rêvé ce qui s’est passé entre nous la veille. C’était quelque chose d’incroyablement fort.

Je rumine toute la journée. Elle débarque au bar en même temps que Dom. J’avais espéré discuter avec elle à son arrivée mais c’est raté. Elle me sourit et mon cœur manque un battement. Et moi qui redoutais, à tort, de la revoir...

Le service démarre très vite et les clients affluent en masse. J’essaie plusieurs fois de lui parler mais, à chaque fois, nous ne sommes pas seuls.

Un moment, dans la soirée, je saisis l'opportunité de rester avec elle derrière le bar. Tout en préparant une commande, je lui demande :

– Comment vas-tu depuis hier ?

– Tu parles de mon agression ou de ce qui s'est passé après ? me questionne-t-elle, sérieuse.

– Un peu des deux.

Je me tourne vers elle et la regarde. Je suis curieux de connaître sa réponse. Elle me sourit.

C'est le moment que choisit un client pour nous déranger...

Sans le regarder, je lui sors :

– Pas maintenant.

Le client insiste et je suis contraint de me tourner vers lui pour prendre sa commande. Je marmonne un « On n'y arrivera jamais » et me remets au travail.

Je l'entends rire derrière moi tandis qu'elle part servir une table, le plateau en équilibre sur le plat de la main. Pendant la soirée, elle se colle à moi un peu trop longtemps pour saisir une bouteille qui se trouve sur ma droite. Mon corps réagit au quart de tour et je bande instantanément.

Surpris par son initiative, je reste un instant scotché. Je continue son petit jeu de séduction en faisant tomber malencontreusement mon torchon à ses pieds. Je le ramasse et me relève tout en caressant sa jambe jusqu'à ses fesses. Elle manque de renverser son plateau.

Le service me semble interminable. Tout le long de la soirée, nous nous cherchons mutuellement. Vers minuit, je ne désire qu'une chose, me retrouver seul avec elle. Manque de bol, Dom reste tard ce soir-là, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Accoudé au bar, il boit même une bière après son service. Je n'en peux plus. C'est bien ma chance, ce soir !

Lorsqu'il finit par quitter le bar, je suis en train d'essuyer les verres tandis que Suz termine de nettoyer la machine à bière. L'air se charge d'un seul coup d'une sensuelle tension. J'essaie de capter le regard de Suzanne, qui est soudainement très absorbée par sa tâche. Elle doit sentir mon regard posé sur elle, parce qu'à son tour, elle me fixe. Et là, je ne tiens plus.

Je pose mon verre, jette mon torchon et me dirige vers elle sans hésiter. En un quart de seconde, elle est dans mes bras. Je la pousse contre le comptoir et presse mon corps contre elle. Je glisse mes mains dans ses cheveux et les tire en arrière. Sa tête ainsi penchée, je dévore aisément sa bouche. J'ai besoin de sentir ses lèvres contre les miennes, de goûter sa douceur et de caresser sa langue. Surprise par mon assaut, Suzanne répond tout d'abord à mes baisers de façon timide. Puis, au fur et à mesure, elle devient moins hésitante. Il ne m'en faut pas plus pour m'encourager. Je lui saisis les fesses et la hisse sur le comptoir. Une fois entre ses jambes, je les resserre autour de mes hanches pour sentir Suzanne encore plus près de moi. Je continue de l'embrasser pendant que, dans mon dos, elle glisse ses mains sous mon T-shirt. La chaleur de ses paumes me provoque de délicieux frissons. Je dépose des baisers plus légers jusqu'à son oreille et mords son lobe. Elle gémit tout en me griffant le dos. Je lèche son cou jusqu'à sa clavicule et passe une main sur la peau chaude de son ventre. Je n'ai pas le temps d'atteindre son sein que mon téléphone vibre dans la poche de mon jean. Elle aussi perçoit cette vibration, mais je continue. Soudain, c'est la sonnerie de son téléphone qui retentit, un peu plus loin dans la réserve. Elle se tend instantanément. Je saisis mon téléphone qui vibre à nouveau et découvre le prénom de Steeve affiché sur l'écran. Suzanne le voit également parce qu'elle s'écarte subitement de moi. Ces appels nous font l'effet d'une douche froide et dissipent ce si beau moment d'abandon.

Je reste encore un peu entre ses jambes avant de la faire délicatement descendre. Délibérément, je la bloque contre le comptoir. Mes bras sont solidement accrochés à ce dernier et je la domine de toute ma stature. Elle lève la tête pour me fixer.

– Il va falloir faire un choix, Suz. C’est lui ou moi.

Elle ne répond pas mais continue de me fixer de ses grands yeux gris.

Je lui saisis le menton et lui dis :

– Je ne supporterai pas de le voir te toucher encore une fois.

Je ponctue ma phrase en lui mordillant la lèvre inférieure. Elle me repousse d’une main sur mon torse et me rétorque, tout en me saisissant par le haut de mon T-shirt :

– Soyons clairs, si personne ne me touche, personne ne te touche également.

Surpris par sa requête mais aussi par l’intensité de son regard, j’opine du chef. Elle me contourne et part en courant du Matthew’s.

Chapitre 9

Suzanne

Je n'ai jamais couru aussi vite de toute ma vie !

Comme si courir allait me permettre d'échapper à la situation dans laquelle je me suis fourrée. Comment en suis-je arrivée là ? Pourquoi Matt s'intéresse-t-il enfin à moi ? Et pour combien de temps ?

Ces questions me tourmentent mais je n'ai de réponse à aucune d'entre elles. J'ai juste la certitude que Matt me désire. Je séduis Matt alors que je continue de laisser croire à Steeve que nous sortons ensemble. D'ailleurs, je ne sais même plus avec qui je sors réellement. Je n'ai pas su résister à Matt, et maintenant, je ne peux plus revenir en arrière. Mes gestes, qui me paraissaient sur le coup sans conséquence, se révèlent en réalité beaucoup plus graves. C'est de notre amitié dont il est question et j'ai trop à perdre. Cette amitié équilibre et rythme ma vie depuis plusieurs années. Je ne peux absolument pas vivre sans Matt. Il fait partie intégrante de ma vie. Je ne peux pas tout chambouler pour une simple histoire de fesses – parce que c'est de cela dont il est question. Inutile que je me voile la face. Avec Matt, il est uniquement question de sexe. C'est la raison pour laquelle j'ai si longtemps caché mes sentiments, je ne veux pas me contenter d'une partie de jambes en l'air. Je veux beaucoup plus que ça !

Mon cœur se brise un peu plus et je fonds en larmes.

Je gravis les marches quatre à quatre et me rends compte, à la dernière seconde, une fois arrivée sur notre palier, que Steeve se dirige vers moi. Je le percute de plein fouet. Il me rattrape et m'évite de tomber. Je m'accroche un peu plus à lui et le serre fort dans mes bras, nichant ma tête dans son cou. Ne pouvant plus me retenir, j'éclate en sanglots. Ses bras solides me réconfortent.

Puis, tout s'enchaîne très vite. J'entends Matt rugir lorsqu'il nous voit, Steeve et moi, enlacés. Visiblement, il m'a suivie. Il interprète très vite la situation et, le temps que je lève la tête, la porte de la cage d'escalier claque violemment contre le mur et je distingue à peine la silhouette de Matt disparaître dans l'obscurité.

Voilà qui n'arrange pas les choses.

Je hurle son prénom de toutes mes forces mais le vrombissement d'une moto plein gaz se fait déjà entendre.

Une douleur fulgurante me plie en deux et me coupe le souffle. Je tombe au sol, en pleurs. Steeve tente en vain de me raisonner mais je n'entends plus rien. Je reste un moment dans le couloir,

prostrée, à genoux, enlacée par Steeve.

Une fois mes larmes taries, il me soulève et me dépose sur mon canapé.

Paniquée, je me réveille en criant quelques heures plus tard. Steeve, qui est assis par terre à mes côtés, me rassure.

– Chut, tout va bien. Calme-toi, Suzanne. C’est moi, Steeve, me murmure-t-il en saisissant mon visage, les mains en coupe.

– Où est Matt ? je sors précipitamment en m’apprêtant à me lever.

– Il n’est pas encore rentré. Je lui ai laissé des messages.

– Mais il ne répond pas ?

Ma question est purement rhétorique, je connais déjà la réponse.

La douleur dans mon ventre se réveille.

– Non, m’affirme-t-il, la tristesse voilant ses yeux. Par contre, il va falloir m’expliquer deux ou trois choses, si ce n’est pas trop demander, parce que je n’ai pas tout saisi. J’en arrive même à m’interroger si ce que j’ai vu s’est réellement passé.

Non seulement je lui dois des explications, mais également la vérité.

Je me lève et me dirige vers la cuisine. De retour dans le salon, je lui tends une bière fraîche avant d’entourer de mes mains une tasse de café brûlante. Je me rassois en tailleur sur le canapé et commence mon histoire. Je lui explique toute la situation, en omettant certains détails. Impassible, Steeve écoute sans m’interrompre. À la fin de mon récit, je guette sa réaction. Je m’attends à de la colère, à ce qu’il me traite de tous les noms. Cela ou n’importe quelle réaction normale lorsque l’on se sent trahi. Je suis prête à accepter ses reproches sans broncher. Mais à mon grand étonnement, il réagit tout autrement.

– Je le savais, me dit-il calmement. Sinon, tu aurais succombé à mon charme bien avant, achève-t-il, le sourire en coin.

Sa remarque me fait rire. Il sait trouver les mots pour détendre l’atmosphère.

– Suz, il faudrait être aveugle pour ne pas voir ce qu’il se passe entre vous, reprend-il d’un ton sérieux. Et puis, arrête de culpabiliser. Nous ne nous sommes rien promis tous les deux. Nous sommes sortis une fois ou deux ensemble mais il ne s’est rien passé de plus. Tant pis pour moi. J’ai tenté ma chance.

– Steeve, je suis vraiment désolée si je t’ai laissé miroiter qu’il se passerait quelque chose entre toi et moi. Tu es quelqu’un d’exceptionnel, mais depuis le début, ça a toujours été lui.

– Quel idiot ! C’est tout Matt, ça ! Il ne s’en est jamais rendu compte, je me trompe ?

– Pas vraiment, non.

La déception s’entend dans ma réponse. Soudain triste, je baisse la tête.

– Ne t’inquiète pas, tout va s’arranger. Matt tient à toi bien plus qu’il ne le croit. Il lui faut simplement du temps pour l’admettre et s’en rendre compte. Amis ? me demande-t-il en captant mon regard.

– Amis, je lui confirme.

Il me tient compagnie encore un bon moment et nous parlons d’un tas d’autres choses. Sa présence me fait du bien et m’empêche de trop penser. Grâce à lui, j’évite de devenir folle, parce que cette attente m’est tout simplement insoutenable.

Je sais qu’il se lève tôt demain. Il a des réunions importantes où de gros contrats sont en jeu. Il m’explique que son patron mise beaucoup sur lui et qu’il est attendu dans une succursale de sa boîte, à quelques heures de Paris, pour enchaîner les rendez-vous et les repas d’affaires. Je le force donc à

aller se coucher pour être en forme le lendemain. Je dois redoubler d'efforts pour le convaincre que tout va bien et qu'il peut me laisser à présent.

Une fois seule dans mon appartement, je panique.

Pourquoi, lorsqu'il s'agit de moi, rien n'est simple ?

Je laisse de nombreux messages sur le portable de Matt mais tous restent sans réponse. Lorsque je l'appelle, je tombe directement sur sa messagerie. Je commence sérieusement à m'inquiéter parce que ce n'est pas son style d'agir de la sorte. Et je ne suis pas non plus rassurée de le savoir furieux en moto. J'ai une trouille bleue qu'il lui arrive quelque chose. Plusieurs fois, je décide de partir à sa recherche, mais rapidement, je renonce, ne sachant pas où chercher. Il peut être partout et je ne veux surtout pas le manquer s'il revient.

Alors, je décide de l'attendre là où je suis certaine de le croiser. Je sors me poster dans le hall d'entrée, sur la première marche, ne pouvant rester une minute de plus à guetter son retour dans mon appartement. Je reste un moment seule dans le noir à me repasser inlassablement la même scène. Assise sur l'escalier, la morsure du froid de la nuit me saisit. La tête posée sur mes genoux, je serre fermement mon téléphone. L'inquiétude et la tristesse se transforment vite en colère.

Comment peut-il me croire capable de lui mentir à ce point ? Je ne joue pas avec les sentiments.

Pourquoi ne me laisse-t-il pas m'expliquer, à la fin ?

Il va sérieusement m'entendre !

Je somnole à moitié lorsqu'une heure plus tard mon téléphone résonne dans la cage d'escalier. Je réponds à la première sonnerie sans même consulter l'écran.

– Matt, c'est toi ?

– Bonjour, madame, service des urgences, hôpital de la Salpêtrière, je suis le Dr Marc Grahams.

Je ferme instantanément les yeux. Tout à coup, je me sens lasse, comme dans un état second. J'ai l'impression que mon esprit s'enferme dans une bulle, hermétique à toute émotion, protégeant ainsi mon cœur déjà surmené. De nombreuses images de Matt défilent dans ma tête, de notre rencontre jusqu'à aujourd'hui. Je le vois, le premier jour, dans l'ascenseur, pendu à son téléphone. À Noël, occupé à disputer des matchs sur la console avec mes frères. Attablé pour nos petits déjeuners pas toujours dominicaux. Ou encore captivé par un débat sportif mouvementé.

Son profond regard, gravé en moi, me bouleverse atrocement. Je suis au bord de la crise de nerfs. J'inspire profondément pour la refouler. Je dois être forte.

À ce moment précis, je suis sûre d'une chose : je refuse que ces visions soient les dernières que j'aie de lui.

– Madame, vous m'entendez ? Vous êtes toujours là ?

Une voix inconnue. La voix du médecin, qui me fait subitement revenir à la réalité.

– Je suis là.

– Bien.

Très posément, il enchaîne :

– Connaissez-vous M. Hattaway ? Nous avons recherché la dernière personne qu'il a essayé de joindre sur son portable et c'est vous. Savez-vous s'il a de la famille ?

– C'est mon ami. Non, il n'a pas de famille.

Je réponds machinalement, attendant la suite.

– Bien, madame. Votre ami a eu un grave accident de moto.

À ces mots, j'ai l'impression de manquer d'air. Les secondes qui suivent me paraissent durer une éternité. Le silence m'est tout bonnement insupportable. Là encore, mon esprit s' imagine un tas de

choses, toutes plus négatives les unes que les autres.

– Il est actuellement en réanimation dans nos services. Son état est préoccupant.

Une douleur fulgurante à la poitrine me transperce, m’obligeant à respirer difficilement.

– J’arrive.

C’est la seule phrase que je réussis à prononcer, trop choquée par la situation. Une boule dans la gorge m’empêche de parler.

Je n’aspire qu’à une chose : rejoindre Matt au plus vite. Sans réfléchir et poussée par une force inconnue, quasiment surhumaine, je grimpe les marches quatre à quatre. Arrivée à notre palier, je tambourine à la porte de Matt. Steeve met quelques minutes à m’ouvrir, mais comprend immédiatement que quelque chose ne va pas.

– Qu’est-ce qui se passe ? m’interroge-t-il nerveusement.

– C’est Matt, je t’expliquerai en chemin. Fais vite, s’il te plaît.

Il court dans la chambre s’habiller, claque la porte et enfile son sweat tout en dévalant l’escalier à mes côtés.

Je démarre mon vieux tacot tout cabossé et nous conduis jusqu’à l’hôpital, dans un silence presque religieux. En quelques mots, je lui révèle la situation. Puis, ni lui ni moi n’osons parler. À la place, je laisse couler mes larmes.

Chapitre 10

Matthew

Lorsque tout devient noir, je suis plongé dans une colère intense.

Une vague de froid s'abat sur moi et je suis secoué de violents frissons. Je perçois de l'agitation autour de moi, une agitation qui s'accroît de plus en plus, m'empêchant de sombrer dans un profond sommeil. Puis, c'est au tour de la douleur, toujours associée à la rage, de me ronger de l'intérieur. Je n'arrive pas à percevoir d'où elle provient exactement. Elle est sourde, lancinante et se propage peu à peu à travers mon corps tout entier. Si j'avais pu crier, j'aurais hurlé la douleur que je ressens jusqu'à l'asphyxie. Mais je ne peux sortir aucun son, ni faire aucun mouvement. J'ai simplement conscience d'un mal étrange en moi qui me consume. Je suis comme impuissant. Je sens qu'on me déplace...

... Je me revois lors de ma première sortie à moto, j'ai dix-sept ans. J'ai ruiné toutes mes économies pour me payer ce bolide. Les sensations que je ressentais étaient tout à fait incroyables. J'ai toujours cherché à fuir cette existence pourrie et, pour la première fois de ma vie, je me suis senti libre et vivant. Ce sentiment de toute-puissance est devenu rapidement mon échappatoire de prédilection. Ces centaines de kilos d'acier m'ont procuré des sensations nouvelles et étonnantes.

Je filais pleins gaz vers je ne sais où, les cheveux au vent, me sentant seul et étrangement invincible...

Des pressions fortes et régulières sur ma poitrine me tirent de ma rêverie. Contre mon gré, je dois revenir à ma semi-réalité. Une fois encore, la douleur me percute de plein fouet. Elle est même plus intense, plus forte, plus foudroyante. Je perçois beaucoup d'animation près de moi, comme un bouillonnement. Je ne comprends pas ce que j'entends mais je distingue un bourdonnement grandissant dans mes oreilles, comme des milliers d'abeilles qui s'affairent près de ma tête. Je ne supporte plus d'entendre leur vrombissement. J'essaie de me débattre pour les faire partir mais je ne parviens toujours pas à bouger. Je sollicite toutes mes forces pour me déplacer ne serait-ce qu'un peu, sans réellement comprendre ma soudaine incapacité à me mouvoir.

Qu'est-ce qui m'arrive ?

C'est comme si plus personne ne m'entendait, comme si je ne pouvais plus communiquer avec le monde extérieur. Mais je me moque de tout cela. Après tout, je ne souhaite qu'une chose, partir dans un endroit chaud et calme. Sans plus aucune douleur.

... Il existe différents types de douleurs.

En ce qui me concerne, j'ai été, très jeune, confronté à plusieurs d'entre elles.

Je me souviens de la douleur que j'ai ressentie lorsque son poing s'est écrasé sur le côté droit de mon nez. J'ai vu à l'expression de son visage qu'il mettait toute sa force dans cette frappe. J'ai compris avant même qu'elle ne me touche que les conséquences allaient être fâcheuses pour moi. J'ai entendu, au moment de l'impact, un net et audible craquement. J'ai senti immédiatement l'arête de mon nez qui se déplaçait ainsi qu'un liquide chaud qui s'en échappait. L'auteur de ce violent coup de poing était mon tuteur, lors de mon rapide séjour dans ma famille d'accueil numéro trois. Il avait un certain penchant pour les substances nocives, quelles qu'elles soient, et lorsqu'il était dans cet état, il était préférable de ne pas le croiser. Ce jour-là, j'étais rentré de l'école, un peu plus tôt que prévu.

Après cela, j'ai décidé de m'endurcir et de rendre les coups que l'on me donnait.

Le petit garçon maltraité et triste est devenu rebelle et furieux. Bizarrement, je n'ai plus séché les cours depuis ce fâcheux épisode...

... La famille suivante, la famille numéro quatre, n'a pas été meilleure pour autant.

Certes, je ne recevais pas de coups, mais les mots sont aussi destructeurs. J'en ai fait les frais très tôt.

J'étais surnommé « Le Bâtard » à tout bout de champ. Même les enfants de la famille me surnommaient ainsi. Ils me laissaient délibérément à l'écart, m'expliquant sans cesse que jamais je ne ferai partie d'une famille, encore moins de la leur, et que de toute façon, ils n'avaient fait ça que pour l'argent, et bla bla bla...

Je connaissais cette phrase par cœur.

Je n'ai pas souvenir d'avoir reçu un jour le moindre câlin pendant mon enfance. Je ne parle pas d'amour mais simplement de sécurité. Jamais on ne m'a cajolé, rassuré, câliné. Rien. Je n'ai eu ma place nulle part. Partout, j'ai été de trop. Me demandant, sans cesse, pourquoi j'étais né dans ces conditions, sans avoir été désiré, sans personne pour être aimé.

Seul, tout seul pour affronter ça. Triste départ dans la vie.

J'en ai voulu considérablement à la personne qui m'avait mis au monde.

Étrangement, au début, j'ai pensé que le plus dur était derrière moi et que rien de pire ne pouvait m'arriver. Comme si, obligatoirement, le bien allait conjurer le mal et triompher. J'ai déchanté très vite.

À dix ans, j'ai appris à prendre les choses comme elles venaient et à vivre au jour le jour.

... Tous mes passages dans ces différentes familles ont au moins eu le mérite de me faire grandir. J'ai tiré une leçon de chaque épisode douloureux.

Elles ont façonné l'homme que je suis aujourd'hui...

J'entends, au loin, deux bruits distincts et sourds. Ces sons chassent mes souvenirs. Je perçois également un bip qui s'accélère nettement. Les deux bruits distincts et sourds se font à nouveau entendre et le bip devient plus continu, comme une touche de piano que l'on maintiendrait appuyée un

long moment. Ce son me paraît agréable, presque réconfortant, et me berce sensiblement. Puis, soudain, les deux bruits résonnent plus fort, dérangeant ma quiétude. L'apaisant bip continu se transforme alors en un rythme lent et régulier, comme le tic-tac d'un métronome.

Je sombre un peu plus dans mes souvenirs.

... Je me rappelle tous les détails de la maison de Steeve, même les plus insignifiants. Lorsque je suis rentré chez lui pour la première fois, j'ai été frappé par la décoration chargée de sa maison. Il y en avait partout, mais tout n'était que souvenirs et rien n'était là par hasard. Très vite, j'ai été fasciné par un objet en particulier. Une fois, je me suis planté devant et l'ai regardé, accroché au mur, un long moment. En attendant Steeve qui se préparait, j'ai observé à loisir l'objet si envoûtant. Vêtue d'un tablier, sa mère s'est postée à mes côtés et s'est mise à l'observer avec moi.

– Il me vient de ma grand-mère. C'est un coucou suisse, me précise-t-elle.

Comme je n'ai pas répondu, elle a respecté mon silence et m'a laissé seul le contempler.

Hélène Nichols, la mère de Steeve, me comprenait. Elle ne m'a jamais jugé et je ne lui ai jamais manqué de respect. Parfois, il m'est arrivé de me demander pourquoi je n'étais pas tombé dans une famille d'accueil telle que la famille Nichols : aimante, respectueuse et généreuse. Mais je ne me suis jamais apitoyé bien longtemps sur mon sort, j'ai fait en sorte d'aller toujours de l'avant.

J'étais en contemplation devant l'objet en question mais bien plus pour sa symbolique que pour sa beauté. J'y voyais autre chose que sa fonction première, quelque chose de plus fort. Quelque part, je me retrouvais dans cet oiseau prisonnier de son petit chalet, criant à chaque heure. Moi aussi, j'étais prisonnier de ma vie et de mon enfance malheureuse. J'avais beau hurler et me rebeller, rien ne se passait. Résigné, j'ai attendu ma majorité pour me libérer de mes chaînes et enfin commencer à vivre... sans jamais perdre à l'esprit l'image de ce petit coucou prisonnier que je comprenais finalement si bien...

L'agitation a disparu. Tout est devenu calme et paisible autour de moi. J'entends toujours, venant de loin, un battement régulier qui résonne dans ma tête comme une sorte de ronronnement apaisant, mais rien de comparable au chaos qui me tourmentait il y a peu. Je n'arrive même plus à situer ces événements dans le temps. Est-ce que ça fait une minute ou une heure qu'ils ont eu lieu ? Outre le bruit, la douleur qui me tirillait a, elle aussi, disparu. À la place, je me sens étrangement bien, comme dans un état cotonneux, parcouru de sensations de bien-être et de plénitude, presque léthargique. En mode béatitude extrême, je replonge encore une fois dans mes souvenirs.

... Lorsque je suis passé devant ce bâtiment, enfin, cette ruine, j'en suis immédiatement tombé amoureux. Il s'agissait d'un local désaffecté laissé à l'abandon par les propriétaires et voué à la destruction. Curieux et laissant libre court à mon sixième sens, j'ai poussé les portes du bâtiment qui était, comme j'ai pu le constater par les traces laissées par terre ainsi que par les campements de fortune, plus un squat qu'autre chose. Mais même dans cet état, ce lieu me parlait. En cinq minutes, j'étais emballé par ce vieil immeuble au cachet exceptionnel, niché dans un dédale de rues et bourré de potentiel. Je suis resté pratiquement une heure à tourner sur moi-même pour imaginer l'espace et graver chaque détail dans mon esprit. J'ai su, après cette phase d'observation, à quoi allait ressembler mon bar tellement j'étais inspiré par cet endroit.

À cet instant, j'ai su que j'allais vraiment faire quelque chose de ma vie. Que j'allais enfin laisser mon empreinte, mes marques dans quelque chose qui m'appartiendrait. Et avec ce lieu, j'ai touché un peu plus mon rêve du bout des doigts...

Au même instant, je sens comme une intense chaleur dans ma main droite ainsi qu'une légère pression, ce qui chasse mon tendre souvenir. Je suis, à présent, assommé de fatigue. Mon état de quiétude a laissé place à l'épuisement. J'ai l'impression que tout ce qui se passe dans mon esprit est décuplé. Mes émotions sont épuisantes, mes sensations exacerbées, comme si l'énergie de mon corps se concentrait exclusivement dans ma tête. Je me sens partir dans un profond sommeil mais je lutte pour résister. Je ne veux pas m'endormir parce que je ne sais pas si, à mon réveil, je vais ressentir à nouveau ce que je ressens dans ma main. Cette délicate pression est pour moi une véritable source d'énergie. Je suis traversé par de légères décharges électriques, comme de petites étincelles.

Je rassemble toutes les forces qu'il me reste pour ne pas sombrer et me concentre sur ce qui se passe autour de moi. Je distingue deux voix dans la pièce, peu audibles et compréhensibles, mais je perçois les sons. D'abord une voix d'homme, que je ne reconnais pas, puis celle d'une femme, qui se tient tout près de moi, du côté droit, et que je reconnais au premier son qu'elle émet.

Je suis propulsé dans un autre souvenir familial.

Dans l'ascenseur, je suis trop absorbé à discuter au téléphone d'une offre d'emploi qui devait paraître le lendemain dans le journal local pour remarquer que celui-ci est déjà occupé.

Le pub ouvrait le soir même et il me manquait un élément de taille, un barman. J'en avais recruté un quelques mois auparavant mais cet enfoiré m'avait lâché deux jours avant l'ouverture. Alors je faisais des pieds et des mains pour dégoter en un temps record un nouvel employé.

L'ascenseur n'avait pas terminé son ascension que je terminais ma conversation.

– Putain, fait chier, j'ai juré de rage en rangeant mon téléphone portable dans la poche arrière de mon jean.

Je suis tellement énervé que j'ai à peine entendu les mots prononcés timidement mais j'ai perçu les tapes sur mon épaule.

– Excusez-moi.

Persuadé d'être seul dans la cabine, je me suis retourné, gêné de ne pas avoir remarqué la présence d'une inconnue.

Jamais je n'avais croisé cette personne dans l'immeuble. Curieux, car ça faisait déjà quelques mois que j'habitais ici.

Au premier coup d'œil, j'ai remarqué que c'était une belle femme. Elle ne ressemblait pas à celles avec qui je sortais habituellement, très apprêtées et sophistiquées.

Elle était mince, élancée, les cheveux longs et châains rassemblés en une simple queue-de-cheval. Son apparence était tout aussi naturelle. Elle ne portait pas de maquillage et son basique T-shirt en coton de la même couleur que ses cheveux, son jean et ses baskets ont rapidement confirmé mon analyse.

J'ai remarqué ses grands yeux gris lorsqu'elle a posé son regard sur moi.

– Excusez-moi, a-t-elle recommencé avec cette fois-ci un peu plus d'assurance. Je n'ai pas pu m'empêcher d'écouter votre conversation. Je suis à la recherche d'un travail actuellement et j'aimerais postuler pour votre offre. Je vous précise que j'ai déjà bossé en tant que serveuse.

OK. Je l'ai laissée continuer tout en l'observant attentivement. Il ne m'était jamais venu à l'esprit que le barman pouvait, en réalité, aussi bien être une barmaid. Mais, je dois reconnaître

que, sur l'instant, l'idée me tentait bien.

– Pour tout vous dire, mademoiselle, je recherche un homme, j'ai rétorqué.

Après tout, l'entretien avait déjà commencé pour moi. On allait voir comment elle allait se battre.

– Suzanne, appelez-moi Suzanne.

– Très bien, Suzanne, j'apprécie votre offre mais je suis à la recherche d'un homme.

– Oui, mais je me permets d'insister. Si je reprends vos propres mots, « il vous faut quelqu'un le plus vite possible », et moi je suis disponible de suite pour commencer. Je peux même faire un essai ce soir, si vous le souhaitez.

Elle ne s'en sortait pas si mal, elle avait assez de répartie pour ne pas se laisser faire dans un milieu plutôt masculin.

– Serveuse dans quoi ? j'ai insisté en soutenant son regard.

– Dans un coffee shop, m'a-t-elle répondu, plus aussi sûre d'elle.

– Croyez-moi, le monde de la nuit est totalement différent de celui d'un salon de thé, j'ai lâché.

– Alors montrez-moi et apprenez-moi, m'a-t-elle rétorqué sans se démonter.

Son courage et son insouciance m'ont décidé à l'embaucher tout de suite. Elle se vendait, j'allais donc voir ce qu'elle valait ! Je ne pouvais pas résister. Je la prenais donc sous mon aile.

Le tintement de l'ascenseur a brisé le silence de la cabine et les portes se sont ouvertes au même moment sur mon étage.

– Je descends ici, j'ai précisé.

– Moi aussi, a-t-elle ajouté en riant.

Je l'ai donc laissée sortir et l'ai suivie. Elle s'est arrêtée au 130, la porte juste en face de celle de mon appartement, le 132. Tout en déverrouillant nos appartements respectifs, je lui ai lancé :

– Ce soir, 18 heures, ici même. Ne soyez pas en retard.

Sans un regard pour elle, je suis rentré chez moi. Tout en fermant ma porte, j'ai entendu un cri de joie féminin me parvenir depuis l'autre côté du palier et j'ai souri face à cet enthousiasme.

Ce jour-là, j'ai su au fond de moi que j'avais eu une chance de dingue en dénichant Suzanne. Le soir même, elle me le confirmait.

Un cri presque similaire à celui de mon souvenir me ramène à ma semi-réalité. Mais ce cri est beaucoup plus profond, beaucoup plus expressif, comme s'il émanait du fin fond de ses entrailles. Je perçois énormément de choses dans ce son, mais un sentiment domine tous les autres : la douleur. Il résonne longtemps dans mon corps, pareil à un écho lointain.

Malheureusement, je ne peux résister à la fatigue qui m'assomme et me tire vers les abysses.

Tourmenté, je sombre dans un sommeil profond, sans savoir si, un jour, je vais me réveiller.

Chapitre 11

Suzanne

Dans la grande chambre blanche aseptisée plongée dans la pénombre, Matthew gît, inanimé, sur un lit d'hôpital trop étroit pour lui. Son visage tuméfié et teinté de rouge, violet et noir offre un bien triste tableau. Son corps est relié à tant de machines chargées de le maintenir en vie qu'il est difficile d'accéder au lit. Pourtant, je ne peux m'empêcher de le rejoindre au plus vite. Près du lit, je n'en crois pas mes yeux. J'ai la désagréable impression que le sol s'ouvre sous mes pieds.

Ce n'est pas possible, je vais me réveiller de cet affreux cauchemar !

Quelques heures auparavant, il me touchait, m'embrassait et je m'envolais...

Pourquoi la vie se révèle-t-elle parfois si cruelle ? Va-t-elle me prendre tous les êtres qui me sont chers les uns après les autres ?

À ce moment-là, je ne peux m'empêcher de haïr le monde entier tellement la colère me ronge.

Hésitante, je prends délicatement la main droite de Matt dans les miennes et la serre de toutes mes forces. Par ce simple geste, j'essaie de lui transmettre mes forces pour qu'elles l'aident à se battre et à rester en vie. Je me penche sur nos mains enlacées et embrasse une à une ses phalanges abîmées.

Le silence dans la pièce, bien qu'interrompu par le bruit sourd des machines, est pesant. Je prends appui sur le bras de Steeve, qui m'a rejointe, pour ne pas m'effondrer. Mes jambes ne me soutiennent presque plus.

Matthew qui, d'ordinaire, est mon roc me semble à présent bien vulnérable et fragile dans cette chambre d'hôpital.

Soudain, je prends conscience de ce fait : bien qu'omniprésent dans ma vie, Matt peut à tout moment en disparaître.

Bouleversée de voir l'homme que j'aime dans cet état, je laisse échapper un sanglot.

Mon estomac se retourne violemment et je cours hors de la chambre en hurlant ma détresse pour rendre tripes et boyaux dans le couloir.

J'aperçois le personnel de l'hôpital courir vers moi lorsque je m'effondre, perdant connaissance. C'est un peu hébétée que je reviens à moi, quelques minutes plus tard, allongée sur le sol. Je ne comprends pas pourquoi tant de personnes s'affairent autour de moi alors que c'est Matt qui en a besoin. C'est à lui que l'on doit prodiguer tous ces soins, à lui seul et à personne d'autre. De rage, je repousse violemment une infirmière occupée à prendre ma tension et commence à me

débattre pour me relever. Il ne faut pas laisser Matt tout seul, je me dois d'être à son chevet. Ces pensées me donnent la volonté et une force incroyable. À ce moment-là, Steeve surgit de je ne sais où et me prend le visage dans ses mains. Il me force à le regarder, le poids de son corps me clouant au sol.

– Suzanne, regarde-moi.

Je résiste mais il raffermi sa prise.

– Regarde-moi... REGARDE-MOI.

Prise au piège, je le fixe. Son visage me désarme.

– Tu t'es blessée en tombant. Laisse-les s'occuper de toi, je t'en prie.

– Matt..., je bredouille, les larmes aux yeux.

– Je sais, je sais..., me répond-il, ému.

Je cède et tombe en pleurs dans ses bras.

Un moment plus tard, une fois les émotions légèrement retombées et mon arcade sourcilière recousue, je cours presque pour rejoindre la chambre de Matt. Je me suis absentée bien trop longtemps et j'appréhende d'y entrer à nouveau. Son état peut évoluer ou se détériorer à tout moment selon les médecins. Celui qui nous a accueillis à l'hôpital n'est pas très optimiste quant à la santé de Matthew. Il ne préfère pas se prononcer tant les blessures sont graves. Au souvenir de leur énumération par le docteur, je deviens blême.

L'accident a causé de multiples lésions. De nombreuses fractures à divers endroits : fémurs, bras, poignet, épaule... également des contusions et plaies sur tout le corps. Mais ce qui inquiète le plus les médecins, c'est le traumatisme crânien sévère qu'il s'est fait à cause de l'impact et de la violence du choc. L'intervention quasi immédiate qu'il a subie pour réduire l'hématome, après avoir été admis aux urgences, l'a considérablement affaibli. Même si l'opération s'est bien passée, l'équipe médicale ne peut plus rien faire. C'est à présent à Matt de tracer son destin. Tombé dans le coma peu de temps après l'intervention, lui seul peut changer la donne désormais.

L'incertitude, là est tout le problème.

Premièrement, se réveillera-t-il un jour ?

Deuxièmement, si oui, combien de temps cela lui prendra-t-il pour sortir du coma ? Un jour, deux ans, dix ans ?

Troisièmement, gardera-t-il des séquelles liées à l'accident ?...

Lorsque j'entre dans la chambre, Steeve est à son chevet. Il est assis sur une chaise, la tête entre les mains. Sans bruit, je me poste à ses côtés et pose délicatement ma main sur son épaule.

Il tourne la tête et me regarde, une larme roulant sur sa joue. Il se lève et, à mon tour, il me laisse seule.

La blouse blanche de Matt contraste étrangement avec son teint hâlé et ses cheveux bruns. Elle laisse même entrevoir quelques-uns de ses tatouages, ici et là. Je remarque qu'on lui a retiré ses bracelets auxquels il tient tant. Je me dois de les récupérer. Assise sur la chaise à côté de son lit, je passe un temps infini à mémoriser chaque détail le concernant et à savourer chaque moment passé avec lui comme si c'était les derniers et que je ne le reverrai plus jamais.

Je finis par m'allonger dans le lit avec Matt et m'endormir, épuisée par ce séisme d'émotions et par tant de larmes versées.

Steeve, que j'ai réussi à convaincre – avec beaucoup de mal – de se rendre à son travail, part au petit matin. Il refuse de nous laisser mais je le persuade de s'occuper l'esprit pour ne pas sombrer.

Mon argument doit faire mouche puisque il ne discute pas plus.

Suite à cette terrible nuit, une routine s'installe.

En ce qui me concerne, je passe mon temps entre l'hôpital et le pub, pour éviter de devenir folle à lier. Je m'affaire constamment jusqu'à ne plus avoir de force, ce qui m'évite de penser. Je m'active donc mécaniquement. Je brique et dirige d'une main de maître le bijou de Matt, son pub. J'y tiens particulièrement parce que le Matthew's représente beaucoup pour lui. C'est en quelque sorte son bébé. Le « signe de sa réussite », comme il aime à dire, répétant souvent qu'il est l'une des rares choses dans sa vie dont il peut être fier. Il m'arrive même de dormir sur place, dans son bureau, pour enchaîner les services. Les comptes du pub sont si bien tenus que je n'ai aucun mal à comprendre sa gestion et poursuivre le travail à sa manière. Je passe des heures dans son bureau à toucher tous les objets qui y sont posés.

Matt est très méticuleux et extrêmement bien organisé.

Avec Dom, nous avons concocté un planning minutieux pour pouvoir nous relayer à la fois au bar et au chevet de Matt. Je refuse qu'il reste seul ne serait-ce que plus d'une minute. Sitôt le service terminé, je file à l'hôpital le retrouver. Je peux rester des heures avec lui. Tous les jours, je prends mon café à ses côtés et épluche les magazines sportifs pour le tenir informé des matchs qu'il manque ou de toutes autres informations liées au sport que je juge importantes. Je lui raconte mes services en détail et les nombreuses péripéties de Dom. Je l'imagine en train de rire à ces anecdotes. Par chance, et après de sérieuses négociations, l'équipe médicale a accepté que je lui rende visite à n'importe quelle heure, étant donné mes horaires compliqués.

Dans mon esprit, Matt n'est pas dans le coma, ou alors il va très vite se réveiller. Il est inconcevable qu'il en soit autrement. L'homme qui fait battre mon cœur depuis tant d'années, qui fait tourner mon univers et sur qui je me repose ne peut pas s'en aller comme ça. Tout ça à cause d'un quiproquo. Le plus dur pour moi est de penser que si j'avais agi autrement au bar, quelques heures plus tôt, rien de tout ça ne serait arrivé. Si j'étais restée avec lui ne serait-ce qu'une seconde supplémentaire, je n'aurais pas croisé Steeve dans le couloir. Matt ne nous aurait donc pas surpris et il ne serait pas parti comme un furieux sur sa moto.

Tout est de ma faute, entièrement de ma faute.

Pourquoi avoir pleuré et cherché du réconfort dans les bras de Steeve alors que Matt m'avait explicitement demandé de faire un choix entre son ami et lui ? Si j'avais été claire dès le début sur mes sentiments pour lui, rien de tout cela ne se serait passé. Matt serait avec moi si j'avais pris les décisions qui s'imposaient plus tôt.

Je suis à l'origine de ce triste effet papillon. Régulièrement, je m'imagine qu'il se réveille, sauf qu'il est en colère contre moi et qu'il n'accepte plus de me parler. Je m'invente tout un tas de scénarios différents.

Dorénavant, je le jure, mes décisions seront toutes fermes et définitives.

Voilà une chose dont je suis sûre et certaine.

Deux jours après l'accident, Natacha déboule en trombe dans le pub, comme un boulet de canon blond, déclenchant une minitornade sur son passage. Elle jette son manteau et son sac à main sur une table non loin du comptoir et se dirige vers moi pour me prendre dans ses bras et me serrer de toutes ses forces.

– Je suis venue dès que j’ai pu. Que s’est-il passé, ma belle ? Comment va-t-il ? me questionne-t-elle.

– Il est toujours dans le coma et son état est stationnaire, comme me le répètent sans arrêt les médecins, réponds-je en me dégageant de son étreinte.

J’aperçois une tache sur le comptoir et commence à frotter de toutes mes forces, m’acharnant sans répit sur cette malheureuse.

– Et toi, comment te sens-tu ?

– Ça va, dis-je en astiquant toujours la tache, depuis longtemps disparue.

Natacha me prend le torchon des mains et me fait pivoter face à elle. Ses mains chaudes et réconfortantes posées sur mes avant-bras, elle me redemande de sa voix calme :

– La vérité, Suzanne.

Je me revois, treize ans en arrière, lors du décès de ma maman, seule, fragile et inconsolable. Natacha, qui a toujours été là, dans les bons comme dans les mauvais moments, me prouve encore une fois la chance que j’ai de la compter comme amie. Je tombe dans ses bras et pleure jusqu’à épuisement.

Nous nous trouvons toutes les deux dans la réserve pendant que Dom termine le service à ma place et je lui raconte tout dans les moindres détails.

– Tu m’as caché ton amour pour lui depuis toutes ces années ! Un moment, j’ai cru que tu étais lesbienne... Ne me regarde pas comme ça ! Pour ma défense, tu ne te faisais aucun mec, me dit-elle, une fois mon récit terminé.

– Arrête de plaisanter, Nat, je suis sérieuse.

– Mais moi aussi, c’est ça le pire, renchérit-elle.

Sa remarque me fait sourire.

– Je l’ai caché à tout le monde parce que je ne voulais pas perdre son amitié. Et puis, je n’avais pas l’air de l’intéresser, alors je me suis contentée de ce qu’il me donnait. Mais Steeve a débarqué et là, tout a changé.

– Classique, ma belle. Matt a été jaloux qu’un autre mec s’intéresse à toi, en plus un de ses copains. Sans vouloir te contrarier, depuis le début, votre relation est particulière.

– « Particulière » ?

– Je dirais... exclusive...

– Mouais... Pas pour lui, avec toutes les nanas qu’il s’enchaîne...

– C’est normal, ça. Il a besoin de sexe, me précise-t-elle, pas gênée le moins du monde.

Je me sens étrangement bien d’avoir pu enfin vider mon sac. Je suis contente de pouvoir échanger avec mon amie sur Matt. Grâce à elle, j’ai pu évacuer une tension et un poids qui m’obstruaient la poitrine. L’espace d’un instant, j’ai pu oublier le drame.

Après plusieurs minutes de silence, je reprends :

– Je ne me le pardonnerai pas s’il lui arrivait quelque chose...

– *Arrête de penser ça, ce n’est pas ta faute. Il se bat, alors continue d’en faire autant,* conclut-elle.

Regonflée à bloc, j’aide Dom à finir le ménage au pub avant de partir rejoindre Matt.

Tous les jours, des clients nous demandent de ses nouvelles. Alors, inlassablement, nous répétons, Dom et moi, les quelques informations que nous avons sur son état de santé.

Le troisième jour, alors que le service du midi touche à sa fin et que je prépare les commandes au bar pendant que Dom sert en salle, je surprends une conversation concernant Matt. Je refuse que l'on parle de lui au passé ou que l'on spéculé sur son état de santé. Il est encore en vie, que je sache ! Ça me mine d'entendre toujours les mêmes bêtises. Alors que je m'agenouille pour saisir une bouteille de soda stockée sous le bar, je reste un moment dans cette position, les mains agrippées au bord du comptoir, les yeux fermés, sans pouvoir arrêter les larmes qui ne cessent de couler.

Dom me surprend dans cette posture. Il se précipite vers moi, se met également à genoux et me prend dans ses bras en me murmurant des paroles réconfortantes... Que Matt est un homme fort, un battant, que je dois lui faire confiance, qu'il va revenir...

Après m'avoir consolée et apaisée, il s'écarte et me dit :

– Va le rejoindre.

– C'est moi qui enchaîne avec le prochain service.

– *Va le rejoindre !* m'ordonne-t-il.

Je l'embrasse sur la joue avant de filer.

Mon calvaire prend fin quatre jours plus tard.

Quatre *putain* de longs jours plus tard, soit 96 heures, soit 5 760 minutes, soit 345 600 secondes.

Comme tous les jours, je suis en train de lire à Matt les chroniques sportives lorsque ma revue bouge presque imperceptiblement. Ma chaise est près du lit et j'ai posé le journal sur ce dernier, comme à mon habitude. Mon gobelet de café, tout droit sorti du distributeur de boissons immondes du couloir, repose sur la table de chevet. Il embaume la pièce d'une légère odeur de café chaud. Ce rituel m'est très précieux parce qu'il me rappelle nos petits déjeuners chez moi. Je me dis que, peut-être, recréer un environnement familial est bénéfique pour le ramener parmi nous.

Je me concentre à nouveau, persuadée d'avoir eu une hallucination.

Tandis que je reprends ma lecture, le journal bouge encore, à tel point que je saute la phrase que je lis. Instinctivement, les larmes me montent aux yeux. J'ôte délicatement le quotidien, le laisse tomber sur le sol et prends sa main gauche entre les miennes. Dans un silence religieux, les yeux noyés de larmes et tout en retenant ma respiration, j'attends que quelque chose se passe.

Les secondes qui défilent me paraissent durer une éternité. Rien. La boule que je ressens au niveau de la poitrine se disloque d'un coup et je fonds en larmes de déception. Je pose ma tête sur nos mains entremêlées et mes pleurs redoublent.

À ce moment-là, je sens comme un léger effleurement dans l'une de mes paumes, infime comme un battement d'ailes de papillon.

Instantanément, je sais que Matthew Hattaway est en train de se réveiller.

Comme animée de superpouvoirs, je bondis subitement de la chaise sur laquelle je suis assise et la fais basculer au sol en me précipitant pour ouvrir la porte. En appui sur le chambranle, je passe ma tête dans le couloir et hurle que Matt se réveille. Il est hors de question que je m'éloigne de lui maintenant.

Je vois débouler toute l'équipe médicale dans la chambre de Matthew. Je reste à l'écart, bien au fond de la pièce, les laissant s'affairer autour de lui, heureuse mais totalement déboussolée.

Tout s'enchaîne très vite. Les médecins assistent et contrôlent son réveil. Je les entends dire que c'est tout bonnement surréaliste et qu'ils n'en croient pas leurs yeux.

Je guette tous les signes de son réveil qui se font de plus en plus réguliers.

Une bonne vingtaine de minutes plus tard, il ouvre ses beaux yeux bruns et darde son regard sur moi, qui n'ai pas réussi à rester silencieuse.

Il tente de dire quelque chose et je m'approche de lui, les yeux baignés de larmes. Je lui prends la main et il referme les yeux à nouveau.

Les médecins lui font de nombreux examens avant de l'extuber. Même si ce mécanisme l'aide à respirer, je ne supporte plus de voir ce fichu truc sortir de son si beau visage. Non seulement cela m'arrache le cœur, mais cela rend son accident encore plus réel.

Les médecins m'expliquent qu'il entame une phase de réveil qui peut durer un peu de temps, qu'il est extrêmement fatigué, et qu'il a besoin de calme et de repos. Ils tempèrent mon enthousiasme en me précisant que, même si ses examens sont bons, il faudra attendre son réveil total pour pouvoir évaluer les séquelles de l'accident. Ma joie retombe comme elle est venue, c'est-à-dire en une fraction de seconde. Mon cœur vit les montagnes russes de l'émotion.

Aussitôt, j'annonce la bonne nouvelle à nos amis. Steeve, qui est sur la route du retour, pousse un cri de joie qui me vrille le tympan droit.

Après avoir passé un nombre incalculable de coups de téléphone, bu au bas mot cinq cafés de la machine et rongé la totalité de mes ongles de mains, je tourne comme une lionne en cage. Cela fait maintenant plus de quatre heures qu'il a ouvert les yeux pour la première fois et je me languis de les voir à nouveau. Les médecins ont beau me rassurer sur son état de santé, je souhaite le vérifier par moi-même. Et pour en avoir le cœur net, il faut que je le revoie et que je réentende sa voix.

Je dois attendre encore quarante minutes pour que mon prince charmant, quoique quelque peu esquiné, ouvre une nouvelle fois les yeux.

Je sens Matt qui s'agite sur le lit. Je me lève et me rapproche pour l'apaiser.

– Calme-toi, Matt. Tout va bien, tu es en sécurité maintenant.

Je murmure cette phrase plusieurs fois pour le rassurer.

Il ouvre les yeux.

– Bonjour, toi, je lui murmure.

– Bonjour, articule-t-il difficilement.

– Tu reviens de loin, monsieur le cascadeur.

Il sourit à ces mots et j'enchaîne, trop heureuse de pouvoir lui parler :

– J'ai eu tellement peur de ne plus te revoir...

Je caresse son visage tandis que je serre l'une de ses mains. C'est plus fort que moi, mon besoin de le toucher est incontrôlable.

Je laisse couler des larmes de joie.

– Ne... pleure... pas. Je... suis... là... maintenant, me dit-il au prix d'un gros effort.

Il essuie mes larmes de son pouce avant d'être pris d'une violente douleur. Non seulement je peux la lire dans ses yeux, mais je la ressens au plus profond de mon âme. Seulement, elle a déclenché l'une des machines, qui se met à biper, si bien que les médecins débarquent quelques secondes plus tard, écourtant nos délicieuses retrouvailles. Ils commencent par lui faire une batterie de tests, puis le médecin juge son état stable et s'adresse à Matt :

– Monsieur Hattaway, je suis le Dr Marc Grahams et vous êtes à l'hôpital de la Salpêtrière. Vous avez été victime d'un grave accident de moto. Vous souvenez-vous de ce qu'il s'est passé ?

Matt reste silencieux.

– Quel est votre prénom, monsieur Hattaway ?

Lorsque Matt sort de son silence, il s'ensuit alors un long échange durant lequel il confie quelques éléments de sa vie au docteur et répond avec exactitude aux questions qu'il lui pose, telle que l'année dans laquelle nous sommes ou encore son plat favori. J'opine du chef lorsque le médecin me demande de confirmer.

– Très bien, Matthew. Maintenant, vous rappelez-vous de l'accident ? demande à nouveau le Dr Grahams.

– Non, je ne me souviens de rien, déclare Matt, abattu.

– Une dernière question, Matthew, pouvez-vous me dire quel jour sommes-nous ?

– Vendredi.

– Reposez-vous, maintenant. Je reviendrai vous voir tout à l'heure.

Je sors en même temps que le médecin. Je ne comprends pas pourquoi le docteur ne lui a pas dit la vérité. Une fois dans le couloir, la porte refermée, je me tourne vers lui.

– La guérison de votre ami est spectaculaire, cependant, il a subi un choc terrible. Il souffre, je le crains, d'une amnésie post-traumatique, c'est-à-dire qu'il a une perte de mémoire partielle. Il n'a donc pour l'instant plus aucun souvenir de ce qu'il s'est passé depuis vendredi dernier.

– Nous sommes dimanche, l'accident a eu lieu dans la nuit de mercredi, et pourtant sa mémoire s'est arrêtée à vendredi dernier ?

– C'est cela. Son amnésie guérira peut-être. Matthew n'a perdu que neuf jours de mémoire, cela aurait pu être bien pire, mademoiselle. Il faut donc s'en réjouir.

Sur ces paroles, il me laisse seule. Je m'adosse contre le mur du couloir, complètement abasourdie. Oui, je peux me réjouir... Matt s'est réveillé et ses séquelles sont minimales étant donné la violence de l'accident. L'issue aurait pu être bien plus tragique, mais je n'arrive pas à me faire une raison. Il a tout oublié de nos rapprochements, de nos baisers, de nos discussions. Moi qui espérais tant devenir plus qu'une amie à ses yeux, voilà que je me retrouve au point de départ. Toutes ces angoisses, ces hésitations, cette colère, tout ce que j'ai ressenti ces derniers jours à propos de nous deux n'a plus lieu d'être. Pour lui, il n'y a même jamais eu de « nous ».

Je reste seule un moment dans le couloir, à essayer d'analyser la situation et de l'encaisser. Je souffre beaucoup trop de tout ça et je vois désormais l'accident de Matthew comme un signe du destin. Notre histoire n'est peut-être tout simplement pas écrite. Même s'il est certain que je garderai précieusement nos souvenirs dans mon jardin secret et les chérirai à jamais, il est grand temps que je trouve une solution.

Dans mon malheur, une porte de sortie s'offre à moi...

À cet instant, je prends une douloureuse décision.

Chapitre 12

Matthew

Je suis en vrac. J'ai l'impression d'être passé sous un rouleau compresseur. Tous mes membres me font atrocement souffrir. Le plus infime des mouvements me fait hurler et grimacer de douleur. Ce n'est pas dans mes habitudes de me reposer, de m'écouter, de prendre du temps pour moi... et ce repos forcé est abominable. Je refuse d'être un fardeau pour les autres.

Ça ne fait pas deux jours que je suis sorti du coma que déjà je ne supporte plus la situation. Les médecins, qui trouvent mon cas miraculeux, m'ont raconté l'accident et l'état déplorable dans lequel je suis arrivé à l'hôpital. Je suis, selon eux, soit béni par les dieux, soit doté d'une chance incroyable pour être sorti vivant de cet accident. Je ne crois ni en l'un, ni en l'autre mais seulement en mon destin.

Apparemment, j'ai été heurté par une voiture alors que je roulais en ville en respectant la vitesse limite autorisée et les distances de sécurité. Selon quelques témoins, la voiture aurait déboulé d'une intersection, comme sortant de nulle part, me percutant de plein fouet. Le conducteur se serait enfui après l'accident, me laissant seul et sérieusement amoché après la collision. Les circonstances de l'accident restant encore floues, une enquête a été ordonnée.

Dans ma malchance, ma tête a évité de justesse le trottoir de quelques millimètres, me sauvant assurément de la mort, selon l'équipe médicale. Je m'en sors donc avec une commotion cérébrale, des fractures par-ci par-là, des égratignures et des brûlures. Et, cerise sur le gâteau, une amnésie partielle.

Alors, non, je n'arrive pas à voir le bon côté des choses, comme me le rappellent sans cesse mes amis ainsi que les docteurs.

J'ai tellement de rage en moi que je ne peux m'empêcher d'être d'une humeur exécrable avec tout le monde. Je lance des répliques cinglantes à tout bout de champ et j'en veux à la terre entière. À être maussade, pessimiste et hargneux, je gâche même les visites de mes amis que, pourtant, j'attends avec impatience. Le personnel de l'hôpital, qui n'est pas non plus en reste, écourte chaque visite et réduit au maximum le temps des échanges et même des soins.

Un après-midi, je reçois la visite de Steeve et Suzanne, qui arrivent tout sourires dans ma chambre, et cela m'agace instantanément.

Steeve me salue. Suzanne, quant à elle, vient me déposer un baiser sur la joue.

– Comment vas-tu aujourd'hui ? me demande-t-elle.

– Pas plus mal que d'habitude, réponds-je, cinglant.

– Je suis désolée, je n'ai pas pu venir ce matin. J'avais plein de choses à faire, commence-t-elle tout en ôtant sa veste et en déposant son sac sur la chaise à côté de mon lit.

– Justement, vous n'avez rien d'autre à faire que de venir tous les jours ? je lance, glacial.

Ma réplique blesse Suzanne.

– Non, ça nous fait plaisir de venir te voir, se justifie-t-elle timidement.

– Est-ce que l'un de vous s'est posé la question de savoir si cela me faisait plaisir à moi ? je lance avec ironie.

Les larmes commencent à perler dans ses yeux.

Steeve, qui n'a pas dit un mot depuis son arrivée, finit par exploser.

– Tu n'es qu'un putain d'égoïste. Tu te fous de savoir ce que nous on vit depuis ton accident. Ça ne t'a même pas traversé l'esprit, je me trompe ? Non, bien sûr que non. Ce qui t'intéresse, c'est ta petite personne et seulement elle. Il y en a marre, mec. On supporte ta mauvaise humeur et tes réflexions depuis trop longtemps, mais là, c'est terminé. Tu dépasses les limites. Personne n'ose te dire quoi que ce soit mais moi, je vais le faire pour tout le monde. Que tu sois énervé par ce qu'il t'arrive, c'est normal et je le conçois. Mais si tu oses encore une fois nous sortir une de ces saloperies ou nous manquer de respect, je te pète une autre côte, infirme ou pas infirme. C'est bien clair ?

Et il sort sur ces mots tout en entraînant par la main Suzanne qui reste silencieuse.

Je reste comme un con, seul dans ma chambre.

Une infirmière entre au même moment. Tout en procédant à quelques vérifications, elle me lance furtivement quelques regards. Elle se décide à me parler peu avant de sortir :

– Je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre la conversation avec votre ami. Il a raison, vous savez. Vous êtes odieux avec les personnes qui vous aiment. Et si vous voulez mon avis...

Je la coupe aussitôt.

– Eh bien, je ne le veux pas, ça tombe bien, dis-je, le regard meurtrier.

– Je vais vous le donner quand même et vous allez m'écouter, puisque vous ne pouvez aller nulle part.

– Classe, très classe, je rétorque en fixant mes jambes plâtrées.

Elle se penche sur mon lit et lâche, tout à trac :

– Vous ne devriez pas vous en prendre à vos amis. Ils semblent beaucoup tenir à vous. Croyez-moi, ils sont restés des heures à vous veiller. Votre amie Suzanne est même allée jusqu'à dormir à vos côtés. J'ai rarement connu une personne aussi attentionnée. Elle était tellement inquiète pour vous qu'elle a réussi à nous convaincre de la laisser venir à n'importe quelle heure pour que vous ne soyez jamais seul. Comme elle ne fait pas partie de votre famille, normalement, c'est impensable. Je peux vous assurer que notre politique est très stricte à ce sujet. Vous pouvez compter sur vos amis, alors souvenez-vous-en.

– Pourquoi vous me dites tout ça ? je lui demande, surpris.

Malgré moi, je l'ai écoutée. Et je reste sans voix. Ce qu'elle vient de m'avouer me fait passer pour un parfait connard.

– Parce que c’est normal d’être en colère, mais c’est injuste de chercher un coupable quand il n’y en a pas.

Son téléphone sonne à ce moment et elle quitte ma chambre pour prendre l’appel.

Après son départ et celui de mes amis, je me sens mal. Je me trouve bête. C’est tellement facile de m’en prendre à ma famille, enfin, aux personnes que je considère comme telle... Je rumine tout l’après-midi et la soirée. À plusieurs reprises, je saisis mon portable et commence même un message, que je finis toujours par effacer. Je suis lâche parce que j’ai bien conscience de ce que j’ai fait. J’ai passé mes nerfs sur la personne que j’ai de plus chère au monde et, pour ça, je m’en veux énormément.

Le lendemain, j’attends la venue de Suzanne avec une angoisse non dissimulée. L’infirmière, qui est toujours de service, vient me voir.

– Elle va venir, je vous assure.

Je la vois débarquer une heure plus tard, le sourire aux lèvres, littéralement rayonnante. Elle illumine instantanément ma journée. Je peste intérieurement contre cette haine et ces idées noires qui ont bien failli me priver de mes amis. Elle fait comme si de rien n’était. Elle s’installe à mon chevet comme à son habitude et commence à me raconter son service.

Je tiens tellement à m’excuser que je l’interromps.

– Suzanne, je...

Je cherche mes mots. Je n’aime pas l’idée de l’avoir fait souffrir.

– Je suis désolé pour mon comportement de ces derniers jours et pour ce que je t’ai dit hier. Je m’excuse de t’avoir blessée et...

– N’en parlons plus, me répond-elle en se rapprochant de moi et en posant un doigt sur mes lèvres. Je mets ça sur le compte du coup que tu as reçu sur la tête ! Mais que ça ne se reproduise pas non plus...

Le contact de sa peau sur la mienne me provoque de délicieux frissons, mais ce qui me frappe le plus à cet instant, c’est son odeur, qui s’insinue doucement en moi.

Mon corps réagit instantanément et je suis dur comme la pierre. Je n’ai plus de souci à me faire sur son état de marche parce que j’ai ma première érection depuis l’accident. Et elle est plutôt sévère !

Suzanne doit percevoir ma gêne parce qu’elle s’écarte et continue son bavardage, insouciant.

Je reste en tout et pour tout douze semaines, qui me paraissent une éternité. Un long, très long supplice.

Ma guérison étonne beaucoup les médecins qui surveillent de près mon état général. Selon eux, un traumatisme tel que j’ai subi aurait dû me laisser de nombreuses séquelles. Ils sont surpris que j’entame ma rééducation aussi rapidement. J’ai pratiquement la visite d’internes tous les jours. Pour ma part, cartésien de croyance, il ne s’agit ni de chance ni de phénomène inexplicable mais plutôt le résultat d’un acharnement personnel. J’ai une volonté de fer pour guérir, remarcher, et surtout, quitter cette chambre qui m’insupporte plus que jamais. J’aspire à reprendre le travail, revoir mon bar et jouir des plaisirs simples de la vie. Pour cela, je m’impose des exercices de rééducation journaliers. Grâce à mon passé de sportif, je connais le corps humain et je me souviens de quelques exercices que l’on nous avait appris pour soulager les vilaines blessures. Je me suis fixé un objectif et je compte m’y tenir. J’y mets toute ma hargne, ma colère et ma rancœur pour y parvenir.

Ma première victoire a lieu un matin, lorsque je parviens enfin à quitter ce satané lit qui me sort par les yeux. Je suis tellement heureux de ce premier pas que je décide d'en faire la surprise à Suzanne pour sa visite quotidienne. Soutenu par des béquilles, je l'attends debout, à côté de mon lit. L'attente me paraît interminable et mes forces s'amenuisent au fur et à mesure que les secondes passent. Ce jour-là, elle déboule avec trois minutes de retard et je tiens bon jusqu'à son arrivée. Instinctivement, son regard se pose sur le lit puis elle me repère un quart de seconde plus tard. Je peux lire la surprise dans ses yeux. Mes forces m'ont porté jusqu'alors mais mes jambes maintenant se dérobent. Dans ma chute, je tente de me raccrocher au lit, comme dans mon plan initial, mais sans plus aucune force dans les bras pour me soutenir, je m'écroule au sol. À une vitesse supersonique, elle arrive à mon niveau et reste à mes côtés en hurlant à l'aide.

– *Infirmière, infirmière !*

– Je vais bien, Suzanne. Calme-toi, je l'apaise.

– Comment veux-tu que je me calme, Matthew Hattaway ! Qu'est-ce qui t'a pris à la fin ? Qu'est-ce que tu veux prouver ?

– Suzanne, je souhaitais juste te montrer mes progrès, t'en faire la surprise.

– Ouais... Mais tu as pris des risques inutiles. Tu dois faire attention. Tu dois te ménager, tu restes faible, enchaîne-t-elle, énervée.

Elle tient ma tête sur sa poitrine et je peux sentir son pouls affolé. Sa cadence est beaucoup trop rapide.

– Je rêve ou tu viens d'utiliser les termes « ménager » et « faible » dans la même phrase pour parler de moi ? Tu viens de m'émasculer, Suzanne. Ma fierté d'homme des cavernes en prend un coup, j'ironise pour dédramatiser la situation.

– Arrête, tu sais très bien ce que j'ai voulu dire. Je ne remets pas en cause ta virilité. Je parle de ta santé.

– Non, parce que, si tu veux, je peux te prouver que je suis un homme viril et en pleine santé. J'ai justement un créneau entre le toubib et le kiné, si tu es dispo, j'insiste lourdement.

Elle part dans un fou rire. Je note qu'il y a bien longtemps que je ne l'ai pas entendue rire de la sorte et cela me fait du bien.

Mes journées se déroulent toujours de la même manière, mais jamais dans le même ordre. Elles s'organisent toutes entre les visites de Suzanne, Dom et Steeve, mes séances de kiné quotidiennes et mes soins. Parfois, j'ai quelques visites d'autres amis ou de clients du pub. Cette routine commence à me taper sur le système et j'en ai plus que ras le bol de rester dans cette chambre à longueur de journée.

Le pub me manque terriblement et je suis pressé de le retrouver. J'ai la nostalgie du lieu et de l'atmosphère qui y règne. Je prends mon mal en patience et, heureusement, j'arrive à suivre de loin ce qui s'y passe grâce à Dom et Suz. Ils ne se plaignent jamais, mais je vois bien qu'ils sont fatigués par toutes ces heures supplémentaires. Mon absence leur fait du tort et j'ai hâte de pouvoir les soulager. Je me suis même aperçu que Suzanne avait perdu du poids lorsque, une fois, elle m'a rendu visite vêtue de sa tenue de travail. Cette dernière n'épousait plus son corps comme autrefois. Je me suis bien gardé de lui dire.

Quelques semaines plus tard, après une bataille féroce, je réussis à la convaincre de me laisser tenir la comptabilité. J'ai besoin de me sentir utile et c'est le moyen que j'ai trouvé pour tenter d'y parvenir. Elle est tellement bien tenue que je n'ai aucun mal à m'y replonger.

Peu de temps avant ma sortie, alors que mon état s'est considérablement amélioré, je reçois la visite d'une jeune femme avec laquelle il m'arrive de coucher. Avec Lana, ce n'est qu'une histoire de fesses. Ça me fait plaisir qu'elle prenne de mes nouvelles parce qu'après tout, rien ne l'y oblige. Je suis assis dans le fauteuil à côté du lit et je l'écoute me raconter une histoire avec une copine à elle, je crois. Depuis qu'elle est arrivée, elle ne fait que parler d'elle. Je la reconnais bien là, superficielle et égoïste comme jamais. Mais nous nous entendons sur une chose, elle et moi, nous recherchons du sexe sans attache. Alors oui, on prend du bon temps ensemble, à l'occasion.

Je ne l'écoute pas vraiment. Je passe plutôt mon temps à la regarder, parce qu'elle n'arbore pas la tenue classique pour rendre visite à un malade, croyez-moi. Elle porte une robe noire courte au décolleté vertigineux et des cuissardes assorties. C'est un véritable besoin pour elle d'être admirée. Je n'en connais pas les raisons mais je sais que c'est important pour elle et qu'elle ne peut pas s'empêcher de séduire. Elle est très tentante dans cette tenue. Ça fait plusieurs semaines que je n'ai pas baisé et je la trouve diablement attirante. Lorsqu'elle passe près de moi, je lui saisis le bras et la tire vers moi. Elle pouffe.

– Tu m'as dit bonjour ? je lui demande.

– Oui, tu ne te souviens pas ? me répond-elle, langoureuse.

Elle démarre au quart de tour. Elle se penche vers moi et croise les bras en appui sur le dos de ma chaise, de telle sorte que j'ai littéralement le nez dans ses seins. Je peux les toucher du bout de la langue. Il ne m'en faut pas plus pour continuer.

– Je me souviens, mais pas comme il faut. Tu m'as habitué à mieux, Lana. C'est pour moi que tu t'es habillée si sexy ?

– Peut-être, Matthew, mais ça, tu ne le sauras jamais...

Elle ponctue sa phrase en me léchant le cou.

– J'ose le croire.

Je suis tellement excité que je dois freiner mes ardeurs pour ne pas la prendre tout de suite. Ça fait bien longtemps que je n'ai pas ressenti de telles choses. L'excitation, le désir, l'envie... Le sexe représente pour moi une myriade d'émotions dont je ne peux me passer. C'est un moment pendant lequel je me sens pleinement vivant. Je n'écoute pas la petite voix en moi qui m'avertit que quelqu'un peut nous surprendre à tout moment et que je dois mettre un terme à tout cela. Je lui saisis la nuque et approche son visage pour l'embrasser. Notre baiser est sauvage, dur, sans ménagement. Lana, qui partage les mêmes envies que moi, répond à mon assaut avec enthousiasme.

La scène se déroule alors à toute vitesse...

J'entends des voix dans le couloir et reconnais l'une d'entre elles, sa voix, celle de Suzanne mais il est trop tard. Elle déboule dans la pièce et s'immobilise, une main encore sur la poignée de porte, trop choquée par ce qu'elle voit.

Assise sur moi à califourchon, Lana est trop occupée pour se rendre compte de la situation. Quant à moi, je suis surpris en train de lui mordiller la clavicule et parcourir son corps offert avant

de comprendre une nanoseconde trop tard. Suzanne reste un instant à nous regarder dans cette position avant de s'enfuir en courant.

J'ai le temps de percevoir la douleur dans ses yeux.

Sans l'ombre d'un doute, cet épisode vient de briser quelque chose entre nous, mais je ne sais pas vraiment quoi...

Chapitre 13

Suzanne

L'état de santé de Matt s'améliore de jour en jour.

Son visage reprend peu à peu de la couleur et son corps se remet doucement. Il n'y a pas que son corps qui a été considérablement meurtri. Sa fierté, son cœur, son âme... tout en lui a été choqué par ce terrible accident.

Il est passé par différents paliers émotionnels. Dans un premier temps, il était quelque peu déboussolé de se retrouver à l'hôpital et ne réalisait pas vraiment ce qui lui était arrivé. Ensuite, il était abattu et fataliste. Mais cette phase, en comparaison de la dernière, n'a pas duré bien longtemps. Rapidement, il est devenu profondément en colère, reprochant à la terre entière sa situation. Pour finir, il a réussi à canaliser sa hargne. Elle est devenue une force et sa meilleure arme pour se battre.

Ses plâtres et ses bandages ont déjà été ôtés et il commence à remarcher, mais tout cela au prix de durs efforts, je le vois bien. Matt se démène comme un forcené pour sortir de l'hôpital. Avec son moral d'acier et sa volonté à toute épreuve, il pousse son corps à bout pour atteindre son objectif. Il guérit à une vitesse incroyable, si bien que les médecins ont du mal à y croire.

Je ne peux que me ravir de ses progrès et de ses efforts. Matt est en vie et ce n'est plus qu'une question de jours pour qu'il sorte de l'hôpital. J'ai hâte qu'il revienne à sa vie d'avant, à notre vie d'avant. Il me tarde de retrouver mon quotidien.

Pourtant, une part de moi n'arrive pas à se réjouir, parce que j'ai la désagréable impression que rien ne sera plus comme avant. J'ai peur que l'accident m'ait pris Matt ainsi qu'une partie de ma vie. Mon équilibre est bouleversé. Je me sens bouleversée.

Chaque fois que j'essaie de rester positive, un sentiment d'insatisfaction m'habite, alors que mon ami est en vie, sans grave séquelle ou blessure irréversible. J'ai constamment un poids sur la poitrine, une sorte de boule au cœur qui m'empêche de vivre pleinement les choses et d'être satisfaite de la situation.

Quelques jours plus tard, je me suis rendu compte que ce petit intermède durant lequel Matt m'a appartenu est bel et bien révolu. Seulement, le pire de tout, c'est que je vais probablement être la seule à en garder le souvenir.

Après un service aussi éreintant que celui que je viens de boucler, je n'aspire qu'à une chose, aller retrouver Matt. Il est le rayon de soleil de mes journées et le moment que j'attends chaque jour

avec une impatience non feinte. Mon quotidien ne me laisse plus une minute à moi et j'arrive donc essoufflée et débraillée à l'hôpital.

Je bavarde un moment dans le couloir avec l'une des infirmières qui soignent Matt et avec laquelle j'ai sympathisé. Nous nous dirigeons toutes les deux vers sa chambre et je suis la première à entrer.

Lorsque j'ouvre la porte 425, sa chambre, je crois défaillir. L'idée de m'être trompée me traverse l'esprit un quart de seconde avant d'accepter la réalité. J'ai sous les yeux un spectacle effroyable, puisque l'homme que j'aime est occupé à tripoter une nana sous mes yeux.

Je reste longtemps dans la même position, le geste suspendu, à les regarder enlacés. Je n'arrive pas à détourner le regard, obnubilée par leurs corps entremêlés. Comme si mon cœur n'était pas assez brisé, mon esprit m'envoie des bribes de souvenirs de nos furtives mais intenses étreintes.

Je ne vois que de dos la jeune femme qui est assise à califourchon sur Matthew. Elle lui offre son cou et s'extasie bruyamment.

Je ne sais pas quoi faire, mon corps ne réagit plus. Je suis à la fois rouge de honte et de colère. Lorsqu'il se rend compte de ma présence, il se détache immédiatement du cou de la jeune femme. Je croise son regard, et il agit comme un déclic. Je reçois un coup de poignard en plein cœur.

Je me retourne, bouscule l'infirmière qui n'a rien loupé de la scène et sors de la chambre. Sans réfléchir, je prends les escaliers de service et me réfugie dans un recoin sombre. À l'instant où mes fesses touchent le sol froid de la cage d'escalier, je m'effondre. Assise dos au mur, je pleure tout mon soûl et laisse sortir toutes les émotions qui m'habitent depuis un certain temps. Je suis fatiguée physiquement et émotionnellement.

Une fois de plus, je ne supporte plus la situation.

Finalement, rien n'a changé.

Matt reste le séducteur qui ne résiste à aucune femme, sauf à moi.

Et moi, je reste la gentille vierge sans cervelle qui craque en secret pour son meilleur ami. Pathétique !

Je ne comprends pas pourquoi le destin s'acharne sur moi. Curieusement, son amnésie partielle me revient en mémoire comme une vulgaire piquûre de rappel.

Bizarrement, son amnésie a uniquement gommé les quelques jours où nous nous sommes rapprochés, lui et moi. Coïncidence ?

Une heure plus tard, je reprends ma voiture sur le parking de l'hôpital.

Les yeux rouges et bouffis, le nez coulant, je fais peur à voir mais je m'en moque. Après cette brève introspection, je suis épuisée, déçue et affligée, mais surtout, plus que jamais décidée à mettre un terme à tout ça.

La situation ne peut pas être pire. Je suis déterminée même si ce que je m'appête à faire me déchire.

Un plan de « reprise de ma vie en main » s'est orchestré dans mon esprit et je décide de le mettre en œuvre immédiatement. J'ai trop peur de reculer. Cette fois-ci, je me dois d'aller jusqu'au bout.

Dans un premier temps, je dois remédier à mon statut de vierge effarouchée, et tant pis si l' élu de mon cœur ne remporte pas cette manche. Je ne vais pas attendre indéfiniment qu'il se décide. Ensuite, il est urgent que j'arrête d'en pincer pour mon patron et meilleur ami si je veux garder de bons contacts avec lui. Et comme cela est tout bonnement impossible, une solution s'est vite imposée. Je l'ai trop longtemps bannie de mon esprit.

Mon plan se déroule donc en trois étapes :

1. Devenir sexuellement active.
2. *Essayer* d'arrêter d'être folle amoureuse de Matt.
3. Changer de boulot (à mon grand regret, puisque le 2 est voué à l'échec).

Une fois rentrée chez moi, je dépose ma candidature sur Internet et, en même temps, je poste une offre d'emploi pour dénicher mon remplaçant.

Je suis triste de faire cela dans le dos de Matt, mais j'y suis obligée, parce qu'il a trop le pouvoir de me faire changer d'avis. Je dois démarrer les opérations seule et ne lui en parler qu'une fois la machine lancée.

Et puis, je suis tellement en colère après lui, que oui... Oui, je le mets au pied du mur. Et alors ? Plus rien ne m'importe.

Ma décision est égoïste et je vais sûrement la regretter d'ici quelques heures, mais à quoi bon m'acharner ? Je suis la seule à souffrir de cette histoire.

Ce soir-là, je reste enfermée dans mon appartement, dans ma bulle, sans aucun contact extérieur. J'ai coupé mon portable après que Matt a essayé plusieurs fois de me joindre dans l'après-midi. C'est au-dessus de mes forces, j'ai trop peur de flancher en entendant le son de sa voix.

Alors au lieu de cela, je reste seule, cloîtrée dans mon appartement. Enfin, avec ma copine la bouteille de vin pour m'accompagner...

Je me lève, le lendemain, avec un énorme mal de tête.

Je me fais un café avant d'aller consulter le site sur lequel j'ai posté mes deux annonces. Je souris en constatant que j'ai plusieurs réponses pour le poste au Matthew's. Par contre, je n'ai eu aucun retour pour ma candidature. Ça risque d'être plus compliqué pour moi, la demande est visiblement supérieure à l'offre. Pour mettre un maximum de chances de mon côté, je navigue toute la matinée et postule à de nombreuses offres. Je prends mon service vers midi et enchaîne avec le service du soir. Pour la première fois depuis son accident, je ne rends pas visite à Matt.

Première victoire personnelle, mais terriblement difficile à respecter.

Comme habituellement en semaine, le service est plutôt calme ce soir-là. À tel point que je suis reconnaissante de voir Steeve pousser les portes du pub vers 21 heures.

Il se penche au-dessus du comptoir pour m'embrasser sur la joue avant de s'asseoir sur le tabouret de bar juste en face de moi. L'accident de Matt aura eu le mérite de nous rapprocher tous les trois, Steeve, Dom et moi. Étant donné les circonstances, Steeve, qui n'était à la base que de passage à Paris, a prolongé son séjour parmi nous. Je le soupçonne même de ne plus vouloir repartir mais j'en ignore encore les raisons. Il reste très mystérieux depuis quelque temps.

– Salut, beauté. Tu vas bien ?

Je le fixe un instant.

Mon ami continue à se la jouer grand séducteur. C'est plutôt attirant et puis, il est beau garçon. Dommage pour moi que j'aie jeté mon dévolu sur Matt, parce qu'il aurait pu être le candidat idéal pour la règle numéro un. Mais je tiens trop à lui pour tenter quoi que ce soit.

Oh là là, je m'égare. J'ai joué à ce jeu toute la journée et envisagé tous les hommes qui ont croisé mon chemin comme des candidats potentiels à la règle.

– Oui, et toi ? Tu veux manger quelque chose ?

– Ça va, je te remercie. Je n'ai pas faim. Sers-moi une bière, si tu veux bien.

Je m'exécute mais je sens que quelque chose cloche. Il n'est pas comme d'habitude et j'ai une vague idée du pourquoi. Il ne tarde pas à me le faire savoir.

– Ça va, avec Matt ? me demande-t-il comme si de rien n'était.

Bingo, j'ai vu juste.

– Il t'a appelé ? je lui demande, sur la défensive.

Je connais la réponse avec certitude.

– Ouais, dit-il, honteux. Il panique, Suz. Tu ne lui as pas donné de nouvelles de la journée.

Je le coupe.

– Alors ça, c'est la meilleure. Il t'a raconté ce qui s'est passé hier ? Non, ne me dis rien. Bien sûr qu'il t'a raconté ses exploits. Même à l'hôpital, il prend son pied. Alors il n'a pas dû se priver de te le dire, hein ?... OK, je vois que je ne me trompe pas.

– Suz..., commence-t-il.

– Non, pas si vite. Je retrouve quasiment *monsieur* en train de s'envoyer en l'air avec une pouffe dans sa chambre d'hôpital et c'est lui qui panique ? J'hallucine, il panique de ne pas avoir de mes nouvelles. Mais on est en plein délire, là ! Tu imagines ce que j'ai ressenti en le voyant ? Est-ce que quelqu'un se met un peu à ma place dans cette histoire ?

Je finis ma tirade à bout de souffle, les mains appuyées sur le comptoir, en train de le fixer.

– Ce n'est pas ce que tu crois, Suz. Il m'a raconté, mais pas pour se vanter. Bien au contraire, il dit qu'il a joué au con. Il culpabilise, Suz. Il pense t'avoir blessée.

J'écoute avec attention ce qu'il m'avoue mais je ne réponds rien. Il profite de ce silence pour boire une longue gorgée de sa bière avant de reprendre, toujours hésitant :

– Comment veux-tu qu'il comprenne que c'est mal ce qu'il fait ? Il a toujours agi ainsi. Tu dois lui dire pour vous.

– Tu ne lui as rien raconté, Steeve ? Tu m'as promis que tu ne lui dirais rien, j'enchaîne, alarmée.

– Non, je ne lui ai rien dit, rassure-toi. Mais je pense que vous allez souffrir tous les deux de cette situation pour rien. Regarde-toi, tu souffres déjà. Fais quelque chose, je ne sais pas, moi. Rafraîchis-lui la mémoire, me lance-t-il, tout à trac en buvant une autre gorgée.

– On en a déjà discuté, Steeve, et je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit. La situation est ce qu'elle est et je l'accepte. Nous n'avions sans doute aucun avenir amoureux ensemble. Nous sommes amis. Ça aurait été quoi, au mieux ? Une aventure d'un soir ? Très peu pour moi, Steeve. Trop de choses entre nous auraient changé.

– Ça, tu ne le sauras jamais, me rétorque-t-il en me fixant.

– Peut-être, mais c'est sûrement mieux ainsi. J'ai trop à perdre dans cette histoire.

J'ai de plus en plus de mal à répondre. Steeve tape dans le mille encore une fois.

Il m'achève en quelques mots.

– Et puis, comment tu vas faire pour bosser avec lui tous les jours ? Déjà qu'il habite dans l'appart à côté du tien. Tu vas le regarder enchaîner les nanas en souffrant en silence ?

Touchée, coulée...

L'entendre exposer à haute voix mon problème me désarme alors je sors ma dernière carte.

– La question ne va plus se poser longtemps parce que je vais lui remettre ma démission.

– Tu vas *quoi* ? s'étouffe-t-il avec sa bière.

Avant de répondre, je regarde autour de moi pour savoir si quelqu'un écoute notre conversation. Par chance, la musique est assez forte pour couvrir notre échange.

– Chut, tu es le seul à être au courant. Tu as bien entendu, je cherche un autre boulot. Ce sera mieux pour tout le monde. Mais ne t'inquiète pas, je me charge de trouver mon remplaçant.

– Tu comptes donc fuir, c'est ça ta solution.

– Je ne fuis pas, je change d'horizon, nuance.

– Suzanne, ne joue pas sur les mots avec moi. Tous les deux, nous savons ce qu'il en est. Tu vas le briser, affirme-t-il sans préambule.

Il joue nerveusement avec sa bouteille de bière vide.

Des clients entrent dans le bar, me sauvant *in extremis*. Je dois me remettre au travail.

– Tu fuis une fois de plus, Suz.

Il se lève et part sans rien ajouter.

Il vient de m'achever avec sa dernière remarque et je reste préoccupée jusqu'à la fin de mon service.

Je rentre chez moi, toujours aussi bouleversée.

Avant d'aller me coucher, j'allume mon ordinateur pour vérifier si des réponses ou des CV sont arrivés entre-temps. Toujours rien à l'horizon pour moi. Par contre, trois personnes ont postulé pour le Matthew's.

J'ai reçu cinq candidatures au total. Pas très fière de moi, je fais une première sélection en éliminant les deux filles. Désolée !

Il me reste donc trois candidats. J'en écarte un autre qui n'a aucune expérience en tant que barman. Matériellement, je n'ai pas assez de temps pour former un novice. Il me faut donc un homme avec de l'expérience et quelqu'un de sérieux parce que Matt doit pouvoir compter sur lui.

Il me reste donc deux candidats, qui correspondent en théorie aux critères, mais je dois les rencontrer avant de prendre ma décision, et surtout, les présenter à Matt.

Et avant toute chose, je dois lui donner ma démission, tâche qui s'annonce la plus ardue.

Allongée en chien de fusil dans mon lit, c'est la dernière pensée que j'ai avant de fermer les yeux. J'ai la certitude d'avoir pris la bonne décision. Je dois partir pour ne pas sombrer.

Partir est mon salut.

Le lendemain, j'ai deux heures de battement entre mes services. Je décide d'aller voir Matt durant ce laps de temps. J'appréhende notre entretien mais je ne veux pas reculer. Je n'ai pas le droit de lui mentir une minute de plus.

Je lui ai envoyé un message dans la matinée pour lui donner rendez-vous dans la cafétéria de l'hôpital, sans aucune autre explication et sans avoir répondu à aucun de ses appels. Lâchement, je refuse de lui annoncer ma décision dans une pièce où nous serons seuls.

J'espère arriver la première à notre rendez-vous mais je le vois seul, assis à une table, en train de me fixer. Le voir me bouleverse un peu plus. Il est tellement imposant, tellement sûr de lui, tellement beau. J'arrive à peine à déglutir, une boule dans ma gorge m'en empêche.

J'avance jusqu'à lui, nerveuse, et m'assois. Il ne m'a pas quittée des yeux pendant tout le trajet.

Il brise le silence.

– Je t'ai attendue hier, lâche-t-il brusquement.

– J'avais pas mal de choses à faire, je n'ai pas eu le temps.

– Tu n'avais pas le temps non plus de me répondre au téléphone, je comprends.

Ses paroles sont dures.

– Matt... c'est un peu compliqué pour moi en ce moment.

– Oh ! c'est vrai que pour moi, ça ne l'est pas du tout, continue-t-il, ironique et acerbe.

Je n'en peux plus de son attitude, il ne m'a jamais parlé de cette façon.

Les mots sortent tout seuls, sans que je puisse les retenir.

– Je démissionne.

– Tu quoi ? me demande-t-il, sonné.

Je ne réponds pas. Sa question est plus rhétorique qu'autre chose, je sais qu'il m'a très bien entendue.

Je n'ose même plus le regarder. Je savais que cela allait être difficile mais je n'imaginais pas à quel point. Ma douleur est probablement comparable à celle que je lis dans ses yeux. Je suis anéantie, mais je dois faire face.

– Si c'est en rapport avec ce qui s'est passé dans ma chambre... Je suis désolé... Je ne voulais pas te blesser... Je n'aurais pas dû... Tout est de ma faute... Ça n'arrivera plus...

Je le laisse s'emmêler dans ses explications parce que je suis dans l'incapacité d'émettre le moindre son. Je suis au bord des larmes.

Je lui prends la main et rassemble mon courage. Je puise dans les quelques forces qu'il me reste et débite un affreux mensonge pour donner le change.

– Cela n'a rien à voir avec l'autre jour. On m'a fait une proposition que je ne peux pas refuser.

– Si c'est une question d'argent, je t'offre le double, Suz, me coupe-t-il.

– Ce n'est pas une question d'argent, Matt. Je ne te quitterai jamais pour cette raison, tu peux me croire. Une place d'assistante de direction s'est libérée dans la boîte où bosse mon amie Natacha et elle a pensé à moi. C'est la chance de ma vie, j'ai besoin de voir autre chose. Je n'oublierai jamais ce que tu as fait pour moi mais je ne peux vraiment pas refuser.

Je suis très convaincante, je crois presque en ce que je raconte.

Si seulement...

– OK, je comprends. Suz, tu ne me dois rien. Je ne veux pas que tu hésites un seul instant à cause de moi. Tu dois mener ta vie comme tu l'entends, c'est clair ? Même si tu vas beaucoup me manquer. Quand pars-tu ?

– Je te remercie pour ta compréhension.

J'insiste en serrant sa main, un peu plus fort. J'ai tellement besoin de ce contact. Je reprends :

– Je ne veux surtout pas que tu t'inquiètes de quoi que ce soit. Bien entendu, je trouverai et formerai mon remplaçant. Je ne partirai que lorsqu'il sera opérationnel.

– Je ne me fais pas de soucis là-dessus, Suzanne. Ce n'est pas le problème. Ça me fait bizarre, c'est tout. Ça a toujours été toi.

Il me retourne le cœur. Je ne vais pas survivre à notre échange.

Je sors de mon sac les CV que j'ai apportés et les lui montre pour détendre l'atmosphère.

Il les étudie un moment en silence et me les rend.

Son visage est dénué d'expression.

– Ils me semblent bons tous les deux... Fais ce que tu veux, Suz... Ça n'a pas d'importance... De toute façon, je ne peux pas passer d'entretien d'embauche dans cet endroit. Tu imagines la situation ? Je ruinerai toute ma crédibilité. Ils ne verraient en moi qu'un patron estropié et infirme, ironise-t-il.

– Matt...

Je ne trouve rien à répliquer. Ses yeux n'expriment rien et je me sens mal. Je sais ce qu'il ressent. Il doit penser que je le laisse tomber.

Un frisson me parcourt l'échine.

Inlassablement, je me répète que c'est mieux pour moi, pour lui, ainsi que pour tout le monde. J'essaie du moins de m'en convaincre.

Un silence froid et pesant s'installe entre nous.

– Tu sors bientôt. Tu dois être content, je reprends, feignant l'enthousiasme.

– Dans trois jours. Tu pourras partir rapidement, ne te fais pas de souci.

– Je ne disais pas ça pour ça, je rétorque, attristée par sa remarque.

– Je vais devoir te laisser, j'ai un soin dans quelques minutes.

Il me congédie d'un ton sans appel, en seulement quelques mots.

– Attends, je vais t'aider, dis-je en me levant.

Je me dirige déjà vers lui lorsqu'il m'arrête d'une phrase :

– Je te remercie mais je préfère me débrouiller seul. Tu ne seras pas toujours là.

Je me détourne avant de lui montrer mon chagrin. Je lui adresse un vague signe de main et pars sans même un regard. Il ne m'en faut pas plus pour craquer.

À l'instant où je tourne les talons, je suis foudroyée d'une douleur au cœur et submergée par une profonde tristesse.

Je viens de chambouler mon avenir et tout ce en quoi j'espérais.

Sur le trajet du retour, je laisse mes larmes couler.

Dans l'après-midi, j'appelle les deux candidats au poste pour les rencontrer. Le premier n'est finalement plus si intéressé une fois que je l'ai briefé sur le job. Il ne reste donc plus qu'un candidat, Marcus, qui accepte aussitôt ma proposition et se propose même pour un jour d'essai. Il paraît très motivé et j'apprécie cette qualité.

Un rendez-vous est fixé pour le lendemain.

Le jour suivant, je suis occupé à préparer une commande lorsqu'il se présente.

Je lève mes yeux vers l'homme qui se tient devant moi.

– Oui ? je demande, hésitante.

– Je suis Marcus, me dit-il d'une belle voix grave et sensuelle.

Je manque de laisser tomber ma rondelle de citron tandis que je l'observe. Il n'est pas du tout comme je me l'étais imaginé. Il est mille fois mieux ! Vêtu d'un jean bleu délavé et d'un T-shirt noir, de taille standard, il a les cheveux blonds et une gueule d'ange. Natacha me dirait sûrement que j'ai une chance de dingue et, sur le moment, je me plais à le croire.

Le Matthew's va doubler sa clientèle féminine, à coup sûr !

Remise de mes émotions, je le briefe sur le boulot et le laisse commencer. Je suis curieuse de voir comment il va s'en sortir dans son nouvel environnement. À mon grand étonnement, il n'est pas le moins du monde déstabilisé. Bien au contraire, je constate rapidement son expérience dans le domaine parce qu'il gère impeccablement son service. Il est agréable et calme au travail. Il a l'air dans son élément et les clients semblent l'apprécier. Je ne vois pas passer les heures de travail en sa compagnie.

Il enchaîne le service du soir avec moi.

Ma décision est prise.

Chapitre 14

Matthew

Il y a deux jours, Suzanne m'a annoncé son départ et je n'arrive tout simplement pas à me faire à cette idée.

Nous en avons discuté quelques minutes et, sur le moment, je n'ai eu ni la force ni le calme nécessaire pour épiloguer sur la question.

Je n'avais envie que d'une chose : retourner la table ou tout ce qui se trouvait à portée de mains. Je ressentais le besoin de hurler le plus fort possible et de laisser sortir la colère qui me consumait. De manière générale, j'ai constamment l'impression d'étouffer depuis mon accident. Je suis prisonnier de ces murs et j'ai très peu de moment à moi. Alors, pour le solitaire dans l'âme que je suis, c'est très compliqué. Dès que je le peux, je me réfugie sur un banc dans l'enceinte de l'hôpital où je me plais à écouter les oiseaux, loin de l'agitation des couloirs. En quête de solitude. J'en ai plus que ma claque de vivre entouré de machines, de blouses blanches, et cette odeur... J'ai la gerbe rien que d'y penser.

À tel point que je n'aspire qu'à une chose depuis toutes ces semaines : rentrer chez moi et retourner à ma vie, celle d'avant l'accident. Et Suzanne vient de réduire mes espoirs à néant en moins d'une seconde. Désormais, rien ne sera jamais plus comme avant.

Il y a donc bien un avant et un après ce foutu accident.

Je ne peux pas lui en vouloir de souhaiter autre chose, d'évoluer. C'est son droit le plus strict. Je ne lui en veux pas pour ça. Pour rien, en fait. Ma vie est sens dessus dessous depuis quelque temps, et c'est juste que cette nouvelle bouleverse encore un peu plus mon univers.

Sauf que j'ai le désagréable sentiment qu'elle me cache quelque chose, sans vraiment savoir quoi. Il y a quelque chose de différent entre nous. Elle me fuit mais j'en ignore la raison. La scène à laquelle elle a assisté ne peut pas en être la cause, puisqu'elle sait que j'aime les femmes, et je ne m'en suis jamais caché. Pourtant, j'ai vu la peine voiler son regard à l'instant même où mes yeux ont croisé les siens.

Le lendemain, elle ne donne pas signe de vie. Les jours suivants, elle prend de mes nouvelles par de simples et formels SMS et m'informe, par la même occasion, de l'avancée de ses recherches pour recruter son remplaçant.

Un peu diaboliquement, je me fais la remarque que je suis le seul maître à bord et, qu'après tout, le dernier mot m'appartient. Le remplaçant peut très bien ne pas me plaire... Suzanne serait alors

obligée de rester, le temps de trouver quelqu'un d'autre qui ne me plaira pas non plus, et ainsi de suite...

Mon idée est peut-être égoïste, voire machiavélique, mais j'ai beau avoir retourné le problème dans tous les sens, je ne peux pas me résigner à la laisser partir. C'est au-dessus de mes forces. Pour une raison que je n'arrive pas à expliquer, je ressens comme un besoin vital de l'avoir à mes côtés. Il en a toujours été ainsi et je ne vois pas pourquoi cela cesserait.

J'ai trop besoin d'elle, que ce soit dans ma vie ou au pub.

La veille de ma sortie, Steeve vient me voir. Il me retrouve dans le parc et s'assoit à côté de moi, sur le banc défoncé que je me suis approprié.

– Salut, vieux. Alors, demain, c'est le grand jour ? me demande-t-il en se tournant vers moi.

– Il paraît, je lui réponds, le regard perdu au loin.

– Cache ta joie, mon pote. Ne me dis pas que tu ne veux plus partir ? Tu es tombé raide dingue d'une infirmière, c'est ça ?

– Même pas, dis-je, l'ébauche d'un sourire aux lèvres. J'aurais bien aimé, pourtant. Tu es passé au Matthew's récemment ?

Je pose la question qui me ronge sans réfléchir.

– J'y étais hier soir, pourquoi ?

Il paraît plus hésitant, tout à coup.

– Tout va bien là-bas ?

Insidieusement, j'essaie d'en savoir plus.

– Matt... Que veux-tu savoir exactement ? Ce sera plus simple pour tout le monde si tu me le demandes directement.

– Suzanne va bien ? Comment tu l'as trouvée ?

– Bien. Pourquoi me poses-tu cette question ?

– Parce que je la trouve fuyante avec moi, ces derniers temps. Et pour tout te dire, je ne sais pas ce qu'il se passe entre elle et moi. J'ai l'impression d'avoir loupé un truc. Je fais tout de travers avec elle.

– Tu te fais des idées. Elle allait très bien, elle bosse beaucoup, c'est tout.

– Tu es au courant... ?

La mine grave, je scrute son visage en attendant sa réponse.

– Oui, elle m'en a touché deux mots. Tu ne dois pas lui en vouloir, Matt, parce que crois-moi, c'est dur pour elle aussi. Elle a longuement hésité et cette décision a été difficile à prendre. Elle a peur que tu lui en veuilles ou que tu ne comprennes pas son départ.

– Je comprends tout à fait ses raisons. C'est son droit le plus strict de vouloir voir autre chose et elle doit le faire, même si cela me tue. Mais j'ai peur, vieux, j'ai peur de la perdre. Elle s'éloigne et je ne le supporte pas. Je n'aime pas la distance qui s'installe entre nous.

– Parle-lui. Ne la laisse pas s'éloigner. Tu dois avoir une discussion avec elle et fissa.

– Ouais, tu as peut-être raison.

Notre discussion s'arrête là.

La fin d'après-midi passe à une vitesse fulgurante. Je n'ai pas une minute à moi. Les docteurs, les infirmières et la moitié du personnel viennent me rendre une dernière visite pour me dire au revoir et me souhaiter une bonne continuation. Je n'arrive pas à réaliser. Ce que j'ai tant souhaité depuis des semaines va enfin arriver. Je serai donc chez moi, dans mon univers, dans moins de vingt-quatre heures.

Incroyable !

Ce soir-là, ma dernière nuit dans la chambre d'hôpital a une tout autre saveur. Mon sac de voyage bouclé, je garde constamment un œil sur lui pour vérifier que tout ceci est bien réel et que je ne suis pas en plein délire.

Ma vie, en suspens depuis l'accident, va enfin reprendre son cours.

Après mon départ de l'hôpital, je demande à Steeve de me conduire directement au Matthew's. Mon besoin de solitude est si fort que mon bureau me semble être l'endroit idéal. Comme un refuge, pour ainsi dire... Mon antre...

J'ai besoin de me ressourcer dans mon espace et m'imprégner de l'odeur et de l'atmosphère des lieux. Je suis impatient à cette idée. Mon ami, qui comprend mon désir d'isolement, me laisse seul. À l'instant même où je pousse les portes de mon pub, mon humeur s'améliore.

C'est comme si je n'avais jamais quitté cet endroit. Ce lieu fait intrinsèquement partie de moi. Je prends une grande inspiration. Depuis le temps que je désire cet instant, je le savoure totalement.

Je passe une bonne partie de la matinée à ranger mon bureau, inventorier le stock et passer quelques commandes auprès de mes fournisseurs.

Mon bureau est tel que je l'ai laissé. Je suis surpris de voir que Suzanne a respecté ma manière de travailler. C'est comme si je ne l'avais pas quitté, ou du moins, pas depuis de longues semaines. Je ne vois pas les heures passer, bien trop passionné par ce que je fais, et je n'entends pas non plus les bruits venant de l'autre pièce.

Penché sur des courriers en attente, je ne vois pas tout de suite Suzanne débouler dans mon bureau, accompagnée d'un homme, un grand blond bien trop sûr de lui à mon goût. Elle non plus ne remarque pas tout de suite ma présence.

Elle appuie sur l'interrupteur et le plafonnier m'aveugle instantanément. Rien à voir avec la lumière tamisée de ma lampe de bureau. Elle commence à enlever sa veste lorsqu'elle m'aperçoit. Je me renfrogne instantanément. En plus de ça, ils sont proches tous les deux. Ils ont l'air de bien s'entendre parce qu'ils échangent sur un sujet qui paraît passionnant tant ils rient. Il me gonfle déjà, celui-là !

Elle braque son regard sur moi, s'excuse aussitôt et vient à ma rencontre.

– Matt, je ne savais pas que tu étais là. Tu devrais rentrer te reposer, tu viens à peine de sortir de l'hôpital, ajoute-t-elle, soucieuse.

Je recule et m'appuie sur ma béquille pour me lever mais elle m'intime de rester assis. J'obtempère, trop heureux de pouvoir cacher ma souffrance.

– Je vais bien, réponds-je, agacé.

C'est quoi cette soudaine marque d'intérêt alors que je ne l'importe plus, visiblement ? Je n'ai pas oublié qu'elle ne me rend plus visite depuis quelques jours.

Lorsqu'elle se penche pour m'embrasser, je ne peux faire autrement que de me délecter de son odeur. Je ferme les yeux un quart de seconde pour me reprendre. L'idée d'enfouir ma tête dans son cou ou bien de l'asseoir sur mes genoux est très tentante.

À nouveau, je perçois un brusque changement d'attitude et sa soudaine distance. Elle s'écarte rapidement, à mon plus grand regret... ou soulagement... je ne sais plus trop.

– Bien, reprend-elle froidement. Je te présente Marcus, qui a commencé parmi nous depuis deux jours. C'est l'un des candidats dont je t'ai parlé. Il a de l'expérience et maîtrise à la perfection son

travail. Il est compétent, ponctue-t-elle son discours en lui offrant l'un de ses plus beaux sourires.

Je ne supporte pas ses attentions envers lui. Elle le connaît à peine !

Le type reste en retrait au fond de la pièce et n'a toujours pas décroché un mot. Il en profite pour se rapprocher. Il me tend la main pour me saluer. Je le jauge tout en le menaçant du regard.

– Je suis enchanté de travailler au Matthew's. L'endroit est sympa et l'équipe me plaît, enchaîne-t-il tout en regardant Suz, qui rougit.

Non, mais je rêve, bordel ! Son arrogance m'insupporte.

Je saisis sa main et la broie au passage.

– Je suis ravi que vous vous sentiez à votre aise dans cet endroit qui m'est cher. En effet, j'ai la chance d'avoir de fidèles employés qui sont également mes amis. Je ne m'entoure que des meilleurs.

Suzanne tique au mot « fidèle ». À vrai dire, je l'ai employé intentionnellement, espérant faire mouche. Petite et vilaine victoire personnelle.

– J'essaierai donc d'être à la hauteur, me rétorque-t-il en me fixant.

Petit salopard !

– Je l'espère.

Il quitte la pièce sans ajouter un mot. Le calme qui y règne est troublé par la fureur de Suzanne. Elle attend de percevoir le claquement de la porte avant d'exploser.

– Non, mais est-ce que tu peux me dire à quoi tu joues, là ?

L'air menaçant, elle est penchée sur le bureau, ses bras en appui.

Sans même me laisser le temps de dire quoi que ce soit, elle enchaîne :

– Tu pourrais te montrer un peu plus agréable avec lui au lieu de jouer à « celui qui a la plus grosse ».

– Incontestablement moi, je réponds sans réfléchir.

– Tu m'exaspères, Matt, me fusille-t-elle du regard. Je ne te comprends pas, c'est pour le Matthew's que je fais ça. Pour toi. Je ne suis pas obligée de trouver mon remplaçant. À la place, je pourrais partir et te laisser en plan. Alors aie au moins du respect pour ce que je fais.

Je me lève et m'appuie également sur le bureau, dans la même position que Suzanne. Un infime rempart nous sépare, elle et moi. Furieuse, Suzanne m'incendie du regard.

J'enchaîne à mon tour.

– Tu pourrais me laisser en plan, en effet. Il me semble cependant que je ne t'ai rien demandé, dis-je, acide. Et ôte-moi d'un doute : tu le fais pour moi ou pour garder bonne conscience ? Tu as même l'air de prendre bien du plaisir à le former. Il est également compétent au lit ? je lance en guise de coup de grâce.

Elle m'assène une gifle monumentale que je ne peux éviter. Ma tête part violemment sur le côté droit.

Un instant, elle semble désolée, se rendant compte de la force de son geste, puis je vois un éclair de détermination dans ses yeux.

Elle se redresse, lisse son T-shirt et, avec un regard de triomphe, déclare :

– Ça, je vais bientôt le découvrir.

Et elle me laisse comme un gland, debout, la main sur ma joue rougie et glacé par ses propos.

Je reste un moment muet de stupéfaction. Le pire, dans tout ça, c'est que je ne sais même plus pourquoi ni comment notre conversation a aussi vite dégénéré.

Ces temps-ci, nous ne nous parlons presque plus. Je suis froid et cynique envers elle, et elle devient distante et fuyante à mon égard. Je ne comprends pas comment nous en sommes arrivés là,

elle et moi.

À nouveau, mon humeur est massacrante.

Je m'isole dans mon bureau le reste de la matinée avant de leur donner un coup de main pendant le service. Je me poste alors derrière le bar pour préparer les commandes et encaisser. C'est ce qui me fatigue le moins. Suzanne ne m'adresse plus la parole, sauf pour me faire savoir ce qu'elle pense de l'aide que je leur apporte.

Dès qu'elle m'aperçoit, elle s'excuse auprès des clients et fonce droit sur moi en me foudroyant du regard.

– Qu'est-ce que tu fais ? me demande-t-elle, stupéfaite.

– Je travaille, ça se voit pas ? je réponds, impassible, comme si sa question n'avait pas lieu d'être.

– Tu n'as pas besoin d'être là. On gère.

– J'en ai besoin, j'ajoute sans m'arrêter une minute.

Je l'entends prendre une grande inspiration puis elle me laisse seul, sans rien ajouter.

Les clients sont nombreux à venir me parler pour prendre de mes nouvelles et me souhaiter un bon retour. Tous ces encouragements me font énormément de bien.

Marcus s'en sort plutôt bien. Il est rapide, adroit et consciencieux. Les clients semblent l'apprécier et je dois admettre que c'est agréable de bosser avec lui. Dom et Steeve m'ont également vanté ses mérites et je comprends pourquoi. Il n'est pas dépassé par le rythme et travaille en équipe. En bref, il est cool. Seul ombre au tableau : Suzanne et lui s'entendent trop bien. Est-ce la peur de la voir s'éloigner un peu plus de moi chaque jour qui me pousse à être odieux avec elle ? D'où me vient ce besoin de l'avoir rien qu'à moi ?

Après deux heures de travail acharné à essayer de tenir le rythme et à rester debout, je souffre le martyr. Dos au mur, je bois un verre d'eau près de la caisse qui se trouve à côté de la porte de mon bureau.

Suz surgit au moment où je masse ma jambe qui me fait atrocement souffrir. Tête baissée et les yeux fermés, je suis concentré sur la douleur qui me coupe le souffle.

Les élancements sont désormais beaucoup plus violents, j'ai l'impression de recevoir des centaines de coups de couteau dans l'ensemble de la jambe.

Je souffre tant que je chancelle.

– Regarde-moi, m'ordonne-t-elle d'une douce voix.

J'obtempère. Dans ses yeux, je crois lire de la pitié.

– Va te reposer dans le bureau, je t'en supplie.

Elle me saisit le bras et m'y emmène. Je ne résiste pas et, même si je l'avais voulu, je n'aurais pas pu, scié par la douleur.

Elle referme doucement la porte derrière nous.

– Ma patience a des limites, Matt... Tu dois te reposer, tu sors à peine de l'hôpital.

Le visage défait, elle parle sans me regarder et bouge nerveusement les mains. J'ai comme l'impression qu'elle me fuit.

– Je ne supporte pas de te voir souffrir ainsi, déclare-t-elle timidement.

– Hé... Suz, je vais bien, je mens en la forçant à me regarder.

Son menton coincé entre mon pouce et mon index, je note que ce n'est finalement pas de la pitié mais de la peine. Ce constat me désarme.

– Non, tu ne vas pas bien et ça me tue de voir ton visage crispé de douleur, crie-t-elle dans un sanglot en se dégageant.

Je la saisis et l'entoure de mes bras avant qu'elle ne s'écarte davantage. Elle résiste, au début, puis elle se laisse aller complètement. Je la sens se détendre d'un seul coup. Je la serre un peu plus contre moi et elle me surprend en faisant la même chose. Je caresse délicatement son dos, remontant de ses reins à sa nuque. Elle enfouit son visage dans mon cou et se colle encore plus près de moi. À ma grande surprise, elle me dépose un baiser dans le cou. Je ne peux que répondre en lui offrant un peu plus. Elle sème alors une pluie de baisers de ma clavicule jusqu'à mon oreille, qu'elle mord timidement.

C'est pour moi le détonateur.

Je la plaque soudainement contre la porte et l'embrasse sans attendre, cherchant sa bouche. Le contact de ses lèvres si douces, la perception de nos deux corps enlacés, l'odeur délicieuse de sa peau me bouleversent. Je redouble mon assaut avec la furieuse envie de la marquer comme mienne. J'ai l'impression non pas de la découvrir mais de la redécouvrir. Je fouille dans mes souvenirs, essayant en vain de me rappeler quelque chose...

Plusieurs flashes me transpercent. Un mal de crâne s'insinue en moi et des taches blanches brouillent ma vue.

J'envoie coup de poing sur coup de poing. Ma fureur décuple mon énergie. Sans réfléchir aux conséquences, mon objectif est de le réduire en miettes...

Il fait chaud. L'atmosphère est étouffante et la musique pulse si fort que personne ne fait attention à ce qu'il se passe...

Je cherche quelque chose... non... quelqu'un...

Ma colère se dissipe à l'instant où je la vois, apeurée, fragile et douce.

Suzanne.

La pièce est noire. Un filet de lumière s'échappe de l'espace entre la porte et le mur, et éclaire faiblement la pièce. Suzanne pleure dans mes bras. Mon besoin de la sentir en sécurité près de moi est viscéral.

La sensation de son corps collé au mien...

La caresse de ses lèvres...

L'odeur de sa peau... alors que nous venons de nous embrasser.

Je vacille sous la violence de mes souvenirs et mets fin à notre étreinte.

Suzanne perçoit mon trouble et me soutient de ses bras menus.

– Je t'ai fait mal, Matt. Excuse-moi, je ne sais vraiment pas ce qui m'a pris, intervient-elle. Dans ton état, en plus, à quoi je pense...

Cette remarque ne m'est pas destinée. Elle se parle à elle-même.

Muet de stupeur, je ne réponds pas et la laisse croire que la douleur est à l'origine de mon trouble.

Elle m'aide à marcher jusqu'à mon fauteuil Chesterfield et m'y assoit avant de sortir me chercher un verre d'eau. Je le prends et la remercie, l'air toujours hagard. Je ne cesse de fixer ses lèvres rouges et gonflées de notre baiser.

Ainsi, cette scène a déjà eu lieu. Mais jusqu'où sommes-nous allés ? Mystère.

Sans rien ajouter, elle me laisse et part reprendre son service.

Quant à moi, je reste là, perdu dans mes réflexions, maudissant mon accident et ma putain d'amnésie.

Je suis fou.

En plein désarroi émotionnel, j'essaie vainement de me souvenir...

Chapitre 15

Suzanne

Lorsque je reprends le travail, je suis complètement sens dessus dessous.

Encore une fois, je viens de réduire mes efforts à néant. Depuis quelque temps, je lutte pour ne pas lui rendre visite, pour ne pas l'appeler et pour ne pas l'inonder de messages à longueur de journée. Et voilà qu'en une matinée, ma volonté s'est envolée. Pourtant, je me mets une pression incroyable pour respecter mes objectifs et essayer d'avancer dans ma vie.

Mais rien à faire, je suis maudite.

Je suis toujours vierge, toujours irrémédiablement et définitivement amoureuse de Matt, et changer de boulot ne s'avère pas être aussi facile que ce que je pensais.

Triste et implacable constat.

Je savais que Matt allait revenir au Matthew's et que ce serait difficile, mais je n'imaginais pas à ce point. Au moment même où mes yeux se sont posés sur lui, j'ai compris que la partie était loin d'être gagnée. Être distante sans le voir est déjà compliqué, mais l'être alors qu'il se trouve à côté de moi est tout simplement impossible.

Dans cette histoire, j'ai aussi une part de responsabilités. Je n'ai pas réussi à rester loin de lui alors que j'aurais dû. Il n'a pas été tendre avec moi et sa remarque déplacée sur les compétences de Marcus au lit m'a blessée.

Pour qui me prend-il à la fin ? Il n'a aucun droit de me parler sur ce ton. Et je ne comprends pas pourquoi il a pris cet air suffisant face à Marcus.

Peut-être qu'il n'apprécie pas que je prenne des initiatives ?

Il est vrai que je l'ai beaucoup secondé ces derniers temps, mais sans aucune arrière-pensée. Loin de moi l'idée de m'appropriier la gérance du pub ou d'évincer son propriétaire. Je n'arrive pas à m'habituer à son cynisme, qui est omniprésent en ce moment. Une sérieuse discussion s'impose parce que nous avons énormément de mal à nous comprendre depuis son accident.

Mais malheureusement, sa mauvaise humeur ou ses remarques cinglantes n'entachent aucunement mon attirance pour lui. Je dirais même que la distance que j'ai essayé sans grand succès de mettre entre nous a, au contraire, exacerbé mes sens. À tel point qu'il devient difficile pour moi de me retenir de le toucher. Je suis comme un aimant inexorablement attiré par lui. Il est à la fois mon champ magnétique et ma force d'attraction.

J'ai de plus en plus de mal à lui résister. Ce qui s'est passé entre nous résume bien la situation, je suis dans de beaux draps !

Comment puis-je être aussi idiote pour flancher à ce point ?

À croire que je n'ai plus aucune volonté en sa présence. Et voilà que moi, Suzanne, je lui dépose innocemment un baiser dans le cou, sans réfléchir aux conséquences. Et c'est bien là le problème. Je ne parviens plus du tout à réfléchir lorsque Matt est à mes côtés. Il n'y a pas pire entrée en matière pour lui faire comprendre que je suis raide dingue de lui et que je suis prête à approfondir la situation avec lui.

Mon esprit vagabonde et je me fustige à chaque nouvelle pensée.

Je ne suis pas au meilleur de ma forme pour reprendre le travail puisque je ressens encore les effets de notre rapprochement.

Avec mon peu d'expérience en la matière, je ne peux pas dire si c'est la même chose pour tout le monde.

Ressentons-nous les mêmes émotions quel que soit le partenaire ? L'alchimie est-elle systématique ?

Une chose dont je suis sûre, c'est que Matthew Hattaway a le pouvoir de me faire vibrer.

À chaque fois, c'est un peu plus intense entre nous. Dans ses bras, je ne réponds plus de rien. Je ne désire qu'une chose : être au plus près de lui et ne faire qu'un.

Bouleversée, je mets du temps à me remettre dans le rythme. Matt demeure dans son bureau si bien que je réussis, tant bien que mal, à terminer mon premier service avec l'aide de Dom et de Marcus.

Malheureusement, je dois prendre mon mal en patience parce que je suis de service au bar jusqu'à 18 heures. Marcus et Dom reprendront ma suite ce soir. Le service est bouclé, le pub briqué, pourtant Marcus traîne encore au Matthew's. Il remet en place les tables, remplit les salières et poivrières, réapprovisionne le stock de fruits qui sert à la préparation des cocktails. Lorsqu'il commence à soigneusement ranger les bouteilles d'alcool sur l'étagère derrière le comptoir, je vois rouge.

– Est-ce que tu peux me dire ce que tu fabriques ?

Lâchant mon torchon, je me tourne vers lui et m'adosse au comptoir en croisant les bras pour lui signifier ma désapprobation.

– Je range, me répond-il, imperturbable.

– Je le vois bien, mais tu as fini, Marcus, alors oust..., je réplique en joignant le geste à la parole.

– Je ne veux pas te laisser seule, Suzanne. Je te vois trimer comme une dingue depuis que je suis arrivé, me dit-il en me regardant.

– Ne te sens pas gêné de partir. Si j'avais besoin d'aide, je te le dirais. En plus de ça, je ne prends que le service du soir demain et, crois-moi, un seul service, c'est du gâteau ! Et là, c'est ton tour de profiter.

– OK, comme tu voudras.

Alors qu'il commence à partir, touchée par sa sollicitude, je le retiens par le bras.

– Marcus.

J'enchaîne quand il se tourne vers moi :

– Merci.

Il me sourit avant de s'éloigner.

Lorsque je reprends mon poste, j'aperçois Matt qui me fixe de son regard noir. Je n'ai pas le temps de lui parler que déjà, Dom s'assoit au bar avec son assiette et me réclame une bière.

Matt quitte le pub aussitôt.

Dom reste un moment à me tenir compagnie.

Quand il part vers 17 heures, les clients ne se bousculent pas au bar et seulement deux tables sont occupées.

Lorsque j'avais fait le planning de la semaine, je pensais mettre à profit ce temps calme de l'après-midi pour mettre un peu d'ordre dans le bureau et les papiers de Matt, avant qu'il reprenne le travail.

J'étais loin de m'imaginer qu'il serait au travail dès la première heure de sa sortie mais c'est mal le connaître.

Moins d'une demi-heure après, le pub est désert. Mais je ne reste pas seule très longtemps parce que Matt est déjà de retour. Lorsqu'il pénètre dans le bar, je le vois inspecter la salle du regard puis venir à ma rencontre. Il avance tel un prédateur prêt à croquer sa proie. Je suis à deux doigts de me liquéfier sur place. Sa beauté, son arrogance, sa prestance sont aussi intrigantes qu'effrayantes.

L'espace d'un instant, l'idée de détalier comme un lapin me paraît brillante, mais celui que je veux justement fuir à tout prix me barre la seule sortie possible, alors je me ravise. Il doit envisager aussi cette possibilité parce que son expression m'en dissuade pour de bon. Le silence entre nous devient insoutenable. Je prie pour qu'il ne reste pas dans la même pièce que moi et qu'il s'enferme dans son bureau.

Malheureusement, il me rejoint derrière le comptoir. Je ne change pas de position et reste face à ce dernier, fixant la porte des yeux. Je me raccroche à cette fichue porte pour dissimuler mon malaise. Soudain très absorbée, je ne la quitte pas des yeux, comme si une girafe à trois têtes allait débouler d'un instant à l'autre. Face à mon indifférence, j'espère qu'il va rebrousser chemin.

– Suzanne, veux-tu bien cesser de regarder cette porte ?

Sûr de lui, il parle d'une voix chaude mais son autorité me déplaît.

– Non, réponds-je, timide.

Bravo, Suzanne. Tu viens de remporter la Palme d'or de la nana la moins convaincante du monde. Moi qui souhaite m'opposer à son autorité, je commence très mal notre rapport de force. Ma voix a été aussi douce que le miaulement d'un chaton.

Où est passée la tigresse qui sommeille en moi ?

Visiblement, elle ne dort pas, elle hiberne. Parce qu'elle a du mal à se manifester, surtout ces derniers temps.

– Suzanne... regarde-moi, l'entends-je à nouveau dire.

Je ne bouge pas d'un millimètre, j'ai trop peur que ma détermination flanche encore une fois. Je ne me fais plus vraiment confiance depuis l'incident du début de journée.

Il ne capitule pas pour autant. Sans s'ombrager de mon mutisme ni même de mon obstination, il m'oblige à me retourner, dos au comptoir. Je lutte pour que mes barrières mentales ne s'effondrent pas au contact de ses doigts.

Ttttt... Agacé, il fait claquer sa langue.

– Suzanne... Tu ne pourras pas m'éviter indéfiniment. Peux-tu me dire ce qu'il se passe entre nous à la fin ? s'énervait-il.

Il me domine par sa taille et sa stature, penché ainsi. Je me sens toute petite, prisonnière de l'étau de ses bras en appui sur le comptoir. Son T-shirt noir ne cache rien de ses tatouages et moule son corps à la perfection. Je crève d'envie de laisser mes mains courir sur son torse agréablement

sculpté. Malheur ! Son corps est une véritable torture. Ma détermination chute dangereusement, si bien que je dois me forcer à me rappeler les raisons pour lesquelles je ne dois pas me jeter dans ses bras.

Essayant de noyer le poisson, je réponds d'une voix fuyante :

– Je ne vois pas ce que tu veux dire. Qu'entends-tu par « ce qu'il se passe entre nous » exactement ?

Il se crispe à ces mots et je change de tactique immédiatement.

D'une voix blasée, je rajoute :

– Nous nous sommes embrassés, il n'y a pas de quoi en faire tout un plat. Il me semble que tu fais cela tous les jours à la perfection, je rétorque, acerbe.

J'essaie de me dégager mais il m'en empêche et resserre un peu plus son étreinte. À présent, son corps est collé au mien.

– Fais attention à ce que tu dis, Suzanne. Tu sais très bien de quoi je parle. J'ai perdu la mémoire mais pas l'esprit. Tu n'es plus pareille avec moi depuis quelque temps. J'ai constamment l'impression que tu m'évites. Est-ce que, par hasard, j'ai fait ou dit quelque chose de mal ? Si c'est le cas, je m'en excuse...

Sa colère se transforme peu à peu en un sentiment plus déroutant. Du doute, de la peur, de l'incertitude... Je ne peux pas le certifier mais son visage semble soudain différent, comme emprunt d'une lueur nostalgique. Je ne perçois plus de manière si nette cette confiance qui l'habite en règle générale. Je veux à tout prix qu'il cesse de se sentir coupable de quoi que ce soit.

– Ne dis pas de bêtise, je le coupe. Tu ne m'as rien fait. Les circonstances font que je n'ai plus une minute à moi, c'est tout. Le boulot, la formation de Marcus...

Il m'interrompt, en proie à une vive colère.

– Ah, Marcus ! Parlons-en, de Marcus. J'ai l'impression que tout le monde n'a plus que son nom à la bouche. Est-ce que lui et toi, vous... ?

Il me fixe de ses yeux incandescents.

Je le fixe en retour, déterminée à l'affronter du regard.

– Est-ce que nous quoi ? Est-ce que l'on baise ensemble, c'est ça ta question ? Si c'est ce que tu veux savoir, la réponse est non !

Je crie presque, vexée par son manque de tact.

Il se penche encore plus près de moi, plaçant son visage à quelques centimètres du mien, et m'interroge doucement :

– Suzanne, jusqu'où sommes-nous allés, toi et moi ?

Je ne réponds pas.

Il effleure très légèrement mes lèvres de sa bouche avant de continuer. Son geste, aussi doux que la caresse d'une plume, me bouleverse. Mes larmes menacent de couler tant j'ai envie de bien plus. Son baiser ne fait qu'attiser le désir ardent qui me consume.

– Ce n'est pas la première fois, je me trompe ? ajoute-t-il dans un souffle rauque.

Je garde les yeux fermés.

– Je le sens à la façon dont ton corps réagit au mien, et je le sais parce que c'est comme si mon corps avait une parfaite connaissance du tien. Que s'est-il passé entre nous, Suzanne ? Je me souviens de...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase. Une voix joyeuse retentit dans le bar.

– Salut, la compagnie ! Ouh là, je déränge peut-être, enchaîne-t-elle sans aucune gêne.

Steeve.

Je n'ai rien entendu, pas plus le grincement des portes que le bruit de ses pas. Rien. Je suis comme enfermée dans une bulle, notre bulle, en totale immersion. La présence de Steeve me ramène au présent : au Matthew's, en plein après-midi et offerte à tous les regards. Une chance pour moi qu'il soit l'unique témoin de ce spectacle parce que le rouge me monte déjà aux joues.

Pour me redonner une contenance, je bafouille quelques mots. Matt répond à son ami en même temps que moi.

– Oui, grogne-t-il sans même lui adresser un regard, toujours penché sur moi.

– Paaas dddu tout, j'allais partir. J'ai terminé mon service, je parviens à répondre en foudroyant du regard Matt.

Je me baisse et parviens à me faufiler entre ses bras qu'il n'a, visiblement, pas l'intention de bouger. Je suis certainement la seule à avoir honte de la situation.

Je rassemble mes affaires en quatrième vitesse et prends la poudre d'escampette.

Soulagée, je pousse la porte de mon appartement. Je n'aspire qu'à une chose, évacuer la tension ainsi que le stress accumulés dans la journée. Dans un premier temps, je décide de couper mon téléphone.

Je me pelotonne sur mon canapé, emmitouflée dans un plaid, une tasse de chocolat bien chaud à la main. Je zappe les chaînes de la télévision et m'arrête sur des programmes tous plus débiles les uns que les autres : une télé réalité grotesque, une fiction dégoulinante de guimauve et un documentaire sur le poisson-chat. Eh oui, il y en a qui ont tourné ça !

J'essaie de me focaliser sur autre chose mais même comme ça, je n'arrive pas à sortir Matt de mes pensées.

Que serait-il arrivé si Steeve n'avait pas débarqué ?

Où en serions-nous, lui et moi ?

Je me repasse le film de la journée et bloque sur ses dernières paroles.

« ... Je le sens à la façon dont ton corps réagit au mien, et je le sais parce que c'est comme si mon corps avait une parfaite connaissance du tien. Que s'est-il passé entre nous, Suzanne ? Je me souviens de... »

« ... Je me souviens de... »

Il se souvient, mais de quoi, exactement ?...

Est-ce que tous les détails lui sont revenus en mémoire ou seulement quelques bribes de souvenirs ?

Dans les deux cas, la situation se complique pour tous les deux. Je dois mettre rapidement mon plan à exécution sinon je peux dire adieu à ma porte de sortie. En une journée, ma détermination a déjà flanché de trop nombreuses fois à mon goût et il devient urgent que tout s'accélère.

Je reste éveillée une bonne partie de la nuit si bien que le lendemain, je me réveille tardivement sur les coups de midi. J'ai un nombre incalculable d'heures de sommeil à rattraper. En effet, depuis l'accident de Matt, j'ai le sommeil plutôt difficile.

Je traîne un moment dans mon lit avant de me lever et de prendre mon petit déjeuner. Je suis au ralenti et n'arrive pas à savourer le temps. Hier encore, j'en manquais, et alors qu'aujourd'hui j'en ai à revendre, comble du comble, je n'ai envie de rien : ni courses, ni shopping, ni ménage...

J'appelle Natacha, qui est également en congé, pour savoir si je peux passer chez elle. Elle accepte tout de suite, ravie de ma visite.

Je n'ai définitivement pas envie de rester seule aujourd'hui.

Au passage, je constate que je n'ai reçu aucun message ni appel de Matt. Instantanément, je m'en veux d'avoir cette pensée mais c'est plus fort que moi. Matt est constamment présent dans mon esprit. J'ai cet homme dans la peau.

M'éloigner de lui a été un réel supplice, alors envisager la séparation est tout bonnement impossible pour moi à ce stade. Je préfère ne pas y réfléchir et, comme toujours, je finis par chasser cette idée.

Natacha m'accueille vers 16 heures dans son appartement, à l'autre bout de la ville. Elle est vêtue d'un vieux jean et d'un débardeur d'une couleur indéfinissable suite aux trop nombreux lavages mais, même comme cela, elle est sublime. Ses cheveux sont remontés dans un semblant de chignon à l'effet coiffé/décoiffé qui donne une touche de sensualité à l'ensemble. Ouais, Natacha fait partie de celles qui peuvent porter un sac-poubelle et rendre le tout très seyant.

Son appartement est à son image : chic, moderne et toujours extrêmement bien rangé. Son tempérament de maniaque du contrôle se reflète aussi bien dans son travail que dans son quotidien.

Sur la table du salon, je trouve un plateau dressé avec un service à thé où sont disposées sur de petites assiettes deux parts de tarte pomme/cannelle, ma préférée. Comme toujours, tout est ordonné au millimètre. Je souris à cette pensée.

Pour l'agacer, je décale de quelques centimètres le plateau, qu'elle remet instinctivement en place. Elle le fait sans s'en rendre compte. Trop drôle.

Je m'amuse souvent à la chercher ainsi jusqu'à ce qu'elle s'énerve, mais je ne suis pas d'humeur à la pousser à bout aujourd'hui.

Elle nous sert le thé et je l'interroge sur son rencard de la veille.

– Oh ! il n'y a rien à en dire. En tout cas, rien de vraiment excitant. Trop rapide et trop égoïste à mon goût, comme tous les hommes d'ailleurs.

Je sais ce qu'elle entend par là et je rougis.

– Tu n'as pas l'air en très grande forme aujourd'hui, enchaîne-t-elle.

– Ça se voit tant que ça ? dis-je, dépitée.

– Disons que, depuis quelque temps, on ne peut pas dire que tu rayannes de bonheur, mais aujourd'hui c'est encore pire. La tristesse se lit sur ton visage, ajoute-t-elle. Que s'est-il passé ?

Je lui raconte les récents événements sans omettre aucun détail. J'aperçois même un éclair lubrique dans ses yeux lorsque j'arrive aux détails les plus croustillants, mais il s'estompe très rapidement. Ce que moi je trouve incroyablement intime et intense doit lui paraître anodin et banal. Après tout, il n'y a rien eu d'autre que des baisers langoureux et de timides caresses, mais rien de plus sur le plan sexuel.

Si Natacha pense ça, Matt – qui est quasi, voire peut-être plus expérimenté qu'elle en la matière – doit le penser également.

J'ai le sentiment de prendre une douche glaciale.

Mon innocence dans le domaine a peut-être embelli ce qu'il s'est passé avec Matt et, par la même occasion, faussé mon jugement. Elle ne me laisse pas le temps d'approfondir mes réflexions et me lâche, tout à trac :

– Tu as besoin de sexe, Suzanne.

– Nat..., je commence.

– Laisse-moi finir avant de dire quoi que ce soit, me coupe-t-elle. Tu dois désacraliser le sexe. Je m'explique. Tu dois garder à l'esprit que ce n'est qu'une vulgaire partie de jambes en l'air qui

n'est, en plus, pas toujours bonne, crois-moi. Bref. Tu te mets trop de pression avec Matt depuis le début. Qui sait, Matt est peut-être un très mauvais coup ?

J'en doute fort mais la laisse continuer.

– Le sexe est la solution pour te sortir Matt de la tête. Tu es encore au pays des Bisounours, Suzanne. Ça fait plus de cinq ans que tu attends qu'il te remarque et que tu te preserves pour lui. Et crois-moi, je t'admire, mais tu es peut-être passée à côté de beaucoup de choses depuis tout ce temps. Il est urgent de désinhiber tous tes sens, parce que ce que tu crois être de l'amour n'est peut-être seulement que du désir. Tu comprends ?

– Je comprends, mais comment je fais ça, moi ? Mon temps est compté, je te signale. Chaque minute que je passe avec lui bousille un peu plus ma détermination et la réussite de mon plan. Je me vois mal trouver un mec ce soir et coucher avec lui.

– Et pourquoi pas ? me surprend-elle. Je fais ça souvent, moi.

Je reste sans voix face à sa réaction. Elle n'est pas le moins du monde gênée par sa remarque. Bien au contraire, elle assume complètement son petit côté nymphomane.

– OK. Mais contrairement à toi, je suis vierge, alors ce n'est pas si facile. Je ne sais même pas comment draguer un mec, Nat.

– Je vois. C'est vrai que coucher ce soir risque d'être compliqué, mais peut-être qu'on peut essayer d'obtenir quelques touches...

« Obtenir quelques touches »... Non, mais je rêve... Dans quoi je viens de m'embarquer...

– Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, Nat. Et puis, je bosse, ce soir, au cas où tu aurais oublié.

– Tu te dégonfles, Suzanne. Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer. En plus, tu n'auras rien à faire... Je peux seulement te dire que ce soir, tu séduiras un homme.

Oh ! tous aux abris ! Natacha commence à élaborer son plan génialissime.

Deux heures et demie plus tard, après avoir descendu deux verres de rosé, je suis fin prête et en route pour prendre mon service à 19 heures au Matthew's.

Ce soir, je vais être tout sauf sage. Les messieurs n'ont qu'à bien se tenir, Suzanne est de sortie !

Chapitre 16

Matthew

Riche en émotions, la journée d'hier a été tellement intense que, dans la soirée, mon seuil de tolérance était au plus bas. Ajoutez à ça ma jambe douloureuse et vous aurez un aperçu de mon humeur exécrable.

Déjà qu'en temps normal je m'emporte facilement, mais là, c'était cent fois pire. Tout avait le don de m'agacer, et ce soir-là, les catastrophes se sont enchaînées. Avec Marcus, nous avons dû calmer une bagarre qui était sur le point d'éclater à cause d'un verre renversé, j'ai fui une de mes ex qui devenait un peu trop collante et il a fallu gérer un habitué éméché et quelque peu violent.

Heureusement, Steeve a débarqué sur les coups de 23 heures et a calmé mon humeur. J'avais besoin de voir un visage ami. Dom et lui m'ont forcé à arrêter et à rentrer chez moi lorsqu'une crampe douloureuse m'a fait pousser un cri.

En rentrant ce soir-là, j'étais complètement vidé. Je suis parti me coucher directement, sans prendre la peine ni d'apprécier mon retour à la maison, ni de me déshabiller. J'ai juste enlevé mes boots et me suis couché en travers du lit. Mes forces m'avaient déserté. J'avais tout simplement atteint mes limites, une fois de plus.

Ce matin, je me lève aux aurores, comme à mon habitude. Je prends une douche rapide sans faire de bruit parce que je ne tiens pas à réveiller Steeve qui dort dans la pièce d'à côté.

Ça me fait bizarre d'être de retour dans mon appartement. J'ai le sentiment d'être plus libre.

Lorsque j'entre dans la cuisine, j'hésite un moment. Je ne sais pas quoi faire. Je n'ai qu'une envie, celle d'aller taper chez Suzanne comme avant et de prendre mon café avec elle. Nos habitudes me manquent. Je sors dans le couloir et me dirige vers la porte de son appartement. J'hésite avant de frapper, puis me ravise. Finalement, je rentre chez moi, prends mes affaires et pars au pub m'y réfugier.

Je n'ai pas revu Suzanne depuis la veille. Sans savoir de quoi il retourne, je peux affirmer que quelque chose existe entre elle et moi. Une sorte de courant électrique ou encore de flux magnétique qui m'empêche de rester loin d'elle. Lorsque nous sommes dans la même pièce, mon besoin de la toucher est intense.

La veille, le flash qui m'a parcouru lorsque Suzanne était dans mes bras me laisse pantois.

Il me met dans une fureur incroyable parce que même en fouillant dans ma mémoire, en creusant dans mes souvenirs, rien ne me revient.

Je suis tout à la fois perplexe, perdu et curieux.

Mais, contre toute attente, ça ne me surprend pas plus que ça. Inconsciemment, je le pressens. Suzanne fait ressortir mon côté animal mais aussi autre chose que je n'arrive pas à décrire.

Mon désir pour elle me consume et ne fait qu'accentuer mon désarroi.

Ces derniers temps, j'ai le sentiment que ma vie est un profond bordel.

Je m'occupe l'esprit en m'activant pour le Matthew's. J'alimente la page Facebook du bar et organise une soirée-concert pour le week-end suivant. De nombreux groupes me sollicitent pour se produire au pub et j'ai l'embarras du choix. Je ne m'en plains pas puisque lors de ces soirées, les clients affluent en masse. Leurs fans se pressent pour venir, les habitués sont enchantés et les filles sont nombreuses. Plus il y a de nanas au bar, plus la clientèle masculine s'amasse et consomme. C'est indéniable.

Mon téléphone portable sonne. Je prends la communication. Je ne connais pas le numéro qui s'affiche à l'écran.

– M. Hattaway ?

– Oui, réponds-je machinalement tout en continuant d'écrire un mail au chanteur du groupe pour organiser le concert.

– Je suis l'inspecteur Martin. C'est moi qui suis en charge de l'enquête concernant votre accident.

– Oui, je vous écoute, je réponds en interrompant ce que je suis en train de faire, soudain intéressé. Savez-vous ce qui s'est passé ? Avez-vous retrouvé ce salopard qui a pris la fuite ?

Je suis hors de moi parce qu'à cause de ce connard, ma vie a brusquement changé.

– Non, pas encore... Et il semblerait que ce soit plus compliqué que cela.

– C'est-à-dire ?

– Nous avons visionné les caméras de vidéosurveillance de la ville et avons réussi à retracer une partie du parcours du conducteur. Avec certitude, je peux vous dire qu'il ne s'agit pas d'un accident.

– Quoi ? je hurle dans le téléphone. Vous êtes en train de me dire qu'on a intentionnellement voulu me percuter ?

– Oui, précisément.

– C'est quoi, ce délire ?

Je reste choqué et un silence s'installe.

– C'est complètement dingue, je reprends, abasourdi.

– Je comprends que ce ne soit pas facile à accepter, surtout après ce que vous avez vécu.

– Ouais, j'ai frôlé la mort... putain, j'ajoute froidement.

Ma froideur cache simplement la fureur et la douleur que je ressens. Ma jambe se contracte au même moment. J'inspire fort pour me calmer et apaiser la douleur.

– Après plusieurs visionnages, nous avons pu constater qu'il n'y avait qu'une seule personne présente dans le véhicule, que le conducteur était calme durant la majeure partie du trajet et qu'il est allé stationner, feux éteints, dans la rue perpendiculaire à celle où a eu lieu l'accident, reprend l'inspecteur. Visiblement, il attendait quelque chose. Soit le moment de passer à l'action, soit quelqu'un.

– Vous pensez que l'on m'en voudrait personnellement ? je demande, étonné.

– À ce stade de l'enquête, je ne peux l'affirmer. C'est une possibilité. Soit vous êtes passé au mauvais endroit au mauvais moment, soit vous étiez la cible.

Il suppose à haute voix. J'écoute attentivement, complètement dérouté. Je n'arrive pas à réaliser. Les mots n'ont pas de sens dans mon esprit. J'imagine la scène dont j'ai été, malgré moi, victime. Comment est-ce possible ?

– Allô, vous m'entendez ?

L'inspecteur me sort de ma torpeur.

– Qui est-ce ?

– Pour l'instant, nous n'avons pas réussi à trouver l'identité du conducteur, et nous avons perdu sa trace sur les enregistrements vidéo. Mais nous avons plusieurs pistes et nous écoutons les nombreux témoignages.

– Des « témoignages » ? Je ne savais pas.

– Oh oui, il y a eu beaucoup de témoins. Je suis l'un des premiers à être arrivés sur les lieux et, croyez-moi, j'ai rarement vu dans ma carrière un accident d'une telle ampleur. Vous êtes un miraculé, monsieur Hattaway. L'accident dont vous avez été victime a été d'une extrême violence. Vous avez été projeté et traîné sur plusieurs dizaines de mètres. Votre moto s'est d'abord encastrée dans la vitrine d'un magasin avant d'exploser à cause d'une fuite dans le réservoir. Alors je peux vous dire que les témoins sont nombreux.

Là encore, je reste muet de stupeur. Il m'est difficile de l'écouter. L'inspecteur est la première personne à me raconter les faits avec autant de précisions. J'en ai froid dans le dos.

Je pose la question qui me traverse l'esprit :

– Mais qui est capable d'une chose pareille ?

– Je cherche à le découvrir. C'est là que vous entrez en scène. Nous avons besoin de votre aide.

– Je ne me souviens de rien... J'ai déjà essayé...

– Vous ne vous souvenez plus des jours avant l'accident mais vous pouvez peut-être m'éclairer sur des choses qui se sont passées avant. Déjà, pensez-vous à des personnes qui pourraient vous en vouloir ? Racontez-moi toutes vos disputes, vos querelles, vos animosités. J'ai besoin de tout connaître. Peut-être pourrions-nous nous rencontrer ?

Je rejoins sans attendre l'inspecteur à son bureau, où je passe plusieurs heures. C'est une épreuve pour moi de me livrer à un inconnu. Ce n'est ni dans mes habitudes, ni dans mon tempérament. Mais je ne peux pas faire autrement si je veux que l'on attrape ce salaud. Je lui raconte donc toute ma vie, ou du moins, tout ce dont je me souviens. Avant de mettre fin à notre entretien, l'inspecteur et moi décidons de ne pas ébruiter notre échange.

Je sors du commissariat en début de soirée. J'ai terriblement envie d'un verre. J'appelle Steeve, mon copain de beuverie, pour lui proposer de sortir. Il accepte sans hésiter et me rejoint moins d'une heure plus tard dans le bar d'un de mes amis.

Il commande la même chose que moi, un double whisky. Le nec plus ultra, un nectar irlandais, un Bushmills de vingt et un ans d'une exquisite finesse. Je trempe mes lèvres dans cette merveille et commence à lui parler. Je lui raconte toute ma conversation avec l'inspecteur Martin. Il ne m'interrompt pas.

– Tu plaisantes ? me demande-t-il en portant son verre à ses lèvres.

– Est-ce que j'en ai l'air ? réponds-je, plus sérieux que jamais.

– Non, mais j’aurais préféré. Tu es en train de me dire qu’un grand malade a voulu te tuer ? Que c’était un acte délibéré ?

– C’est ce que l’inspecteur semble croire.

– As-tu la moindre idée de qui ça pourrait être ?

– Non, je ne vois pas. Je ne pense pas qu’il y ait un lien avec mon passé dans les familles d’accueil. J’ai eu des galères dans ma période rebelle mais tout ça, je les laissais derrière moi, en Irlande. C’est précisément pour ça que je suis parti.

– Et ici, tu as eu des ennuis ?

– Pas au point d’en arriver là. Au cours des années, j’ai jeté pas mal de monde du Matthew’s, mais rien de bien extraordinaire.

– C’est peut-être lié à une nana avec qui tu es sorti ? demande-t-il, curieux.

– Oui, j’y ai pensé, mais je ne vois pas qui. Et puis, j’espère pas, parce que ça ferait beaucoup trop de coupables potentielles. Tu imagines ?

– Ça devient dangereux d’aimer les femmes, dit-il sur le ton de la rigolade.

– Ne m’en parle pas ! C’est pour ça que je lève le pied.

– Uniquement pour ça ?

Il me pose la question avec un sourire aux lèvres. Je le regarde sans comprendre.

– Est-ce que Suzanne n’aurait pas quelque chose à voir là-dedans ?

Sa question me surprend.

Après une minute de réflexion, je me lance.

– J’en sais rien. Une chose est sûre, c’est qu’il y a quelque chose entre nous, mais c’est compliqué. Je n’arrive pas à comprendre.

– Je pense que vous vous prenez trop la tête, tous les deux.

– C’est tellement plus simple avec les autres femmes, parce que je m’en fous, en quelque sorte. Là, il s’agit de Suzanne et elle compte pour moi. Je ne peux pas lui proposer une simple partie de jambes en l’air. Pourtant, ce n’est pas l’envie qui me manque. Crois-moi, ma période d’abstinence est beaucoup trop longue. Elles risquent d’exploser d’un moment à l’autre.

Steeve part dans un fou rire incontrôlable.

– Je te parle d’une chose importante et tu te fous de ma gueule.

Mon ami rit de plus belle.

– Ça fait depuis l’accident, je te signale !

À cette remarque, il s’arrête instantanément.

– Ah ouais, je compatis, vieux, me dit-il, soudain sérieux. Rien que pour ça, on va arrêter cet enfoiré.

– Surtout, ne dis rien à personne, même à Suzanne. L’inspecteur pense qu’il faut éviter de l’ébruiter pour ma sécurité et celle des autres.

– Sympa pour moi. Pourquoi tu m’as mis dans la confidence, petit con ? Je compte si peu pour toi ?

– Désolé, mon pote, fallait que je me confie et tu es le seul qui ait répondu à mon appel pour boire un verre.

– Merde, en même temps, tu m’as piégé. J’aurais dû me douter qu’il y avait un problème quand tu m’as proposé de m’offrir un verre.

– Eh, arrête un peu, tu bois à l’œil au pub !

– OK, tu as gagné.

Notre conversation se poursuit un moment encore. Je suis content de partager ces instants avec lui. Je n'en ai guère eu le temps avec tout ce qui s'est passé.

Il n'est pas loin de 23 heures lorsqu'une envie de *fish and chips made in Dom* nous prend.

Je pousse les portes du Matthew's et m'arrête un instant. Aucune manifestation n'est prévue ce soir, pourtant il règne une agitation particulière dans le bar, sans que je réalise tout de suite pourquoi. Le volume à fond, la musique pulse dans mes tympans.

Je scrute attentivement la salle pour comprendre, mais avant que je m'aperçoive de quoi que ce soit, Steeve me donne un coup dans l'épaule et je suis son regard. J'entends mon ami murmurer : « Trop sexy. » Excités par l'attraction de la soirée, plusieurs gars m'empêchent de voir de quoi il est question. Je suis loin de la vérité.

En m'approchant un peu plus, je découvre Suzanne allongée sur le bar. Son T-shirt enroulé dévoile entièrement son ventre et une partie de ses sous-vêtements. Mais qu'est-ce qu'elle fabrique... Elle ne fait quand même pas ce que je crois ? Je vais faire un massacre. Et là, sous mes yeux, un mec s'enfile un shot de tequila posé sur son ventre, lèche le sel sur sa peau nue et croque dans le quartier de citron situé à la lisière de ses seins. Je suis sûr qu'il vient de les effleurer avec sa joue. Mes poings se ferment et, de rage, j'enfonce mes ongles dans ma peau. J'ai la haine. Vêtue d'un leggings noir ultra-moulant imitation cuir et d'un débardeur en coton de la même couleur, elle est juste sublime. Elle incarne la sensualité, le désir... Assurément, elle représente le fantasme de chaque mec présent au Matthew's. Moi-même, je bande. Je vais aplatir ce type. J'avance d'un pas mais Steeve me retient en m'empoignant le bras. Il me murmure : « Ne fais pas ça, pense à elle. » Ces propos me refroidissent instantanément. J'opte donc pour la deuxième solution qui s'offre à moi : la soustraire à ces regards libidineux.

Je regarde le visage de Suzanne.

Qu'est-ce qui lui prend, à la fin ?

J'obtiens facilement la réponse lorsque je croise son regard. Elle a les pupilles dilatées et rit bêtement.

Elle est soûle. *Non ?!*

Depuis que nous nous connaissons, je ne l'ai jamais vue dans cet état. Elle n'abuse jamais de l'alcool mais là, pourtant, elle est complètement déchirée. Ça me met hors de moi. Je vais avoir une sérieuse discussion avec Dom et Marcus. Mais dans un premier temps, je dois m'occuper d'elle. Je me dirige derrière le bar, seul moyen de parvenir jusqu'à elle, et le contourne. Je vois Marcus, tranquillement occupé à la regarder au lieu de l'empêcher d'agir de la sorte. Je me poste à ses côtés en le bousculant. Il ne loupe pas une miette du spectacle et ne remarque pas ma fureur.

– Ah, salut, Matt ! Tu as loupé pas mal de choses, ce soir. C'est du grand spectacle ici. Suzanne est en superforme. Tu sais si elle a quelqu'un en ce moment ?

Il me parle sans la quitter des yeux. D'ailleurs, tous la déshabillent du regard. Je suis écœuré. Avant de faire une connerie et de le décalquer sur le mur, je lâche froidement :

– Tu es viré. Et tu ferais mieux de terminer ton service ce soir si tu veux être payé.

J'avance jusqu'à elle sans attendre sa réponse. Je vois Steeve qui tente en vain de disperser la foule en délire. Suzanne ne se rend compte de rien.

Furieux, j'arrive à son niveau et me penche sur elle. Je la domine de toute ma hauteur. Nos visages ne sont pas loin mais j'ai assez de recul pour la contempler. Dieu, qu'elle est belle ! La bouche légèrement entrouverte, les joues rosies et vaguement décoiffée. Elle est divine, sauvage et sexy. Cette pensée se répercute directement sur mon sexe déjà douloureux et gonflé de désir.

– Matt..., dit-elle d'une voix hésitante et rauque. Je croyais que tu ne viendrais plus.

Elle me lance un regard aguicheur.

– Comme tu vois, je suis là, Suzanne.

– Tu veux un shot ?

Putain, il ne faut pas me tenter. Je meurs d'envie de le faire mais je résiste.

– Non, merci, Suz. On va y aller, tu as l'air fatigué.

Je préfère ne pas la brusquer.

– Pas du tout ! Qui veut un autre shot ? hurle-t-elle.

Parfois, elle peut être exaspérante. Il ne faut pas plus de quelques secondes pour que plusieurs gars reviennent sur leurs pas, gravitant autour d'elle. Lorsque l'un d'eux pose ses sales pattes sur elle, je vois rouge. Je lui attrape les mains et les écarte tout en le menaçant :

– Tu la touches encore, je t'explose la tête. C'est bien clair ?

Personne ne bronche. Ma patience est déjà mise à rude épreuve alors j'utilise la manière forte et la prends dans mes bras sans lui laisser le choix.

– Qu'est-ce que tu peux être sexy ! me déclare-t-elle en collant un peu plus son corps au mien.

Elle fait courir son index et son majeur sur mon torse à travers mon T-shirt puis, lorsqu'elle atteint la naissance de mon cou, elle les glisse dans l'encolure, touchant ainsi ma peau nue.

– Suzanne ! je la gronde.

Mon trajet jusqu'à la réserve se révèle être une vraie torture. Heureusement, je n'ai que quelques pas à faire pour atteindre mon bureau. Je repose Suzanne sur ses pieds avant de refermer la porte. Suzanne n'attend pas une seconde pour se jeter sur moi. Elle m'embrasse sauvagement et je ne peux que répondre à son baiser. Je prends son visage entre mes mains et mêle ma langue à la sienne. À ce contact, je suis pris d'une fièvre incontrôlable. Ma raison m'a complètement déserté. D'un bref mouvement, je la plaque contre le mur, préférant garder la maîtrise. Je me mets à mordiller son cou et relève l'une de ses jambes autour de ma taille pour la sentir encore plus près de moi. Le désir est beaucoup plus fort que la douleur à la jambe qui me tiraille. Je ne la sens presque plus. Suzanne gémit dans mes bras, et même si c'est le plus beau son que j'ai jamais entendu, il me fait l'effet d'une douche froide.

Je ne peux pas faire ça, même si j'en meurs d'envie. Pas ce soir. Pas dans son état. Suzanne est soûle, je ne peux pas faire l'amour avec elle dans ces conditions. Lorsque je la prendrai, elle sera en pleine possession de ses moyens.

Je la repousse. Elle ne comprend pas tout de suite mes intentions et continue à se frotter contre moi.

Je l'écarte à bout de bras et la force à me regarder tandis qu'elle commence à me toucher.

– Suzanne... *Suzanne*... STOP, je crie.

Je vois dans ses yeux un éclair de surprise lorsqu'elle comprend. Mais il n'y a pas que ça, je perçois aussi une pointe de douleur. Je viens de la blesser dans son amour-propre, mais je suis obligé d'agir de la sorte. Je suis à bout, prêt à la prendre sauvagement contre le mur, surtout si elle continue à produire ces petits sons carrément bandants.

– Je ne suis pas assez sexy ? me demande-t-elle en s'adossant contre le mur dans une posture très aguicheuse.

Elle revient à la charge quelques secondes plus tard. Je la repousse une seconde fois, maudissant ma conscience.

– Je ne te plais pas ?

Cette fois-ci, elle est beaucoup moins sûre d'elle, presque peinée.

– Bien sûr que si, Suzanne. Ce n'est pas la question.

– Fais-moi l’amour, Matt, me supplie-t-elle en s’accrochant à mon cou.

– *Non*, réponds-je fermement en écartant ses bras.

– Très bien, dit-elle en réajustant sa tenue qui est simplement mortelle et en s’écartant de moi. Si tu ne le fais pas, quelqu’un d’autre s’en chargera.

Elle me pousse pour se diriger vers la sortie.

– Quoi ? je m’époumone.

Je la rattrape *in extremis* alors qu’elle a déjà la main posée sur la poignée de porte. Je ne doute pas que les candidats seront nombreux et qu’ils auront probablement beaucoup moins de scrupules que moi pour coucher avec Suzanne dans cet état.

Je bloque la porte avec mon pied et, tout en la regardant, j’aboie :

– Tu n’iras nulle part, ce soir. Tu rentres chez toi.

– Certainement pas. Je t’interdis de me donner des ordres. Je m’enverrai en l’air avec qui je veux ce soir, que cela te plaise ou non. Tu as laissé passer ta chance et...

Elle me hurle dessus en me poussant de son index. Je l’attrape et la laisse sans voix lorsque je la jette sur mon épaule.

– Lorsque je te ferai l’amour, tu seras consciente et consentante, Suzanne, crois-moi.

Je ponctue ma phrase d’une tape sur ses fesses bien moulées. Ma jambe me fait un mal de chien mais je dépasse ma douleur, ne voyant aucune autre solution à ma portée.

– Matt, repose-moi tout de suite ! Matt... MATT... MATT... MATT... !

Je sors de la réserve et traverse le bar avec Suzanne sur l’épaule. Personne ne me fait de remarque mis à part Steeve que j’entends rire lorsque je passe à côté de lui. Il en profite pour me murmurer quelque chose comme : « On dirait bien que ton abstinence est terminée, vieux. »

Je sors dans la rue et n’entends presque plus les cris de Suz arrivé devant son appartement. Par chance, elle a renoncé à se débattre à mi-chemin. Je la repose au sol une fois sa porte fermée à double tour. J’ai trop peur qu’elle se sauve et qu’elle y retourne.

– Comment as-tu osé ? feule-t-elle, furieuse.

Soudain, elle se jette sur moi comme une lionne à l’attaque. Je ne suis pas plus surpris que ça par son comportement. Elle me griffe et martèle mon torse à coups de poing, y mettant toutes ses forces. Mais très vite, je l’immobilise en encerclant ses bras d’une poigne de fer. Sa colère se transforme en désarroi et, rapidement, elle tombe en pleurs dans mes bras. Je desserre mon étau et finis par la bercer un long moment dans le hall de son appartement. À bout de forces et les yeux baignés de larmes, elle se laisse aller contre moi. Je la soulève et la porte jusqu’à sa chambre. Je la dépose sur son lit, la borde et me lève pour sortir. Elle me rattrape *in extremis* et s’accroche à moi, désespérée.

– Reste avec moi, me supplie-t-elle.

Je perçois la détresse dans ses yeux. Je m’allonge à ses côtés dans le lit et l’enlace étroitement. Elle ne met pas longtemps à s’endormir dans mes bras.

Chapitre 17

Suzanne

À mon réveil, ma tête me fait affreusement souffrir. J'ai l'impression que des dizaines de marteaux-piqueurs s'activent joyeusement dans un concert cacophonique. J'enfouis ma tête sous l'oreiller et me concentre pour essayer de me remémorer les événements passés. Tout me revient en mémoire à la vitesse de l'éclair, du plan de Natacha jusqu'à l'épisode chaotique avec Matt.

Un sentiment de honte s'empare de moi.

Avant de trouver la force d'ouvrir les yeux, je tends la main et tâte l'espace qu'a occupé Matt quelques heures plus tôt à côté de moi.

Le lit est affreusement vide, implacablement froid et immensément grand.

Je rabats la couette et m'assois, soudainement paniquée. J'ai irrésistiblement besoin de le voir tout de suite. Je dois savoir si tout va bien entre nous et si je n'ai pas tout gâché avec mes conneries.

Instigatrice de ce petit jeu ridicule, Natacha n'a pas fini de m'entendre. Ce plan, qui était voué à l'échec, n'a eu comme seul et unique effet que de me couvrir de honte.

Au moment où je me décide à me lever, je découvre avec surprise Matt qui me fixe, les bras croisés, adossé au chambranle de la porte.

Il est à couper le souffle avec son allure négligée. Il porte ses habits de la veille, un jean noir que je lui ai toujours connu mais qui lui fait un cul d'enfer et un de ses sempiternels T-shirts blancs mais ô combien sexy. La fatigue qui se lit sur son visage n'altère en rien sa beauté. Bien au contraire, elle apporte une touche d'humilité à ce visage parfait. Je craque littéralement pour lui et ressens de délicieuses décharges électriques dans mon corps tout entier.

Nous passons un moment à nous regarder.

– Viens, dis-je sans trouver quelque chose d'autre à dire.

Et puis, que dire ? Je ne suis pas vraiment en position de force, ce matin.

La gêne, l'embarras et la confusion m'assaillent. Je me souviens avec précision des paroles et des gestes les plus infimes que j'ai eus à son égard.

Pourtant, je souhaite à tout prix réduire la distance qui nous sépare et qui s'est installée depuis peu entre nous.

Il s'exécute et grimpe sur le lit avec la grâce d'un félin. Il se poste devant moi et s'assoit.

D'un seul coup, je réalise que je dois faire peur à voir. Et merde ! Sans rien dire, je me lève et cours à la salle de bains pour voir l'ampleur des dégâts. C'est bien pire que ce que je pensais. Je suis

horrible ! Mes cheveux sont en bataille, mes yeux sont cernés et il me reste des traces de maquillage. Rapidement, je me recoiffe et me démaquille. J'ai la bouche tellement sèche que je bois directement au robinet. Lorsque je reviens dans la chambre, il sourit. Je suis embarrassée mais heureusement, il ne fait aucun commentaire sur ma sortie précipitée.

Sans le quitter des yeux, je reprends ma place et me mets à genoux, face à lui.

– Je..., je commence, hésitante.

– Chut, ne dis rien, me répond-il en plaçant son index et son majeur sur ma bouche.

Je le sens si proche et, en même temps, étrangement, si loin de moi. La chaleur de ses doigts me brûle la peau. Je ne le quitte pas des yeux, j'ai besoin de garder cette connexion avec lui. Je penche légèrement la tête en arrière, entrouvre les lèvres, le souffle rauque.

– Arrête de me regarder comme ça, Suz, parce que sinon, je vais avoir du mal à garder le contrôle.

– Qui te le demande ? je lui rétorque, un brin aguicheuse.

Je ne me reconnais pas. J'ai beau être sobre avec, en prime, une gueule de bois carabinée, rien ne semble m'arrêter. Il m'attire inexorablement et je suis poussée par une envie irréprouvable de m'abandonner dans ses bras. Mes faibles résolutions sont désormais au placard.

Il se rapproche presque imperceptiblement et effleure mes lèvres de ses pouces. Sans vraiment réfléchir, je fais ce dont j'ai toujours eu envie. Je mords la pulpe de son doigt avant de le lécher. Sans me lâcher du regard, il se rapproche de mon visage avant de fondre sa bouche sur la mienne. Il m'embrasse avec fougue et je lui rends ses baisers avec la même ardeur. Il me plaque un peu plus contre lui et fait courir l'une de ses mains sous mon T-shirt tout en me mordillant le cou.

Je veux découvrir les tatouages qui m'ont fait tant fantasmer, explorer son corps si merveilleusement sculpté et sentir rouler ses muscles sous mes doigts. Le film qui passe en boucle dans mes rêves les plus fous va enfin se réaliser. Pour ne pas faire machine arrière et lui signifier mon envie de continuer, j'attrape le bas de son T-shirt et le lui ôte prestement. Il me laisse apprécier le spectacle et je tends une main pour le toucher. Il l'intercepte avant que je n'atteigne sa peau et coince mon bras dans mon dos tout en se collant sauvagement à moi.

– Tu penses être la seule à vouloir explorer. Tttttttttt, fait-il en claquant sa langue. Laisse-moi ce privilège, beauté. Ça fait des plombes que j'attends ça.

Sentir sa peau chaude tout contre moi me bouleverse. Son odeur s'insinue en moi comme la plus pure et la plus addictive des effluves. Son regard féroce me cloue sur place. À cet instant, mon innocence, mon manque d'expérience, ma maladresse... plus rien n'a d'importance. Je ne désire qu'une chose : Matt. Je ferme les yeux et le laisse m'ôter mon débardeur. Je sens ses doigts glisser sous le tissu et ce contact me fait frissonner. Très lentement, il me retire mon haut. Il pousse un soupir rauque mais j'y prête peu attention, perturbée par la caresse de l'étoffe sur ma peau. Les pointes de mes seins se durcissent presque instantanément et une vague de chaleur se répand dans tout mon corps.

Puis, plus rien. Je n'entends plus Matt et ne le sens plus à mes côtés. Une sensation désagréable s'empare de moi. J'hésite avant d'ouvrir les yeux. J'ai trop peur de me réveiller de l'un de mes plus beaux rêves et de découvrir qu'il s'est fait la malle. Prise de doute à l'idée qu'il ne soit plus là, j'ouvre brusquement les yeux. Matt s'est écarté de moi comme pour mieux m'observer et profiter du spectacle. Il me détaille sans la moindre honte. Me retrouver quasiment nue et offerte à son regard m'embarrasse. Gênée, je couvre ma poitrine avec mes bras.

– Ne te cache pas, m'ordonne-t-il en écartant mes bras. Tu es magnifique et j'ai tant de choses encore à découvrir...

Il se colle à moi et commence à laisser ses mains courir délicatement dans mon dos. Il dégrafe mon soutien-gorge d'un geste rapide et fait tomber lentement les bretelles sur mes épaules. Lorsqu'il me l'ôte complètement et qu'il braque son regard sur ma poitrine, je ne bouge plus. Je suis tellement partagée entre l'embarras et l'excitation que je ne sais pas comment réagir. Il ne m'en laisse pas le temps, de toute façon. Je l'entends murmurer un « Bonté divine » avant qu'il ne me renverse sur le lit. La seconde d'après, il m'embrasse franchement. Il ne s'arrête que pour mieux recommencer. Lorsqu'il me mordille et me lèche la partie ultrasensible qui se trouve juste derrière l'oreille, je suis folle de désir et prête à m'enflammer. Waouh, je suis dingue de ce qu'il me fait ! À l'instant T, je me fous complètement des conséquences, je n'ai qu'un seul mot en tête : encore !

Il continue son chemin en me mordillant le cou, la clavicule et les épaules. Lorsqu'il referme sa bouche sur mon sein, je manque de chavirer de plaisir. Je m'arque de surprise. Jamais je n'ai ressenti une chose pareille. J'ai l'impression que mon corps ne m'appartient plus.

– C'est ça, ma belle, me dit-il en s'activant davantage.

Mes mains s'emmêlent dans ses cheveux et je tire dessus. Il gémit de plaisir.

– Dis-moi ce que tu veux. Je veux te faire plaisir, m'interroge-t-il sans s'arrêter.

Oh non ! Le moment que je redoute tant vient d'arriver. Je ne peux pas faire autrement que de lui dire la vérité.

– ... Tout ? j'hésite lorsqu'il me mord le téton.

– Il y a bien quelque chose que tu préfères, beauté.

– ... C'est-à-dire que je... je n'ai pas... beaucoup d'expérience...

Je sens mes joues s'empourprer rien qu'en prononçant ces quelques mots. Et puis, je peux difficilement lui cacher la vérité, qu'il finira par découvrir que je le veuille ou non. Alors à quoi bon essayer ? Préférant jouer la carte de la franchise, je me lance.

– Voire aucune.

Matt relève la tête quasi immédiatement. L'alchimie entre nous vient de se briser en une fraction de seconde. Et merde !

– Tu es... tu es..., bafouille-t-il, stupéfait.

– Vierge, je termine à sa place.

Bon, une chose est sûre, je viens de le déstabiliser. Il remonte près de moi, nos visages sont à seulement quelques centimètres l'un de l'autre.

Avec une douceur infinie, il m'embrasse puis se rassoit loin de moi. Tout à coup, je me sens seule, vide et triste. Je ne comprends pas pourquoi il agit de cette façon. Le fait d'être vierge à mon âge n'est tout de même pas un crime !

À mon tour, je m'assois au bord du lit, les bras croisés pour cacher ma nudité et le regarde remettre son T-shirt.

– Suzanne, excuse-moi d'être allé si vite. Je n'aurais pas dû. Je me suis laissé emporter sans même me demander si... Mais hier... et cette tenue..., bafouille-t-il.

Bon, c'est encore plus critique que ce que je pensais, je ne suis plus « beauté » mais seulement « Suzanne ». Ah non ! Il est hors de question que ce simple mot, « vierge », réduise mes chances à zéro.

– Quoi ? Mais qu'est-ce... Qu'est-ce que tu racontes ? je m'énerve. Est-ce que tu peux me dire ce que tu fabriques ?

Je suis frustrée, blessée et furieuse.

– On ne peut pas faire ça, Suzanne. Pas comme ça. Pas aujourd'hui.

– Dis-moi la vérité, Matthew. Pourquoi tu t'en vas ? Je ne te plais pas et tu ne sais pas comment me le dire ?

Matt est debout et prêt à partir alors que je gis sur le lit, bouleversée par la situation. Je suis déterminée à tirer les choses au clair puisque, de toute façon, je n'ai plus rien à perdre.

Il se met à rire nerveusement.

– Quoi ? Tu crois sincèrement que tu ne me plais pas ?

Je hoche la tête, émue.

Il se prend la tête entre les mains.

– Suz, je crève d'envie de te baiser sur place. Et si je pars, c'est justement pour éviter que ça arrive. Crois-moi, si je reste quelques instants de plus avec toi, je risque d'être beaucoup moins raisonnable. Prenons notre temps, ma chérie, mais s'il te plaît, enfile quelque chose, me supplie-t-il, l'air torturé.

– *Non !* je hurle en me redressant sur le lit. Est-ce que tu t'es un peu demandé ce que moi je veux ? Si j'avais su, je ne t'en aurais pas parlé. Je craignais que tu te rendes compte de mon inexpérience. En aucun cas ce n'était un signal d'alarme pour que tu fasses machine arrière. Moi, je te veux, toi !

Je suis en rage à présent.

Face à ma réaction, Matt revient s'asseoir à côté de moi.

– Suzanne, je n'ai jamais voulu te blesser. Bien au contraire, c'est pour te préserver que j'agis de cette façon. On a le temps, Suz. Et je préfère attendre que tu sois totalement prête et sobre.

Il caresse ma joue de son pouce.

– Qui a dit que je voulais être préservée ? J'en ai marre que l'on s'obstine à penser pour moi ! Est-ce mon inexpérience qui te déplaît tant ? dis-je en soutenant son regard.

– Tu veux rire ? Suzanne, ça n'a rien à voir...

– Je t'en supplie, Matt. Ne gâche pas ce moment magique. Je sais exactement ce que je veux. J'ai envie de toi, ici et maintenant, alors sauf si tu n'en as pas envie ou si je ne te fais pas un minimum d'effet, pour une fois, tu vas mettre tes scrupules de côté et t'exécuter sans broncher, monsieur Matthew Hattaway !

Poussée par une audace incroyable, je m'assois à califourchon sur lui avant de terminer ma phrase. Je m'accroche à son cou et me presse étroitement contre lui.

– Bien, madame, ironise-t-il en louchant sur ma poitrine. Je peux difficilement refuser une offre aussi tentante.

– Tu fais bien, parce que je vais finir par prendre ça comme une offense à ma sensualité. Mon amour-propre n'en sortira pas indemne, crois-moi.

– Très bien. Si c'est pour flatter ton amour-propre, je m'exécute.

Sans me laisser le temps de répliquer, il me porte et m'allonge sur le lit. Son corps sur le mien, ses bras en appui de chaque côté de mon visage, le regard animé par une lueur que je commence à reconnaître comme du désir, il me murmure, sûr de lui :

– Puisque tu veux savoir quel effet tu me fais, je vais te le montrer. Mais sache que je ne m'arrêterai que lorsque tu crieras mon prénom de plaisir.

Son souffle sur moi, l'intensité de son regard et ses mots ont pour effet de faire à nouveau monter l'excitation en moi. Son T-shirt est tendu par ses muscles et je trouve ça carrément sexy. Tandis qu'il m'embrasse passionnément, il déboutonne mon pantalon, qu'il fait glisser le long de mes jambes.

La vision de mon tanga lui coupe le souffle et il me dit :

– Sublime. Si tes sous-vêtements n'étaient pas si beaux, je te les arracherais. Mais là encore, j'ai trop de scrupules pour le faire.

Je ris. Matt est accroupi entre mes jambes mais il trouve tout de même le moyen de faire de l'humour, dédramatisant la situation. Rien que pour cela, je l'en remercie.

Tout en m'observant, il effleure mes jambes nues. Ce simple contact m'électrise. Il remonte jusqu'à la lisière de ma culotte, qu'il descend délicatement.

C'est la première fois que je me retrouve nue devant un homme mais, bizarrement, je ne me sens pas mal à l'aise. Je suis en confiance avec lui. Et puis, j'ai tellement chaud. Le regarder me désirer de cette façon me consume. J'ai soudain plus confiance en moi, mesurant le pouvoir que j'ai sur lui. Je ne peux m'empêcher de le fixer en m'humectant les lèvres.

– Suzanne, me gronde-t-il. Arrête de me regarder comme ça sinon je ne vais pas réussir à me retenir et je vais jouir. Alors que j'ai un tout autre programme pour toi, chérie.

Ses paroles crues ne me choquent pas. Bien au contraire, elles transpirent du lien fort qui nous unit, lui et moi. Comme dans mes rêves les plus fous, mon ami devient mon amant.

Je me redresse et me mets à genoux, soucieuse de réduire l'espace qui nous sépare. Je l'enlace étroitement et passe mes mains sous le tissu. Il prend mes fesses dans ses mains et me colle contre lui. Comparé à moi, il est bien trop habillé et je n'aspire qu'à une chose, sentir son corps chaud contre le mien. De lui-même, il ôte son T-shirt et me laisse me lover contre lui. Je niche mes mains dans ses cheveux et l'embrasse de plus belle. Notre baiser devient rapidement torride. Il me laisse le contrôle et je me nourris de lui, savourant la caresse de son corps contre le mien. Je n'en aurai jamais assez, je ne serai jamais rassasiée de lui.

Il passe une main sur ma poitrine qu'il caresse avant de suivre les courbes de mon corps. Ses mains sont partout. C'est divin mais cela l'est encore plus lorsqu'il s'arrête sur la partie la plus intime de mon anatomie. Il effleure mon sexe doucement avant d'intensifier ses pressions et de s'accorder au son de mes gémissements. Il me pénètre de ses doigts tout en frôlant mon clitoris. Ma raison m'abandonne. Je vibre littéralement, noyée dans un flot de sensations nouvelles. Très attentif à mes sensations, il ne me lâche pas du regard. Il prend un réel plaisir à être maître de mon corps. Très vite, je me mets à trembler, le désir augmentant en moi.

– C'est ça, ma belle. Lâche prise maintenant.

Ses paroles me font basculer et je mords son épaule de plaisir. Il gémit fort, lui aussi.

Étourdie par l'orgasme dévastateur qui vient de m'emporter, je me laisse aller contre lui. Il m'allonge sur le lit où je reste seule quelques secondes. L'instant d'après, il me rejoint complètement nu. Je ne l'observe qu'un court instant puisque, déjà, il commence à lécher et mordiller mon ventre. Il continue son exploration jusqu'à mon sein, qu'il suçote. Je suis de nouveau prête à m'enflammer pour lui.

Il remonte jusqu'à mon cou où il s'attarde. Je suis pratiquement sûre d'être couverte de marques mais je m'en fous. Je ne veux surtout pas qu'il arrête.

Il m'embrasse une dernière fois avant de se mettre en appui sur ses coudes, le visage à quelques centimètres du mien.

– Ce que tu peux être belle, me lâche-t-il en me transperçant de son regard.

Ne sachant que répondre, je tends mon visage vers lui, mes lèvres cherchant les siennes pour les embrasser, mais il m'en empêche.

– Tu es sûre, bébé ? me demande-t-il, soudain hésitant. On peut s'arrêter là, pour le moment. On n'est pas obligés d'aller jusqu'au bout aujourd'hui.

Il caresse ma joue et passe son pouce sur mes lèvres, dans un élan de tendresse non feint. J'appuie ma joue contre la paume de sa main et ferme les yeux tout en respirant cette douceur qui plane autour de nous. Notre connexion est si forte que je la ressens au plus profond de moi.

– Certaine. J'ai besoin de toi, tout de suite, je le supplie. Mais je t'en prie, ne me brise pas, j'ajoute dans un murmure.

Je le mets en garde contre quelque chose que ni lui ni moi ne pouvons contrôler.

– Jamais, bébé, souffle-t-il de sa voix rauque de désir, sans me quitter des yeux.

C'est à cet instant qu'il commence à entrer en moi. Il me pénètre très lentement, si bien que la morsure de la douleur s'estompe rapidement et laisse place, au bout de quelques minutes, au plaisir. Mais quelque chose ne colle pas. Je comprends très vite que Matt se maîtrise avec moi, qu'il me ménage pour ne pas me brusquer.

– Plus, Matt..., gémis-je. Plus fort... Lâche-toi, je t'en supplie, j'insiste en resserrant plus étroitement mes jambes autour de lui.

J'ai besoin de le voir perdre pied et de le sentir s'envoler avec moi.

Dans ses yeux, je décèle son tourment. Il semble partagé. Puis, une lueur de résignation voile son regard. J'ai vaincu sa réticence. Il accélère l'allure, plongeant loin en moi à chaque poussée. C'est de cela dont j'ai besoin, le voir perdre le contrôle. Il m'emmène loin avec lui, prenant autant de plaisir que moi. Il me pénètre sans relâche et sans aucune retenue, nous faisant exploser en même temps.

– MAINTENANT, m'intime-t-il.

Je jouis en criant son prénom et en lui griffant le dos.

Il enfouit sa tête dans mon cou et gémit à son tour, son corps sur le mien.

Mon sort est scellé, je ne peux appartenir à personne d'autre que Matthew Hattaway. Lui seul a le pouvoir de me faire chavirer.

Cette pensée ne me quitte pas depuis que je me suis abandonnée dans ses bras pour la première fois quelques heures plus tôt. Nous faisons l'amour pas une, pas deux mais trois fois. À chaque fois, notre étreinte est un peu plus intense. Nos corps se cherchent encore et encore.

Tandis que Matt sommeille à mes côtés, sa main solidement accrochée à ma taille, je déroule inlassablement les images torrides dans ma tête.

Je n'arrive pas à dormir. Je commence tout juste à réaliser la situation. Nous venons de franchir une étape considérable et je ne sais pas, au juste, où tout cela va nous mener. Je ne peux m'empêcher de réfléchir à notre avenir.

Qui suis-je pour lui maintenant ? Une simple aventure ou plus...

Oh, et puis, peu importe. L'expérience que nous avons vécue, lui et moi, restera à jamais gravée dans mon cœur comme l'une des plus belles de mon existence. Il vient de laisser son empreinte au plus profond de moi me marquant à jamais. Je ressens encore ses caresses sur ma peau, la chaleur de son corps et la douceur de son sexe en moi. Il a fait preuve d'une tendresse et d'une délicatesse infinie, m'emmenant toujours plus loin.

Je suis complètement chamboulée, seule pour affronter cette déferlante d'émotions. J'ai besoin de me confier de toute urgence si je ne veux pas sombrer dans la folie.

Il est plus de 17 heures quand je réussis à m'extirper du lit sans faire de bruit. Je ramasse mes vêtements éparpillés un peu partout sur le sol avant de quitter la chambre.

Je m'habille en quatrième vitesse tout en envoyant un message à Natacha.

CONSEIL DE GUERRE DE TOUTE URGENCE. HELP.

Elle ne tarde pas à répondre.

REÇU 5/5, je t'attends chez moi dans cinq minutes.

En catimini, je file me confier à mon amie.

Chapitre 18

Matthew

Une lumière jaune inonde la chambre.

J'ouvre difficilement les yeux, ébloui par cet éclat lumineux. Je tourne la tête vers la fenêtre et constate que la nuit a commencé à tomber et que les réverbères allumés éclairent la rue sombre.

Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi, au juste.

Je m'étire et me tourne de l'autre côté, fuyant cette lumière. Je reconnais l'odeur de sa peau sur les draps et, subitement, diverses images me reviennent en mémoire. J'enfouis ma tête dans son oreiller et inspire longuement.

Je m'imprègne d'elle.

Je suis tout courbaturé et ma jambe me fait un mal de chien mais ça n'a aucune espèce d'importance car rien ne peut entacher ma bonne humeur. Je suis heureux comme je ne l'ai jamais été.

Suzanne m'a tout simplement épuisé. Je souris à cette pensée.

Suzanne...

Son prénom résonne en moi comme une caresse. Elle est toute volupté, douceur et sensualité. L'attrance que nous ressentons est tout à fait réelle. J'ai pourtant connu un grand nombre de partenaires sexuelles, mais c'est la première fois qu'une baise me bouleverse à ce point. J'ai l'impression de m'être livré et d'avoir été sincère avec Suz. Je n'ai pas pu tricher. Elle me connaît si bien qu'elle a eu, sous les yeux, le vrai Matt, avec sa force et ses nombreuses faiblesses.

Elle ne quitte pas mes pensées et me fait complètement perdre la tête. D'habitude, avec les autres, je décroche vite pendant une partie de jambes en l'air. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'une histoire de fesses, mais là, c'est tout le contraire. Longtemps, j'ai cru que c'était ça, mon mode de fonctionnement dans le domaine : du sexe brut et animal. Soit je pensais à la prochaine que j'allais sauter, soit je la comparais avec la dernière nana que j'avais baisée pendant que je m'activais sur une autre. Un parfait connard !

C'est totalement différent avec Suzanne. Ses gémissements et les battements de son cœur résonnent en moi comme la plus sensuelle des musiques. J'ai pris soin d'elle et son plaisir est passé avant le mien. Nom de Dieu qu'elle était belle, les joues rouges, les lèvres gonflées et les cheveux en désordre ! Face à cette vision angélique, je n'avais qu'une seule idée en tête : la magnifier. Elle est juste parfaite. Son corps, ses seins, son ventre, sa bouche... Pourtant, tout ça a bien failli ne jamais arriver, ou du moins pas ce matin. J'ai totalement paniqué lorsqu'elle m'a avoué son inexpérience.

C'est que je ne voulais pas la blesser, mais elle n'a pas compris mon hésitation. Même si mon envie de la posséder était forte au point de me faire mal, je préférerais ne pas la brusquer et attendre le bon moment, celui qu'elle choisirait. Je ne voulais pas la faire céder avec mes caresses, de peur qu'elle ne le regrette les heures suivantes. Et j'aurais réussi à la faire céder, je peux le certifier, surtout lorsque j'ai vu son corps onduler de plaisir, son sein prisonnier de ma bouche. J'étais même certain de réussir à la faire jouir uniquement de cette façon.

Mais je ne suis apparemment pas doté d'un self-control à toute épreuve parce que j'ai rapidement atteint mes limites. En trois mots, Suzanne a balayé toutes mes réserves. Sa détermination, son corps de rêve... je ne suis qu'un homme, après tout, j'ai cédé.

Je viens de vivre l'expérience la plus merveilleuse de ma vie, avec Suzanne.

À ce constat, je me rends compte que je suis seul dans l'appartement. Aucun son ne me parvient des pièces d'à côté. Seule ma respiration et les bruits sourds venant de l'extérieur brisent le silence pesant.

Où est-elle ?

Je m'assois dans le lit et l'appelle.

– Suzanne ? Suzanne ?

Je n'obtiens aucune réponse. Je récupère mon jean roulé en boule sur le sol et consulte mon téléphone. Là non plus, pas de nouvelles. Je commence à flipper, surtout après cette brève introspection. Je commence à avoir des sentiments...

Et merde. Je viens de parler de « sentiments »...

Je récupère mes affaires et retourne dans mon appartement.

Le son de la télévision me parvient lorsque j'ouvre la porte d'entrée. J'avance et aperçois Steeve vautré sur le canapé. Une bière à la main, il regarde la chaîne sport du câble.

– Tu tombes bien, vieux. Le match vient juste de commencer.

Je balance mes affaires dans le fauteuil, pars à la cuisine me chercher une bière et retourne m'affaler à côté de mon ami. De nouveau, je consulte l'écran de mon portable. Il n'affiche aucun appel ni message reçu. J'hésite à lui en envoyer un. J'ouvre ma messagerie et commence à lui écrire quelques mots que j'efface aussitôt. Nous devons avoir une conversation, mais ce que j'ai à lui dire est trop fort et trop personnel pour le lui dire par téléphone.

Je sens le regard de Steeve peser sur moi mais il s'abstient de tout commentaire... Enfin, il parvient à se contrôler quelques minutes.

– Suzanne va mieux ? m'interroge-t-il. C'est sympa de t'être dévoué pour la ramener chez elle, ironise-t-il.

– Trouduc ! Figure-toi que c'était pas si simple, je lui rétorque.

– Ouais, j'imagine, ajoute-t-il, le sourire aux lèvres. Et tu as jugé plus sûr de rester avec elle pour la veiller toute la nuit, je suppose ? C'est très aimable à toi.

– Je ne suis pas un connard. Il ne s'est rien passé cette nuit, réponds-je, énervé.

– Continue, tu m'intéresses. S'il ne s'est rien passé cette nuit, que s'est-il passé ensuite ?

Tout à coup, il ne feint même plus de regarder cette putain de télé. Je me suis fait avoir en beauté. Je le connais assez bien pour savoir qu'il n'est pas près de me lâcher si je ne lui crache pas le morceau tout de suite.

Et merde.

Il me fixe, attendant visiblement une réponse de ma part.

Rapidement, je capitule.

– Contrairement à ce que tu penses, rien n'était prémédité. Ça s'est passé tout naturellement. J'ai essayé de résister mais je n'ai pas tenu très longtemps. Suzanne peut être très persuasive...

– Attends une minute. Pourquoi tu as essayé de résister ? me coupe-t-il. Cette fille est une bombe. Il va falloir que tu m'expliques, parce que je sèche, là.

– Je ne devrais pas te le dire, car c'est assez personnel mais... elle était... vierge. Jusqu'à hier.

– Putain de veinard ! crie-t-il en me frappant l'épaule.

– Sois sérieux, Steeve.

– Désolé, vieux, mais c'est vrai, quoi. Tu as toujours eu une chance de cocu dans ce domaine.

– Arrête de déconner, c'est important. Je voulais attendre pour être sûr qu'elle soit prête, tu comprends ? C'est une bombe, mais c'est Suzanne, alors tout est différent.

– « Différent » ?

– Je tiens trop à elle pour déconner. Pour moi, elle n'est pas comme les autres. C'est ma meilleure amie, mais depuis quelque temps, je suis attiré par elle et je suis certain qu'elle aussi, mais je n'arrive pas à comprendre comment c'est arrivé. J'ai l'impression de ne pas avoir tous les éléments, d'avoir loupé quelque chose. Ça va te paraître dingue, mais lorsque je l'ai embrassée il y a quelques jours, j'ai eu plusieurs flashes, comme si ce n'était pas la première fois que je vivais ça avec Suzanne. J'ai eu le sentiment de la connaître intimement.

Steeve continue de me regarder sans rien dire de plus. Il est bizarre. Lui qui a toujours réponse à tout, il garde le silence... ?

– OK, tu me trouves dingue ! Bon, j'admets que c'est dément ce que je te raconte, mais tout est surréaliste dans ma vie en ce moment.

– Non, non, je t'écoute, vieux, me rassure-t-il.

– Je n'arrive pas à m'empêcher de l'embrasser quand je la vois, c'est plus fort que moi. J'ai besoin de la toucher, d'être près d'elle. De voir tous ces gars la mater hier, j'ai cru que j'allais devenir dingue. J'avais le choix : soit je partais, soit je cognais...

– Ah ouais, quand même, me répond-il.

– J'ai viré Marcus hier soir.

Steeve me regarde avec des yeux ronds.

– Il m'a demandé si Suz voyait quelqu'un. J'ai vu rouge, je te jure.

– T'es cuit, vieux ! Tu l'as dans la peau.

– Crois-moi si tu veux, mec, mais je viens de vivre avec elle, et de loin, la meilleure baise de toute ma vie.

– Alors qu'est-ce que tu fous avec moi, à parler ? me demande-t-il, perplexe.

– Lorsque je me suis réveillé, elle n'était plus là, j'avoue en me passant une main sur le visage. J'arrive plus à suivre, vieux. J'ai l'impression de ne pas avoir toutes les cartes en main. Il y a d'abord eu mon accident, son départ prochain et maintenant nous, je ne sais pas quoi en penser.

– Oh ! Et puis merde... Tout est faux : Suzanne n'a pas de poste, lance-t-il, tout à trac.

– Quoi ? je l'interroge. Je te suis plus, mec.

– Suzanne n'a pas trouvé d'autre boulot. Elle t'a menti.

– Pourquoi elle aurait fait ça ? dis-je, incrédule.

– Parce que cette nana est raide dingue de toi depuis toutes ces années et que t'es un putain de connard aveugle.

Il m'explique toute l'histoire depuis le début. Son arrivée. Son coup de cœur pour Suzanne qui a éveillé ma jalousie. Sa joie quand elle a accepté son invitation. Notre proximité qui le hérissait. Notre sortie à quatre qui, pour lui, a été déterminante entre Suz et moi puisqu'elle a changé de

comportement à son égard... jusqu'au fameux soir de l'accident. Il me décrit la détresse de Suz après ma fuite à moto, son désespoir après l'appel de l'hôpital, sa force pendant l'attente insoutenable de mon réveil, sa tristesse suite à l'annonce de mon amnésie partielle et son acharnement pendant ma convalescence.

Complètement décontenancé, j'écoute attentivement ce qu'il me raconte. Il me rappelle ce que ce bordel d'accident a effacé de ma mémoire. Peu à peu, je recolle les morceaux de ma vie. Notre attirance, ma connerie d'avoir failli sauter une ex dans ma chambre d'hôpital sous ses yeux, la distance de Suzanne, l'annonce de son départ précipité, la souffrance dans ses yeux lorsqu'elle percevait ma douleur, son dévouement pour le Matthew's... Il dit vrai.

Ça fait cinq années que Suz est toujours là pour moi, à me supporter, m'épauler, me conseiller... et tout ça sans jamais me juger. Pas un seul instant je me suis douté de ses sentiments à mon égard. L'attirance entre nous a toujours été forte, mais j'y voyais plutôt une complicité qu'autre chose. La question ne me traversait même pas l'esprit. Suzanne ne faisait tout simplement pas partie de mes partenaires sexuelles potentielles. Je tenais trop à elle pour la baiser. Mon mode de vie dissolu ne lui correspondait tout simplement pas. Suzanne méritait bien mieux que ce que j'avais à lui proposer. Du sexe à l'état brut.

Soudain, tout fait sens dans ma tête. Je n'ai pas arrêté de la blesser en enchaînant les coups d'un soir et les aventures sans lendemain.

– Et le seul moyen qu'elle a trouvé pour arrêter de souffrir, c'est de s'éloigner de toi, achève Steeve dans un souffle.

Je reste comme un con à analyser la situation, bien trop choqué pour prononcer le moindre mot.

– Pourquoi ne m'a-t-elle pas dit ce qu'il y avait entre nous, après l'accident ? Pourquoi avoir fait comme s'il ne s'était jamais rien passé ?

– Tout simplement parce que les relations, ce n'est pas ton truc, mec, et elle le sait. Elle en est bien consciente. En partant, non seulement elle protège votre amitié, mais elle prend du recul avec toi et elle te permet de continuer ta vie de dépravé. Mais je vais te donner un conseil : tu es un gros con si tu la laisses partir, parce que tu ne me feras pas croire que tu n'es pas amoureux d'elle.

– C'est parce que tu es mon pote que je ne te fous pas mon poing dans la gueule, mais ne me pousse pas trop quand même, je le menace gentiment.

– Je connais tes failles, ne l'oublie pas. J'ai souvenir que ton crochet du droit n'était pas si terrible que ça, à l'époque. Je serais curieux de voir ce qu'il en est aujourd'hui, me taquine-t-il.

– Ne me tente pas, Steeve.

Notre discussion jusque-là sérieuse prend une tout autre tournure et Steeve reporte vite son attention sur le match. Quant à moi, je n'arrive pas à chasser Suzanne de mes pensées et je réfléchis aux paroles de mon ami.

Bien sûr que j'ai des sentiments pour elle, et je commence tout juste à en prendre la mesure.

J'espère simplement que ma prise de conscience n'arrive pas un poil trop tard...

Vers 21 heures, mon téléphone se met à sonner. Je décroche à la deuxième sonnerie sans même regarder l'écran.

– Suzanne ? j'interroge avec espoir.

– Monsieur Hattaway, bonsoir, ici l'inspecteur Martin. Je m'excuse de vous déranger si tard mais nous avons du nouveau et je préfère vous en parler rapidement.

– Je vous écoute, dis-je, inquiet.

Je me raccroche frénétiquement à mon portable, pressentant une nouvelle écrasante. Steeve doit sentir mon changement d'attitude parce qu'il coupe aussitôt le son de la télé et se tourne vers moi.

Je me lève et arpente la pièce. Je suis trop nerveux pour rester sagement en place.

Les secondes qui s'écoulent me paraissent durer une éternité.

– Nous avons réussi à identifier votre agresseur, monsieur Hattaway.

Soudain, le couperet tombe. Je reste sans voix. Les mots de l'inspecteur me percutent de plein fouet. Non seulement j'ai bel et bien été agressé mais je vais connaître, d'un instant à l'autre, le nom de mon agresseur. Je n'ai pas voulu y croire lors de notre dernier entretien, et là encore, je n'y crois pas davantage.

Qui peut bien m'en vouloir au point de me faire du mal ? Les noms et les images qui défilent dans ma tête à la vitesse de l'éclair ne m'apprennent rien de plus. Je ne connais personne capable de faire une chose pareille. C'est insensé. J'ai failli y rester, putain.

– Monsieur ? Monsieur Hattaway, vous m'entendez ? m'interroge-t-il.

Je refais surface.

– Qui est-ce ? j'articule difficilement.

– Il s'appelle Geoffroy Lambert. Ce nom vous dit-il quelque chose ?

J'ai beau réfléchir, aucun souvenir ne me revient. Ce nom ne me dit rien du tout.

– Écoutez, je ne vois pas de qui il s'agit, inspecteur Martin. Vous devez faire erreur...

Je suis soudain rassuré qu'il ne s'agisse pas d'une vieille connaissance de mon passé.

– Il n'y a pas d'erreur possible. Les témoignages se recoupent. Il semblerait que vous ayez eu une altercation avec cet individu dans votre établissement. Est-ce que vous vous rappelez quelque chose ?

– Non. Non, je ne vois pas. Ça arrive très souvent, presque tous les jours, vous savez. Je ne me rappelle pas une altercation en particulier, réponds-je, dérouté.

– Est-ce que vous connaissez un établissement de nuit qui s'appelle Le Purple ?

L'inspecteur continue son interrogatoire et je ne vois plus du tout où il veut en venir. Je perds le fil.

– Oui, le patron est un de mes amis. Pourquoi me posez-vous toutes ces questions ? je demande, anxieux.

– Est-ce que vous vous rappelez, monsieur Hattaway, y être allé, récemment ? Et de vous y être battu ?

J'écoute l'inspecteur, totalement sceptique.

– Je ne me souviens de rien...

À l'instant où je prononce ces paroles, tout prend un sens. Je fais le lien entre ce que Steeve vient de me raconter, en particulier notre sortie à quatre et le flash qui m'a bouleversé lorsque nous nous sommes embrassés pour la première fois avec Suz. Enfin, ce que je crois être notre première fois.

Je ferme les yeux et, tout en me concentrant, je revois la scène se dérouler dans ma tête. C'est très étrange. J'ai la soudaine impression de posséder le don d'ubiquité. Je suis dans mon appartement, la main solidement agrippée au chambranle de la porte qui sépare la cuisine du salon, mais mon esprit est au Purple, cette fameuse nuit.

La chaleur, la musique, la foule... tout m'opprime. Rongé par l'inquiétude, j'avance, bousculant plusieurs danseurs au passage. Mais où est-elle ? Elle tarde trop à revenir.

Ça fait déjà une dizaine de minutes que Suzanne est partie aux toilettes et j'ai le pressentiment qu'il se passe quelque chose d'anormal.

Mes sens exacerbés par l'alcool, je suis énervé et jaloux de la voir avec Steeve. Il faut impérativement que je la voie tout de suite avant de devenir dingue. Je progresse dans le dédale de couloirs sombres et la cherche du regard. Je suis prêt à retourner les toilettes des femmes s'il le faut. J'épie toutes les personnes que je croise, les couples enlacés, les filles éméchées qui m'aguichent... Puis, je la vois...

Plaquée contre le mur en face des toilettes, elle se débat sauvagement. Un connard l'écrase de tout son poids et promène ses sales pattes partout sur elle. Il est accompagné de deux copains qui, visiblement, prennent plaisir à regarder le spectacle.

Je vois rouge. Je vais les démolir, tout simplement.

Je fonds sur eux en l'espace d'une seconde. J'attaque direct celui qui agresse Suzanne. Juste avant de frapper, je vois qu'elle se débat de toutes ses forces, les yeux fermés.

Fragile. Vulnérable.

J'arrache ce salopard à Suz en le tirant violemment par le bras. Je le force à se retourner. Je le reconnais, c'est le même gars qui s'en était pris à Suzanne au Matthew's, il y a quelques jours. Je l'avais prévenu que si je le recroisais un jour, il le regretterait alors je lui assène une droite. Je mets une telle énergie dans mon geste que son nez se désaxe. Il tombe à la renverse sous la violence du choc.

Mauviette. Voilà pourquoi il s'en prend à plus faible que lui. Il ne fait tout simplement pas le poids face à un homme.

Mais il a eu tort de s'en prendre à Suz, il va le regretter. Je me mets à le rouer de coups, mais rien à faire, il me laisse lui mettre une raclée. Ma rage me guide. Il n'y a plus que le bruit des impacts de coups sur sa peau. Je prends plaisir à le voir souffrir et plus rien ni personne ne peut m'arrêter.

Enfin, c'est ce que je crois jusqu'à ce qu'elle hurle mon prénom.

– Si, je me souviens..., parviens-je à prononcer en revenant doucement à moi.

Je vacille presque mais le bras de Steeve m'empêche de tomber.

Il se trouve à côté de moi, visiblement inquiet, et me demande :

– Tu es sûr que ça va, vieux ?

– Ouais, je crois, dis-je en reprenant contenance.

J'entends la voix lointaine de l'inspecteur qui s'acharne à répéter « Allô » et aperçois mon portable au sol. Prestement, je le ramasse et reprends ma conversation avec l'inspecteur.

Je le coupe et commence mon récit.

– Je me souviens, inspecteur. Je me suis bien battu contre un type au Purple qui agressait mon amie. Je connaissais son visage, je l'avais déjà vu au Matthew's plusieurs fois avant cette nuit. Ce n'était pas la première fois qu'il l'agressait puisque quelques jours auparavant, je l'avais jeté dehors avec ses potes, pour lui avoir manqué de respect.

Mes mots se bousculent. Peu à peu, l'histoire me revient en mémoire. Je parle sans m'arrêter, de peur de perdre le fil de mes souvenirs qui se bousculent dans ma tête.

– Monsieur Hattaway, reprend l'inspecteur. Votre amie est-elle Suzanne Lamy, votre employée ?

– C'est exact, je réponds, totalement décontenancé.

– Vous savez, vous avez humilié cet homme, votre agresseur. Par deux fois, son amour-propre a été meurtri. C'est difficile à croire, je vous l'accorde, mais il est très intelligent. Il a vite compris

quelle était votre faiblesse. Il sait comment vous atteindre, désormais.

– Qu’essayez-vous de me dire, à la fin ? je m’énerve.

J’ai besoin d’entendre clairement ce qu’il sous-entend, même si j’ai une vague idée de ce qu’il insinue.

– Votre amie est peut-être en danger. Nous avons affaire à un psychopathe. Ce n’est pas son premier coup d’essai. C’est un harceleur, ses multiples méfaits ainsi que ses nombreux allers-retours en établissement spécialisé l’attestent. Et comme il n’a pas réussi à vous atteindre, ou du moins pas comme il l’espérait, il pourrait s’attaquer à la personne qui vous est la plus chère.

– Merveilleux..., dis-je en me laissant tomber sur le canapé.

L’abattement se lit également dans les yeux de Steeve, qui n’a rien loupé de la conversation.

J’essaie d’assembler toutes les informations que me donne l’inspecteur. Puis, j’ai comme un déclic. Non seulement ce taré n’a pas hésité à s’en prendre à Suzanne une deuxième fois, mais au Purple, il serait certainement allé jusqu’au bout de ses saloperies si je ne l’en avais pas empêché... Je tremble de rage à cette idée. J’ai vu la façon dont il se comportait avec Suzanne. Il était pris d’une telle frénésie qu’il ressemblait à un fou furieux. Visiblement, ce type a des difficultés pour se contrôler et je ne parle pas de son rapport aux femmes...

– Ce n’est pas tout, enchaîne l’inspecteur Martin. Nous avons fouillé son appartement. Il semblerait qu’il ait arrêté de prendre son traitement médical.

Je ne parle plus, complètement bouleversé.

– Monsieur Hattaway, vous êtes toujours là ? me demande-t-il, après plusieurs secondes de silence.

– Mhhh, gémis-je, à court de mots.

Il est inutile de m’apitoyer sur mon sort pour l’instant, mais putain, qu’ai-je bien pu faire au Bon Dieu pour qu’il s’acharne autant sur moi ?

– Il y a autre chose, continue l’inspecteur sur un ton encore plus cérémonieux. Nous avons découvert dans son appartement une pièce entièrement tapissée de photos... des photos de votre amie... Il semble la suivre depuis un bon moment. Ses moindres faits et gestes sont listés et répertoriés sur des feuilles accrochées au mur.

– CONNARD DE FILS DE PUTE ! je hurle, hors de moi.

De rage, j’enfonce mes ongles dans ma peau jusqu’au sang.

– Je comprends votre colère, monsieur Hattaway. Et il y a urgence. Savez-vous où se trouve votre amie ? Nous souhaitons la mettre en sécurité quelque temps.

– J’étais avec elle il y a seulement quelques heures, je lâche durement.

Une hargne sans limites m’habite.

– Bien. Pouvez-vous la joindre le plus rapidement possible ?

Steeve, qui a entendu la requête de l’inspecteur, essaie aussitôt. Il compose le numéro de Suzanne et colle le portable à son oreille. Il attend un moment avant de me regarder, la mine grave.

– Non, elle ne répond pas. Il faut la trouver tout de suite, je tonne.

– C’est ce que je craignais. Savez-vous où elle pourrait se trouver ?

Je réponds automatiquement :

– Chez son amie, au 427 rue de Stockholm, appartement 17.

– Bien, on se retrouve là-bas.

Puis il raccroche.

Steeve et moi échangeons un regard lourd de sens et filons à la recherche de Suzanne.

Une vingtaine de minutes plus tard, nous débarquons chez Natacha, la meilleure amie de Suzanne. Ce soir-là, le trajet me paraît durer une éternité. Le silence pesant qui l'accompagne ne fait qu'augmenter l'inquiétude qui me ronge.

Je commençais à peine à voir le bout du tunnel que déjà l'obscurité reprend sa place dans ma vie. Et merde. Pour une fois que quelque chose de bien m'arrive, je ne vais certainement pas laisser un salopard de psychopathe me l'enlever. Je n'ai rien à perdre. Je suis prêt à le traquer jusqu'au fin fond de la Terre s'il touche à ne serait-ce qu'un seul des cheveux de Suzanne.

Mais pour l'instant, il faut que je la trouve. Où peut-elle bien se cacher ? C'est bien la première fois qu'une nana avec qui je couche fuit avant mon réveil. D'habitude, j'ai beaucoup de mal à les sortir de mon lit. Mais Suzanne est loin d'être comme toutes les autres. Elle me surprendra toujours.

Steeve sur mes talons, je cours dans la cage d'escalier et tambourine à la porte de Natacha. Énervée, celle-ci ouvre deux minutes plus tard. Le pull qu'elle porte me saute aux yeux. Il est tout rose et une « Peggy la cochonne » s'affiche fièrement dessus. J'aurais sans doute ri si la situation me le permettait.

– Non, mais c'est quoi ce bordel. Tapage nocturne, vous connaissez ?

Elle s'arrête net lorsqu'elle m'aperçoit.

– Matt, qu'est-ce qui se passe ?

Puis, je ne comprends plus rien du tout. Steve sort de l'ombre et se poste à mes côtés. Au même moment, Natacha croise son regard et son visage se teinte d'une foultitude d'expressions que je ne reconnais pas tout de suite.

De la surprise ? De l'étonnement ? De la stupeur ? De la colère ?

Sans savoir ce qui se passe entre eux ou bien ce qui s'est passé, je perçois vite la tension qui les lie.

Natacha se recompose rapidement un visage, mais je décèle dans ses yeux une lueur de colère.

– Toi ! lâche-t-elle, venimeuse, en fixant du regard Steve.

– Toi ! répond-il sur le même ton avec une pointe d'ironie dans la voix.

– Tu la connais ? je demande à mon ami, sous le choc. OK, je ne veux strictement rien savoir, je lance durement en les regardant tour à tour. Où est-elle, Nat ? je m'énerve.

L'autorité dans ma voix doit la surprendre parce qu'elle ne cherche pas à savoir ce qui se trame. Elle comprend tout de suite que quelque chose ne va pas.

– Partie, il y a une dizaine de minutes, me dit-elle, sérieuse.

J'expire bruyamment. Je vis la pire soirée de ma vie. Normalement, ça ne devait pas se passer comme ça, putain. Je devais me réveiller avec Suzanne à mes côtés et on aurait baisé toute la nuit et encore la nuit suivante.

Prêt à exploser, je me pince l'arête du nez. J'ai encore une question à lui poser mais je me doute que la réponse qu'elle va me donner ne va pas, mais alors pas du tout, me satisfaire.

– Dis-moi qu'elle a pris un taxi, Nat ? je grogne malgré moi.

– Bien sûr que non, ajoute-t-elle, terre à terre. On parle de Suzanne, là.

J'enfonce mon poing dans le mur du couloir et détale à vive allure.

Dans l'escalier, j'entends l'écho de la voix de Natacha qui s'époumone :

– Dis-moi ce qu'il se passe, à la fin ? Tu ne vas pas me laisser seule avec lui ?!

Je ne ressens quasiment pas la douleur, que ce soit dans ma jambe ou dans ma main... rien. Je suis comme anesthésié par la peur qu'il lui arrive quelque chose et celle de ne plus la revoir.

C'est mon devoir de la protéger, depuis toujours. Depuis notre rencontre dans cet ascenseur. Déjà à l'époque, je l'avais embauchée pour la protéger. De sa naïveté, des enfoirés comme moi, de

tout. Ce jour-là, je me suis fait la promesse de toujours veiller sur elle et j'ai tenu parole jusqu'à aujourd'hui...

Cinglé par la morsure du froid, je m'évanouis dans la nuit noire à la recherche de l'être qui m'est le plus cher au monde.

Chapitre 19

Suzanne

Résolue, j'avance dans la rue sombre, emmitouflée dans ma veste, les mains bien au chaud dans mes poches. L'air frais me fouette le visage mais je préfère marcher pour rentrer à la maison.

J'ai besoin d'être seule un moment pour réfléchir à ce qu'il vient de se passer, à tout ce qui se passe ces derniers temps. Parce que ma vie, que je tâche de contrôler en temps normal, part à la dérive.

Je n'arrive plus ni à contenir ni à cacher mes sentiments pour Matt et ce qui vient d'arriver change irrévocablement et irrémédiablement la donne.

Après les instants magiques que je viens de vivre, je refuse catégoriquement de n'être que son amie. Maintenant que j'ai goûté à bien plus, je ne peux me contenter du second rôle. Il en va de ma santé mentale.

Je le veux entièrement et exclusivement. Je suis bien décidée à le lui faire savoir s'il ne l'a pas encore compris.

Toute seule dans la nuit noire, je me mets à sourire. Il y a seulement quelques mois, je ne me serais jamais imaginée dans cette situation. La Suzanne timide et inexpérimentée d'il y a quelques semaines a laissé la place à la Suzanne sexy, sûre d'elle et qui sait enfin ce qu'elle veut. Eh oui, comme quoi, tout peut arriver !

Décidément, ma vie a bien changé en peu de temps.

Désormais, je sais qu'une part de Matt me veut de la même façon. J'espère juste que cette part sera suffisamment grande pour lui faire abandonner sa vie dissolue de célibataire aux multiples aventures.

Mais ce matin, c'est à moi qu'il appartenait. À moi qu'il murmurait des mots pas toujours tendres, mais qui me faisaient vibrer, et à moi qu'il donnait autant de plaisir. À moi qu'il s'abandonnait... À MOI !

Son corps, que je m'étais si souvent imaginé, n'a pour ainsi dire plus aucun secret pour moi. Ses tatouages tant convoités, je les ai tous redessinés du bout des doigts, et pas que.

Au souvenir de ses baisers, un frisson me parcourt et je porte, instinctivement, mes doigts à mes lèvres.

Ce matin, je me suis donnée à lui, corps et âme, et c'est l'expérience la plus délicieuse de toute ma vie. J'ai mis dans cet acte de foi toute la profondeur de mes sentiments pour lui, me livrant

entièrement. Maladroite, hésitante peut-être, mais surtout, sincère et passionnée.

Ce matin, je n'ai fait qu'un avec l'homme dont je suis follement amoureuse.

Je ne me sens pas pour autant différente. Rien n'a réellement changé.

Je suis heureuse, comblée, indéniablement amoureuse mais toujours sensiblement la même... à une petite chose près.

Peut-être un peu courbaturée, et endolorie aussi, surtout à cet endroit-là... À fleur de peau sûrement, mais incroyablement bien. Je n'arrive pas à effacer le sourire niais et l'air idiot qui illuminent mon visage. À tel point que lorsque Natacha ouvre la porte de son appartement, elle comprend au premier regard.

– NON, INCROYABLE ! hurle-t-elle avant de me tirer par la manche de mon manteau pour me forcer à entrer plus vite chez elle.

Elle me met en garde, ses mains toujours agrippées à ma veste.

– Je te préviens, je veux connaître tous les détails. *Tous*, Suzanne ! Ça fait trop longtemps que j'attends ça, avoue-t-elle, surexcitée.

Nous sommes toutes les deux nichées dans son canapé crème, nos jambes recroquevillées, à l'exacte opposée l'une de l'autre. Nos boissons sont posées symétriquement sur des sous-verre en cuir pour ne laisser aucune trace sur la surface aseptisée de la table basse. Cette dernière peut, sans problème, servir de table d'opération tant la propreté chez Nat est quasi chirurgicale. Excepté son extrême méticulosité et son organisation militaire, je me sens toujours bien chez ma meilleure amie. Elle est mon refuge.

Je lui raconte tout ce qu'elle a manqué, depuis le moment où je l'ai laissée pour prendre mon service la veille jusqu'à maintenant. Toutefois, j'essaie d'omettre quelques détails croustillants, qu'elle réussit néanmoins à me soutirer sans le moindre mal.

– Suzanne, tu as vraiment laissé des gars lécher ton ventre et boire des shots sur toi ? me demande-t-elle sans vraiment y croire.

Je hoche la tête, pas très fière de moi.

– Bon, rien n'est perdu avec toi. Tu as du potentiel... et je dois avouer que là, tu as excellé. Je pense que le plan « reprise de ma vie en main » est caduc, ajoute-t-elle, moqueuse, en mimant les guillemets.

Grrr, ça m'apprendra à tout lui raconter.

– Je te raconte que j'ai sauté le pas et tout ce que tu retiens, c'est que j'ai servi de planche à shots lors d'une soirée un peu trop arrosée. Tu es incroyable, je la coupe, excédée.

– J'y viens, j'y viens, mais tu admettras que tu as fait fort, hier. On parle de toi, chérie, c'est tout de même surprenant !

– Oui, bon, stop, parce que tu vas finir par me vexer, Nat, j'ajoute en saisissant délicatement ma tasse de tisane brûlante sur la table.

Elle embaume la pièce d'une agréable odeur de tilleul et d'un soupçon de miel. J'ai opté pour quelque chose de plus soft que le verre de vin que Nat m'a proposé. La veille, j'ai vu le résultat, et compte tenu de la discussion que j'espère bien avoir avec Matt, je tiens à rester sobre.

Je trempe mes lèvres dans l'eau chaude, la sensation du liquide brûlant dans ma gorge me réchauffe et renforce ma sensation de bien-être.

– Très bien, entrons dans le vif du sujet. C'était comment ? m'interroge-t-elle, intéressée.

– Je te l'ai déjà dit, c'était bien, réponds-je, vaguement mal à l'aise.

– OK, ça, je le sais déjà. Mais dis-moi ce que tu as ressenti.

Sérieuse et captivée, elle se redresse.

Le regard perdu dans mes pensées, je réfléchis un court instant et me lance. Après tout, nous avons abordé plus d'une fois le sujet.

– C'est difficile à décrire. Pour moi, c'était bon. Très bon, même. Il était très attentionné, très prévenant avec moi, soucieux de mon plaisir. La première fois, c'était une découverte pour moi alors il a été doux mais intense. Les autres fois, c'était juste explosif et sensationnel. À chaque fois, j'étais comme transportée et je m'envolais toujours un peu plus haut.

Une fois revenue de mes souvenirs, je pose mes yeux sur mon amie. La bouche ouverte, Natacha est suspendue à mes lèvres et me contemple.

– Tu as eu, à chaque fois, un orgasme ? me demande-t-elle, pas du tout gênée par sa question indiscreète.

Là encore, je hoche la tête, les joues rouges. Il fait chaud chez Nat, d'un seul coup.

– Merde, pourquoi je tire toujours les mauvais lots ? J'hallucine, tu es une sacrée chanceuse. Je peux compter mes orgasmes sur les doigts de la main, je te signale. Et crois-moi, j'ai de la pratique. Alors que toi, tu dégotes du premier coup le gros lot ! Veinarde, ajoute-t-elle, un tantinet jalouse.

Sa réflexion me rend encore plus joyeuse. Je suis rassurée et heureuse de savoir que ce n'est pas toujours le cas. Il se passe bien quelque chose d'exceptionnelle et de difficilement explicable entre Matt et moi. Et si je l'ai ressenti, il doit l'avoir également perçu.

– C'est normal, tu crois ? Peut-être que je suis très réceptive, je lance, hésitante.

– Tu me demandes si c'est normal, se moque-t-elle. Tu as juste tiré un sacré bon coup, Suzanne. Un dieu de la baise, si tu préfères.

– « Un dieu de la baise ». Ouais, ça lui va plutôt bien, dis-je pour la faire enrager.

Elle me lance un coussin à la figure.

– Pourquoi n'ai-je jamais rien tenté avec lui ? pense-t-elle à haute voix.

– Pas touche, réponds-je, hargneuse. Sans aucun doute, je t'aurais crevé les yeux avant que tu ne tentes quoi que ce soit, je renchéris, très sérieuse.

– OK, je saisis le message, ma tigresse.

Elle mime la griffe d'un félin avec sa main et ronronne de plus belle. Je pouffe.

J'enchaîne, plus légère :

– Est-ce que je t'ai dit à quel point il est beau ?

– Au bas mot, cinquante fois, ma chérie, mais je t'en prie, ne te gêne pas.

Elle porte son verre de vin à ses lèvres et boit quelques gorgées avant de demander :

– Et maintenant ?

– Maintenant... argh, en femme responsable, je suppose que je dois avoir une discussion avec lui...

– Bien supposé. En effet, la femme responsable que tu es ne doit pas y couper, affirme-t-elle sans scrupule.

Je fais la grimace, je ne suis pas vraiment emballée. Je n'aspire qu'à une seule chose, retrouver Matt et reprendre là où nous nous sommes arrêtés et surtout, surtout, ne pas discuter. Car je sais que cette discussion peut tout briser entre nous.

– Je savais que tu dirais cela.

– Crois-moi, tu dois jouer cartes sur table avec lui, Suzanne. Tout ce cirque a trop duré. Sois honnête avec toi-même, tout simplement, et dis-lui ce que tu as sur le cœur.

– Ah, sagesse, quand tu nous tiens...

– Ouais, tu ne crois pas si bien dire, ironise-t-elle.

Avant de partir, elle me lance, sur le pas de la porte :

– Maintenant que le poisson est ferré, à toi de jouer, ma chérie !

Une vingtaine de minutes plus tard, je pars en riant. Ça m’a rassurée d’avoir échangé avec Nat. Sa bonne humeur, sa joie de vivre et son ironie sont une véritable bouffée d’oxygène pour moi.

Je me rends compte bien trop tard que je me suis trompée de chemin. Mon esprit est occupé à repenser à la réaction de Natacha sur mon « changement de situation », comme elle l’a si élégamment présenté, et je n’ai pas fait attention au chemin que j’ai emprunté. Je n’ai pas pris celui de d’habitude mais un trajet plus long et aux rues plus vivantes, bordées de magasins, de bars et de restaurants. À cet instant, mon ventre se manifeste. En y repensant, je n’ai rien mangé depuis la veille. Je décide donc d’y remédier en emportant de quoi manger pour Matt et moi. Je marche un moment, flânant et laissant mon esprit vagabonder. Puis je m’arrête devant un restaurant chinois et commande plusieurs plats dont Matt raffole. J’espère que cette attention le mettra dans de bonnes conditions pour discuter.

J’attends une quinzaine de minutes la préparation de ma commande au bar du restaurant. Sans vraiment m’en rendre compte, je me mets à observer les clients et mon attention se porte sur un jeune couple qui semble très amoureux. Leurs doigts entrelacés sur la table, et les échanges de regards sexy et remplis de promesse ne trompent pas. L’homme porte sa fourchette aux lèvres de sa compagne, qui accepte sensuellement la bouchée. Ils sont seuls et complètement coupés du monde extérieur. Plus rien ni personne n’existe à part eux. Je culpabilise de m’immiscer dans un moment si intime et reporte mon attention sur les salières posées sur le comptoir.

Est-ce mal de désirer ce genre de relation ? D’espérer être le centre de l’univers de quelqu’un ? De représenter à la fois son équilibre et sa folie ?

Je veux être le centre de l’univers de Matt. Depuis longtemps, c’est lui qui fait tourner le mien.

Comprend-il, seulement, la profondeur de mes sentiments pour lui ?

Je sursaute lorsque le serveur me remet ma commande soigneusement emballée. Lorsque je reprends ma marche, je suis distraite par le passage de plusieurs voitures de police lancées à vive allure, toutes sirènes hurlantes. Il se passe quelque chose d’anormal, surtout pour ce quartier d’ordinaire calme et tranquille. Elles tournent à la prochaine intersection, se dirigeant dans une ruelle située près de l’appartement de Natacha.

Je continue mon chemin et, instinctivement, je porte mon attention vers la ruelle dans laquelle la police s’est engouffrée. Plusieurs personnes, sans doute aussi curieuses que moi, s’approchent pour voir ce qu’il se passe et je fais la même chose. J’essaie de me frayer un chemin à travers les curieux qui s’amassent, poussée par une force inexplicable. J’entends des bribes de conversations, chacun racontant à sa façon la version de l’histoire. Je saisis : altercation, sang, coup de couteau... mais je continue à avancer. Même si ma raison me pousse à rebrousser chemin pour me pelotonner bien au chaud chez moi, il faut que j’aie vu plus près de quoi il retourne. Visiblement, j’arrive après la bataille puisque tout semble sous contrôle. Deux voitures de police et une ambulance stationnent en plein milieu de la rue, phares allumés. Je suis éblouie. L’agitation semble être retombée. J’aperçois un policier et lui demande ce qu’il en est. Stoïque, il m’informe qu’une violente bagarre a éclaté, mais ne m’en dit pas plus. À ce moment-là, tout s’enchaîne. Je tourne la tête et reconnais le visage de l’homme menotté qui s’engouffre dans une voiture de police. C’est le type du Matthew’s et du Purple. Je vacille, glacée par la peur et par la méfiance qu’il m’inspire. Mais si ce type est là... Est-ce que Matt... ? Il ne peut pas s’agir d’une simple coïncidence.

Paniquée, je scrute tout autour de moi et le cherche du regard. Quelques minutes plus tard, je vois Matt, la mine salement amochée, assis à l’arrière d’une ambulance, en train de se faire soigner par deux personnes.

Oh non, ça ne va pas recommencer ! Je hurle son prénom de toutes mes forces et me mets à courir. J'esquive les deux policiers chargés de maintenir l'ordre. Rien ni personne ne peut m'empêcher de l'atteindre. À son tour, il me voit. Il repousse les deux infirmiers qui s'occupent de lui et se dirige vers moi rapidement, enfin, aussi rapidement que possible, compte tenu de sa jambe encore fragile et douloureuse.

Je m'arrête devant lui, mon sac toujours entre les mains, et le fixe, à bout de souffle, complètement perdue. Il brise la distance qui nous sépare d'une enjambée et me serre dans ses bras, me prenant totalement au dépourvu. Il me serre très fort contre lui, écrasant le sac contre nous.

– Notre repas..., dis-je, surprise.

– Je m'en fous de cette bouffe, Suz, lâche-t-il durement en jetant le sac et les boîtes en carton complètement écrabouillées par terre. Il se met à fixer les paquets au sol et ajoute, en riant :

– C'est pour ça que je ne t'ai pas trouvé. Tu es incroyable. Totalement imprévisible mais INCROYABLE !

Je suis abasourdie et complètement à côté de la plaque.

– Ton T-shirt..., je lâche tout en fixant son haut couvert de poulet au gingembre et crevettes à la sauce piquante.

Je ne comprends plus rien à ce qui se passe.

– Je me fous de ce T-shirt, Suz, ajoute-t-il en me forçant à le regarder.

Je lève les yeux vers lui et braque mon regard sur le sang qui ne cesse de couler de son arcade sourcilière gauche et au coin de sa bouche. Sa magnifique bouche...

– Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? Qu'est-ce que tu fais là ? je murmure en effleurant du pouce sa blessure à la lèvre qui commence à prendre une teinte violacée.

Il gémit de douleur.

– Longue histoire, chuchote-t-il en fermant les yeux. Disons que je me suis battu avec une vieille connaissance. Il est hors de question que je le laisse s'en tirer comme ça.

Face à ma détermination, il se sent obligé de poursuivre.

– Pour la faire courte, disons que mon accident n'était pas si accidentel que ça.

– Quoi ? je hurle de stupeur. J'ai croisé le type du Matthew's avant de te voir, tu ne vas pas me dire que...

– Précisément, me coupe-t-il. Il nous en voulait à tous les deux depuis la fois où on l'a jeté dehors avec Dom. L'inspecteur m'a appelé pour m'avertir du danger. Je savais que tu ne pouvais te trouver qu'à un seul endroit : chez Natacha. Ce taré qui te pistait le savait également et nous nous sommes croisés. Par contre, ce qu'il ne savait pas, c'est que tu allais changer de trajet. Tu es incroyable ! me répète-t-il.

De nouveau, il m'écrase contre son torse, sans me laisser le temps de réagir.

– Suzanne, est-ce que tu vas bien ? me demande-t-il, soudain soucieux.

Sérieux ? Je ne rêve pas. C'est lui qui est blessé et c'est à moi qu'il demande comment je vais ? Il a dû prendre un sacré coup sur la tête.

Oh non ! Pas encore une putain d'amnésie, surtout après avoir vécu l'expérience de ma vie la plus folle... S'il ne se souvient plus de ça, je suis prête à inverser la tendance moi-même en l'assommant avec je ne sais quoi.

– Matt, qu'avons-nous fait, ce matin ? je demande, timide.

Il comprend tout de suite où je veux en venir et une lueur de malice traverse son regard.

– Tu crois que... tu crois que..., commence-t-il, avant d'être pris d'un fou rire.

Il rit à mes dépens et je n'aime pas ça. Il perçoit mon brusque changement d'humeur et se ressaisit.

– Suzanne, Suzanne, Suzanne... Que vais-je bien pouvoir faire de toi ? Je me souviens du goût de ta peau à la perfection, des petits cris sexy que tu pousses lorsque tu es sur le point de jouir et de la chaleur de ton corps lorsque je suis en toi, chérie. Et ça, crois-moi, je ne suis pas près de l'oublier ! me susurre-t-il à l'oreille.

Je n'ose même plus le regarder tant ses paroles m'ont émoustillée.

Un homme nous interrompt en se raclant la gorge. Machinalement, je le regarde pour voir ce qu'il nous veut. Il porte un costume noir, très officiel, et commence à parler, mais Matt le coupe immédiatement.

– Pas maintenant, inspecteur, dit-il d'un ton sans appel.

Inspecteur ?

– Très bien mais je dois m'entretenir avec vous deux, ce soir, répond-il sur le même ton.

Ils se jaugent et échangent un signe de tête.

À cet instant, je regarde tout autour de nous. La foule est soudain plus dense et nous nous trouvons, Matt et moi, au centre de l'attention. Sans que j'aie besoin de parler, Matt me prend la main et m'entraîne à l'abri des regards. Il se faufile à travers les véhicules de police et l'ambulance puis bifurque dans une impasse plus sombre.

Là, cachés aux yeux de tous, nous restons un long moment à nous contempler. Ni lui ni moi ne tenons à briser le silence qui nous enveloppe. Je m'appuie contre un mur, soudain épuisée, et le regarde faire les cent pas. Il me rejoint quelques secondes plus tard, pose ses mains contre le mur, de part et d'autre de ma tête, son visage à seulement quelques centimètres du mien. Sa proximité me trouble. C'est étrange de réagir de cette façon, surtout après avoir passé plusieurs heures dans ses bras, mais il en a toujours été ainsi avec Matt. Mon corps a une conscience accrue du sien.

Il me scrute longtemps avant de me lancer.

– De quoi as-tu peur, Suz ?

J'hésite, ne sachant pas précisément où il veut en venir.

– Réponds-moi, s'énerve-t-il.

– Je ne vois pas de quoi..., je commence, timide.

– Tu sais très bien de quoi je parle. Je parle de nous. Pour quelles raisons tu t'obstines à me fuir continuellement ? lâche-t-il dans un souffle.

– Je ne te fuis pas..., dis-je, pas vraiment convaincue.

– Oh ! voyez-vous ça ! Et tu comptais te foutre de ma gueule combien de temps encore, ma chérie, avec ce soi-disant nouveau boulot ? « C'est la chance de ma vie, j'ai besoin de voir autre chose », m'imitait-il. Combien de temps encore ? gronde-t-il en se rapprochant de moi.

Je ne m'attendais pas à une confrontation si violente. Je suis abasourdie.

– Oui, j'ai eu une petite discussion avec Steeve. Il m'a appris un tas de choses intéressantes, enchaîne-t-il, l'air mauvais.

Je ne supporte pas ses insinuations.

De quel droit ose-t-il me parler de cette manière ? Je le repousse violemment et me libère de l'étau de ses bras. J'ai besoin d'espace pour respirer. Je lui tourne le dos et passe les mains dans mes cheveux. Puis, c'est le déclic.

– Eh bien, oui, je t'ai menti ! C'était trop pour moi. Tu peux comprendre ça ? Je n'y arrivais plus.

Je crie presque ces mots trop longtemps contenus.

– Continue, Suzanne. Tu m'intéresses ! gronde-t-il.

– Je n'arrivais plus à faire semblant. Je ne supportais plus de te voir enchaîner une fille différente chaque soir. Te voir les sauter les unes après les autres, je hurle en le bousculant.

Rapidement, il m'enserme les poignets et me plaque au mur, maintenant mes mains au-dessus de ma tête.

– Pourquoi ? demande-t-il, soudainement captivé.

– Parce que je mourais d'envie d'être à leur place, je lâche, à bout de souffle.

Soudain, je me sens épuisée.

– Parce que c'est toi depuis toujours, je lui avoue, timidement.

– Oh, Suz, souffle-t-il en fondant sur moi.

Il m'embrasse et colle étroitement son corps au mien. Ses jambes forcent un passage entre les miennes. La caresse de sa langue est juste fantastique, apaisant la douleur sourde de mon cœur. Mes barrières commencent à tomber, les unes après les autres...

Frénétiquement, je cherche le contact de ses lèvres. Je suis à sa merci, les mains toujours maintenues au-dessus de ma tête, mais il doit sentir faiblir mes résistances puisque il les lâche pour prendre mon visage en coupe. Il fait danser ses longs doigts sur mon cou et mon visage, faisant frissonner mon corps. Ses doigts redessinent, avec douceur et sensualité, chacun des traits de mon visage. Il niche sa tête dans mon cou et laisse courir sa langue. J'enfouis mes doigts dans ses cheveux, me délectant de ses baisers. Je bascule ma tête en arrière et gémis de plaisir. Puis tout s'accélère.

Subitement, il saisit mes fesses et me soulève contre le mur. J'enroule mes jambes autour de lui tandis qu'il colle son front au mien et me fixe, le souffle court, hésitant. Il semble partagé. Je peux lire le tourment dans ses yeux. Moi-même je ne suis plus que sensations et émotions.

À ce stade, je ne peux plus rien lui refuser. Mais l'ai-je seulement déjà fait un jour ?

J'ai ce type dans la peau et ses désirs sont les miens. Je n'ai d'yeux que pour lui et je suis prête à tout pour le satisfaire.

Avec une infinie douceur, ses lèvres se posent sur les miennes et m'emportent avec lui. Très délicatement, il les effleure, les mord et les suçote avant d'augmenter la cadence de ses baisers, attisant le feu entre nous. Il m'emmène vers des sommets que je ne connais pas et ça me fait peur.

Peur de le perdre. Peur de me perdre.

Soudain, par instinct de préservation sans doute, un éclair de lucidité me traverse. Je le repousse et appuie fermement mes mains contre son torse pour l'éloigner de moi. Il me faut des réponses avant de continuer.

– Tu n'as pas le droit de me faire ça. Tu as promis de ne jamais me faire de mal.

Je le repousse encore un peu plus, trop consciente de sa proximité. Il me repose au sol, comprenant le message, mais il ne s'écarte pas pour autant. Je n'ose pas lever les yeux mais son absence de réaction me force à le faire. Il reste interdit et silencieux. Je l'ai blessé.

Fermant les yeux, il déclare :

– Qu'est-ce que tu crois, Suzanne ? Tu penses que je profite de toi ? Que ce soir, je suis avec toi et que demain, je serai avec une autre nana ? J'ai passé mon temps à déconner mais tu sais très bien que je ne te ferai jamais une chose pareille, Suz. Je tiens trop à toi pour te faire du mal. Tu me crois ? me demande-t-il en ouvrant les yeux.

Il cherche la réponse dans les miens.

Il ne me laisse pas le temps de répondre et enchaîne :

– Suzanne, je ne me suis jamais senti aussi bien qu’aujourd’hui, avec toi dans mes bras. J’ai paniqué lorsque tu n’étais plus là à mon réveil. Et lorsque j’ai reçu le coup de téléphone de l’inspecteur m’expliquant qu’un grand malade en avait après toi, toi, la personne à qui je tiens le plus au monde, j’ai carrément flippé. J’ai cru te perdre.

Mais qu’est-ce que c’est que cette histoire...

Je le laisse continuer, soucieuse de ne pas l’interrompre.

Je saisis la détresse dans sa voix et je porte ma main à sa joue.

– Je suis là, je chuchote.

Comme torturé, il continue :

– Je suis loin d’être parfait. Tu connais mes débuts dans la vie alors je ne vais pas te refaire le résumé de mon passé minable. Je ne veux surtout pas de ta pitié, je veux simplement t’expliquer. Je n’ai pas de famille et je ne sais pas ce que c’est d’en avoir une. Je n’ai jamais été aimé et je ne sais pas ce que ça veut dire. J’ai toujours été seul. Sans attache. Puis tu es arrivée. Et doucement, tu as fait ta place dans mon existence. Te rendant indispensable à mon équilibre. Tu étais mon amie et j’ai toujours eu, perpétuellement, besoin de te protéger et d’être à tes côtés.

Je déglutis, essayant d’avaler la boule présente dans ma gorge. Il appuie sa joue contre ma paume, cherchant ma caresse. Il se tait un instant, savourant le moment, avant de reprendre :

– Tu comptais trop pour moi pour que je te mette dans mon lit. Le sexe avec sentiment, ce n’est pas mon truc, bébé. Toi et moi, c’était juste impossible. Tu méritais mieux que ça, mille fois mieux que moi. Je ne voulais pas te faire souffrir. Je ne savais pas ce que tu ressentais, s’excuse-t-il en posant sa main sur la mienne et en entrelaçant ses doigts aux miens.

Soudain, la distance entre nous m’est insupportable. Jamais je ne pourrai m’éloigner de lui et, pour cela, je suis prête à me briser et à me brûler s’il le faut. Il est tout pour moi, et sans lui, mon existence n’aurait plus de sens.

Je l’entends inspirer lorsque je me colle violemment à lui, espérant me fondre dans son corps. Il me serre plus fort en retour et son corps se détend presque instantanément au contact du mien.

– Ne me refais plus jamais une peur pareille, me souffle-t-il dans les cheveux.

Il s’écarte de moi, de manière à pouvoir prendre mon visage entre ses mains.

– Je te le promets, je réponds doucement, hypnotisée par son regard.

Je ne sais pas où nous allons tous les deux, mais peu m’importe, du moment que nous prenons le même chemin. Mes larmes n’ont de cesse de couler depuis qu’il s’est ouvert à moi. Je suis littéralement submergée par les émotions. Les yeux rouges et bouffis, je dois faire peur à voir, alors que le visage abîmé de Matt n’entache rien de sa beauté.

Tendrement, il essuie mes larmes de ses pouces. Il me replace une mèche de cheveux derrière l’oreille avant de rompre le silence.

– Suzanne, l’accident et tout ce qui s’est passé depuis... m’ont ouvert les yeux. J’ai compris une chose, grâce à tout ça.

Il cherche ses mots. Au bord de l’évanouissement, j’attends qu’il termine sa phrase.

Enfin, il se lance :

– Je veux être avec toi, Suzanne. Je ne sais pas ce que tu attends de moi mais je suis prêt à essayer. Pour toi, je suis prêt à essayer.

Mes larmes redoublent et nous restons un moment à nous contempler avant de nous jeter l’un sur l’autre, ivres d’un désir trop longtemps contenu.

Le bruit d’une sirène de police retentit à quelques mètres de nous, rompant le charme de cet instant et nous ramenant brusquement à la réalité.

– Viens, allons nous débarrasser de l’inspecteur. J’ai d’autres projets pour toi et moi, cette nuit.
Il me prend la main et me fixe d’un regard sombre, chargé de promesses et de sous-entendus.

Il nous reste encore beaucoup de choses non dites et de questions à aborder mais nous avons, tous les deux, eu notre lot d’émotions pour la soirée.

Alors, d’un commun accord, nous partons ensemble, main dans la main, nous confronter à notre réalité... Affronter les démons qui nous hantent et simplement essayer...

Harlequin HQN® est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2016 Harlequin S.A.

Conception graphique : Thomas Sauvage

© J.A. Bracchi / Getty Images

ISBN 9782280340991

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Charlotte RODRIGUES

Tout pour lui

Tout, elle donnerait tout pour lui. Car il est tout pour elle.

Voisin, patron, meilleur ami, Matthew Hattaway occupe la première place dans la vie de Suzanne. Pourtant, elle voudrait plus. Elle voudrait pouvoir lui arracher ses vêtements et caresser les tatouages qui courent sur son torse, elle voudrait pouvoir embrasser ses lèvres pleines et s'allonger près de lui chaque nuit. Elle voudrait qu'il soit à elle, rien qu'à elle, et non plus à toutes ces filles qu'il ramène chez lui après la fermeture du bar dans lequel tous deux travaillent. Mais comment lui avouer ses sentiments, alors qu'il s'obstine à ne voir en elle que l'éternelle bonne copine ?

A propos de l'auteur

Incorrigible romantique, Charlotte Rodrigues ne passe pas une seule journée sans tourner les pages de fabuleuses histoires d'amour. Grande addict de la romance, elle assume complètement son côté fleur bleue et craque tout particulièrement pour des histoires épicées, où les héroïnes sont sexy et pétillantes et les princes pas si charmants mais toujours irrésistiblement beaux !

